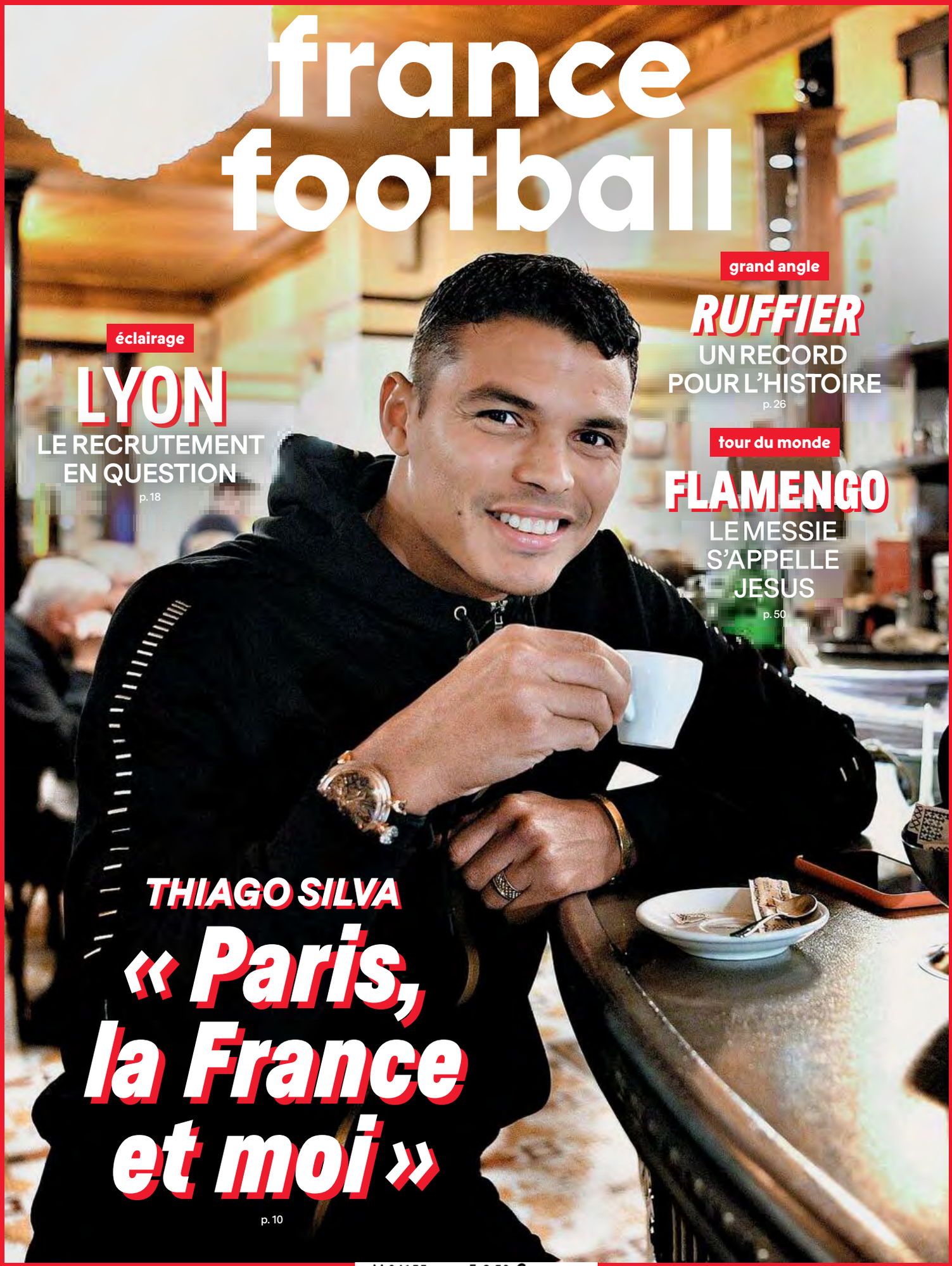
SUPPORTERS FAUT-IL CROIRE AU DIALOGUE ? p. 30

france football



grand angle

RUFFIER
UN RECORD POUR L'HISTOIRE
p. 26

éclairage

LYON
LE RECRUTEMENT EN QUESTION
p. 18

tour du monde

FLAMENGO
LE MESSIE S'APPELLE JESUS
p. 50

THIAGO SILVA
« Paris, la France et moi »
p. 10

france football

3,50 € | mardi 19 novembre 2019 | n° 3 835 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Faugère/L'Équipe

M 04155 - 3835 - F: 3,50 €

Profitez du crédit-bail à 0% et de l'extension de garantie à 1€ / mois sur le Transporter 6.1 Van.*
*Crédit-bail à 0 % sur 36 mois et 90 000 km maximum ou 48 mois et 120 000 km maximum. Garantie additionnelle incluse dans les loyers : 1 €/ mois sur toute la durée du crédit-bail, souscrite auprès d'Opteven Assurances (société d'assurance et d'assistance, capital 5 335 715 €, siège social 35–37, rue L. Guérin, 69100 Villeurbanne, RCS Lyon n°379 954 886 régie par le Code des assurances et soumise au contrôle de l'ACP). Offre valable sur Transporter 6.1 Van pour toute commande passée du 01/10/2019 jusqu'au 31/12/2019 inclus, immatriculée avant le 31/12/2019, réservée à la clientèle professionnelle chez Volkswagen Véhicules Utilitaires présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bâtiment Ellipse 15 Avenue de la Demi-Lune 95700 Roissy en France – RCS Pontoise 451 618 904. ORIAS: 08 040 267. Montants exprimés en HT, hors prestations facultatives. Perte Financière auprès de MMA IARD Assurances Mutuelles (société d'assurance mutuelle à cotisations fixes – RCS Le Mans 775652126) et MMA IARD (S.A. au capital de 537 052 368 € – RCS Le Mans 440 048 882 – 14 bvd Marie et Alexandre Oyon, 72030 Le Mans cedex 9), entreprises régies par le code des assurances.

Volkswagen Group France SA – 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS 832 227 370.
Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande **Castrol EDGE Professional**.

Sommaire

zone mixte
8 Les 10… héros oubliés des finales de Copa Libertadores

l'invité
10 Thiago Silva : « Je serai parisien à vie »

éclairage
18 Lyon, les troubles de l'équilibre

décryptage
22 Ligue 1 : bonjour tristesse

grand angle
26 Stéphane Ruffier, gardien du temple vert

portrait
28 Le Saint patron de Brest

analyse
30 Supporters : faut-il croire au dialogue ?

gros plan
34 Anthony Le Tallec, le grand voyage

bilan
36 Équipe de France : questions pour les champions

témoignage
38 Jordan Veretout : « Au début, je pensais que les grands joueurs couraient énormément »

découverte
41 Cagliari, c'est fou !

focus
42 Lewandowski, un bombardier si discret

44 le grand débrief

tour du monde
50 Flamengo : béni soit Jesus

série
54 Les « oubliés » du Ballon d'Or : Raul (2001)

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
58 Conso, Faro

Édito

La sieste est finie

Au palmarès des règlements les plus alambiqués de l'histoire des jeux de balles, de cartes et de télévision, les éliminatoires de cet Euro Erasmus aux allures d'auberge espagnole (12 pays organisateurs, 10 langues parlées, 5 fuseaux horaires mais 1 seul gagnant, ouf !) disputent à quelques fameuses réussites le titre de casse-tête de compète. Après *Intervilles*, *Pyramide* et le *Kamoulox*, l'UEFA a pondu une usine à gaz aussi fumeuse qu'une expérimentation de Gaston Lagaffe pour déterminer qui serait invité au bal de l'été 2020, et plus encore qui ne serait pas oublié, l'existence d'un rattrapage de printemps indexé sur la Ligue des nations, les coefficients de marées et les résultats du Concours de l'Eurovision des cinquante dernières années (heureusement qu'on est déjà qualifiés !) n'étant destinée qu'à éviter tout accident industriel. Il sera donc pardonné aux Bleus de n'avoir pas même fait mine de trembler, y compris lorsque la Turquie les secouait : il n'y a guère de frissons à avoir quand on se jette dans le vide avec un parachute dont on sait qu'il finira inévitablement par s'ouvrir. C'est maintenant qu'ils vont arriver, en même temps que le calendrier va s'effeuiller jusqu'au 12 juillet, jour de finale (tiens, tiens), que la liste va être débattue, rebattue, pesée, soupesée, qu'Untel en forme va déloger cet autre qui le sera moins, et inversement la semaine d'après. Car, si les champions du monde partent logiquement avec un a priori de garantie autant que de sympathie, Didier Deschamps a prouvé qu'il savait être un homme de surprises. Et que pour rééditer celle qu'ils avaient réservée en Russie au monde entier, il va falloir que les Bleus se réinventent, alors que trois amicaux seulement sont au programme d'ici là et que l'équipe de France semble entrer en hibernation. Une impression trompeuse…

Après *Intervilles*, *Pyramide* et le *Kamoulox*, l'UEFA a pondu une usine à gaz aussi fumeuse qu'une expérimentation de Gaston Lagaffe.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 834 de France Football, daté du 12 novembre 2019, a été tiré à 84 568 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Franck Faugère/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Ilyes Griyeb/L'Équipe - Alexandre Vidal, Marcelo Cortes & Paula Reis /Flamengo

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Dortmund vise Mourinho

Encensé pour son recrutemen, Dortmund, promis au titre de champion, est bien loin de répondre aux attentes. Après la claque reçue à Munich (0-4) il y a dix jours, le BVB accuse un retard de six points sur le Borussia Mönchengladbach et n'occupe qu'une modeste sixième place. S'il est encore en course pour décrocher son billet pour les huitièmes de la Ligue des champions et qu'il est encore qualifié en Coupe d´Allemagne, le club de la Ruhr propose un jeu laborieux. Lié au Borussia jusqu'en juin 2021, l'entraîneur Lucien Favre ne parvient pas à tirer la quintessence d'un effectif pourtant talentueux. En conséquence, le nom de José Mourinho circule avec de plus en plus d'insistance aux abords du Signal Iduna Park. Le boss du Borussia, Hans-Joachim Watzke, est en effet très proche du technicien portugais, qu'il invite de temps à temps à venir voir des matches. Depuis quelques semaines, « Mou » prend d'ailleurs des cours d'allemand. Il correspond au profil recherché par les dirigeants de Dortmund, qui souhaitent enrôler un technicien capable de remobiliser et sensibiliser une équipe en plein doute. Avec un chiffre d´affaires de 550 M€ et des liquidités confortables avec plusieurs transferts d'envergure (Aubameyang, Dembélé, Pulisic et bientôt Sancho), Dortmund a les moyens de faire venir Mourinho. Avec la trêve hivernale, le « Special One » aurait tout le temps de faire connaissance avec son effectif au cours d'un stage, de mettre en place ses idées de jeu et de se montrer actif sur le marché des transferts. Son objectif serait alors évident : mettre fin à la série de titres de champion du Bayern (sept de rang), ce qui lui permettrait d'entrer encore un peu plus dans l'histoire en remportant un cinquième Championnat dans un cinquième pays. **Alexis Menuge**

on a vérifié

Deschamps, un centenaire rare

LE CONTEXTE. Didier Deschamps a dépassé la centaine de matches sur le banc des Bleus, comme il l'avait fait sous le maillot bleu. Guy Stéphan a souligné le caractère rare d'une telle longévité.
LA PHRASE. « Avoir plus de 100 sélections en tant que joueur puis entraîneur, ce n'est pas fréquent. » RTL.
VRAI OU FAUX. Chez les hommes, seul Morten Olsen avait dépassé la centaine comme joueur puis comme coach (102 et 166 apparitions avec le Danemark). Chez les dames, on trouve Silvia Neid (111 et 169) et Pia Sundhage (146 sélections avec la Suède, 107 sur le banc des États-Unis).

VRAI

on a aussi appris

Crystal Palace drague Édouard

En vue du côté du Celtic Glasgow, l'ex-attaquant du Paris-SG Odsonne Édouard (21 ans) est courtisé par Crystal Palace (Premier League).

Les rêves des Comores

Ambitieuse, la sélection des Comores essaie de convaincre trois joueurs de rejoindre l'équipe nationale : le Toulousain Wesley Saïd (24 ans), le Stéphanois Zaydou Youssouf (20 ans) et le Niçois Myziane Maolida (20 ans).

Un Orléanais en Championship ?

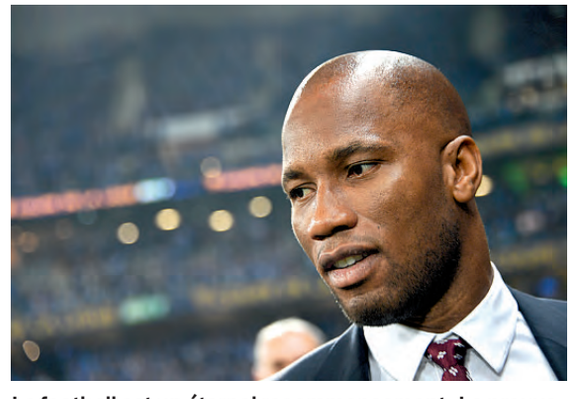
Rare satisfaction du début de saison manqué d'Orléans (L2), l'attaquant Aurélien Scheidler (21 ans, 4 buts) a été supervisé par plusieurs clubs de Championship.

on n'a pas osé

« Cristiano Ronaldo, c'est pour ne pas inquiéter les jurés du Ballon d'Or que vous avez attendu la fin des votes pour révéler votre blessure ? »

on s'est souvenu

Le président Drogba



Le football est un éternel recommencement. La preuve.

Comme *FF* l'avait annoncé dès août, le maître de cérémonie du Ballon d'Or 2019, Didier Drogba, est officiellement candidat à la présidence de la Fédération ivoirienne (FIF), une élection qui doit, en principe, se dérouler entre janvier et fin juin 2020. Drogba, qui a rencontré les présidents de clubs des trois premières divisions à Abidjan mercredi et jeudi derniers, n'est pas le premier grand joueur africain dans ce cas puisque deux Ballons d'Or africains *FF* l'ont précédé à la tête d'une Fédé : Salif Keita (Mali) et Kalusha Bwalya (Zambie), auxquels on peut adjoindre le Congolais Jean-Michel Mbono, vainqueur de la CAN 1972. **F. S.**

Richard Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Laurent Blanc

Il fête ses 54 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le jeu *Football Manager.* Pour ne pas perdre la main, au cas où...

2.
Une invitation chez Bocuse. Pour qu'il ne garde pas un trop mauvais souvenir de Lyon.

3.
Une vidéo de Serge Aurier lui souhaitant « Joyeux anniversaire ! »

la figure locale

Michel Montana (Paris-SG)

« Je suis né à Ivry-sur-Seine et j'ai vécu à Pantin, Drancy, Courbevoie, Cergy-Pontoise... Un vrai Francilien ! Au début des années 1980, alors que j'étais DJ au Club Med de Santa Giulia, en Corse, j'ai rencontré un propriétaire de radio qui m'a recruté pour être animateur. J'ai fait pas mal de petites radios, à Saint-Brieuc ou Nice, puis Fun Radio et RFM à Paris, avant de faire du doublage pour des docs et des pubs. J'ai même fait la voix de Canal Jimmy. C'est là-bas que j'ai rencontré le programmateur musical du Parc des Princes. Il m'a proposé de devenir la doublure du speaker pour les Coupes. J'ai fait mon premier match en avril 1994, contre Monaco, je crois. Ensuite, j'ai fait toutes les rencontres du Mondial 1998 au Parc, et depuis, je suis le speaker principal. En tant que supporter du PSG, je me sens privilégié d'exercer ce métier. J'ai connu toutes les époques, même les plus difficiles. Parfois, on éprouve de la nostalgie pour les moments tendus comme la saison 2007-08 qui a failli très mal se terminer *(NDLR : le PSG ne s'est sauvé de la relégation qu'à l'ultime journée).* Aujourd'hui, on en est loin. Quand je suis au bord de la pelouse, je me demande si on se rend compte de la chance qu'on a d'avoir une telle équipe. Quand je vois nos attaquants s'échauffer, je reste impressionné, même après vingt-cinq ans. La flamme brûle toujours aussi fort, même plus fort. »

itv sms

Madjid Bougherra

Ex-défenseur des Glasgow Rangers

« C'est un scandale ! »

La liquidation judiciaire qui avait conduit votre ancienne équipe des Glasgow Rangers en Quatrième Division en 2012 vient d'être remise en cause. Selon le *Times,* le fisc britannique se serait trompé dans ses calculs.

C'est un scandale! On a fait mal à un club mythique et aussi au Championnat d'Écosse, car les Rangers sont une attraction. J'espère que justice sera faite.

Comment? Si ça se confirme, on a volé de belles années aux Rangers.

Cette nouvelle ne peut être que bénéfique. Espérons que le club puisse récupérer de l'argent.

L'avez-vous suivi ces dernières années?

Oui. Ce qui s'est passé a fait beaucoup de mal. Les supporters sont magnifiques, les gens qui travaillent au club sont dévoués. Ils ont été courageux.

Sportivement, les Rangers ont bien remonté la pente. Ça vous a surprise?

Non. Et puis, l'arrivée de Steven Gerrard sur le banc a redonné un élan. Je suis content de les voir performer.

La prochaine étape pour les Rangers?

C'est la Ligue des champions. Quand le club se déplace, il est toujours suivi par une caravane de milliers de personnes.

l'info cachée

60 000 € à l'Aube

Initialement prévu à Troyes, le match du 7e tour de Coupe de France de l'Estac a finalement été joué à Bourg-en-Bresse, qui a réalisé l'exploit (1-0). La cause de ce changement : des microfissures apparues dans la structure du stade de l'Aube qui ont conduit, par prudence, la FFF à procéder à une inversion de l'ordre de la rencontre. La Métropole troyenne s'est rapidement saisie du dossier et a planifié des travaux pour espérer recevoir Chambly dès ce vendredi (15e journée de L2). Et, pour y parvenir, elle a mis les moyens : 60 000 € ont été débloqués pour financer les réparations.

Alain de Martignac/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR - Richard Martin/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

c'est juré

Carte postale d'Angleterre

Chaque semaine, un(e) journaliste votant(e) du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré(e).

« Je pense qu'être juré pour le Ballon d'Or *FF* est la chose dont je suis le plus fier dans ma carrière. Sur les réseaux sociaux, dans la rue, c'est fou… Les gens viennent me voir pour savoir pour qui j'ai voté. Ça m'arrive peut-être quinze fois par jour. On me demande souvent pourquoi je ne vote pas davantage pour des joueurs anglais. J'aimerais le faire, mais le football est mondial, et je ne peux pas voter pour eux s'ils ne sont pas au sommet.
La Premier League, en revanche, est au sommet. Lors du récent Liverpool-Manchester City, il y avait dix nommés sur le terrain ! Je pense que le foot en Angleterre est devenu plus sophistiqué. Ce n'est plus simplement du *kick and rush*. C'est aussi grâce à l'arrivée de grands entraîneurs, comme Klopp et Guardiola. Les plus grands joueurs du monde veulent venir jouer en Premier League pour cela. Et comme c'est également aussi la Ligue la plus riche, et que l'argent est roi… Je me sens très privilégié d'être journaliste pendant cette ère Messi-Ronaldo. Ils font partie, selon moi, des quatre ou cinq meilleurs joueurs de l'histoire. Jamais je n'ai songé que couvrir ces deux joueurs, avec cette excellence qui dure depuis des années, soit ennuyeux. Et je pense que, dans trois ou quatre ans, on les appréciera encore davantage. Quand ils prendront leur retraite, on se rendra vraiment compte de leur domination. Quand ils s'en iront, le football sera comme l'Himalaya sans l'Everest. » **Henry Winter** *(The Times)*

a voté

Jean-Pierre Papin

Il n'est pas juré. Mais s'il l'était, voici quel serait son vote :
1. Robert Lewandowski.
2. Kylian Mbappé.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Riyad Mahrez.
5. Sadio Mané.

c'est dit

« Van Dijk est le choix évident pour 2019. Il mérite plus que Messi. »

Danny Murphy, ancien international anglais

c'est qui ?

Kai Havertz (Allemagne)

Il fait partie des prétendants au Trophée Kopa. À Leverkusen, les supporters savent qu'ils n'ont plus que quelques mois à choyer leur joyau. Il ne fait aucun doute que Kai Havertz (20 ans) n'ira pas au terme de son bail, en 2021. La Juventus, le Bayern Munich, le Borussia Dortmund, le PSG, Manchester United et le Barça sont sur les rangs, et il se dit que les deux derniers sont prêts à débourser 100 M€ pour l'international allemand. C'est qu'il possède une sacrée polyvalence : milieu axial, 9 et demi, ailier ou attaquant de soutien… Havertz force le respect avec son pied gauche magique et ses statistiques exceptionnelles la saison dernière (20 buts en 42 matches, dont 17 en Bundesliga). Et depuis, il n'a pas décéléré ! **R. N.**

c'est son match

Ada Hegerberg 30 octobre

CE N'EST PAS SON BUT LE PLUS SPECTACULAIRE. Mais il n'en est pas moins historique. 12e minute du huitième retour de C1 féminine face à Hjörring. Partie dans le dos de la défense danoise, Ada Hegerberg est à la réception d'une ouverture lumineuse d'Amel Majri. Contrôle, frappe de l'intérieur du droit, l'attaquante norvégienne ouvre le score de ce qui sera un festival (7-0) pour Lyon. Elle devient, avec 52 unités, la recordwoman des buteuses de C1, deux semaines après avoir égalé Anja Mittag, déjà face à Hjörring (4-0). Juste après la pause, la Ballon d'Or *France Football* inscrit même un cinquante-troisième but, dominant désormais un top 5 royal devant Mittag (51), Conny Pohlers (48), Eugénie Le Sommer et Marta (46). R. N.

Twitter@henrywinter - Alexis Réau/L'Équipe - Bayer04 Leverkusen - Alex Martin/l'Équipe

événement | lundi 2 décembre 20 h 30 | en direct

BALLON D'OR™

Mme, Mr.....

ne loupez pas le seul moment de l'année
où les footballeurs sont ravis de recevoir un carton

02.12.19 20 h 30

BOSS
HUGO BOSS
parfums
PARTENAIRE MAJEUR

L'ÉQUIPE
tous unis par le sport

FIAT
PARTENAIRE OFFICIEL

Photo : Bertrand Bozon / L'Équipe

Les 10... **héros oubliés des finales de Copa Libertadores**

En attendant la finale entre Flamengo et River Plate samedi, focus sur les dix héros éphémères des précédentes finales de Libertadores, pratiquement disparus depuis de la circulation...

Texte **Johan Tabau**

1 Miguel Borja (Atlético Nacional)

L'état de grâce. Après une carrière cabossée qui l'a vu trimballer sa casaque aux quatre coins de la Colombie, en passant par Livourne et l'Argentine, Miguel Borja pose ses valises à l'Atlético Nacional à la mi-juin 2016. Âgé de seulement 23 ans à l'époque, le joueur est reconnu comme instable. Les doutes vont vite se dissiper. Pour son premier match avec Medellin, Borja claque un doublé sur la pelouse de Sao Paulo en demies aller de Copa Libertadores. El Verde s'imposera 2-1 à domicile au retour quelques semaines plus tard... avec un nouveau doublé de Borja. C'est donc le torse bombé que Borja aborde la finale face au club équatorien Independiente del Valle, tombeur de Boca en demies. La première manche est tendue à Quito, avec un 1-1 surprenant. Mais au retour, Borja marque dès la 8e minute et offre une deuxième Copa Libertadores au club colombien. Depuis, parti au Brésil, à Palmeiras, il n'a jamais retrouvé une telle efficacité...

2 Juan Carlos Henao (Once Caldas)

Il y a des soirs comme ça où rien ne peut vous arriver. Le sentiment d'être intouchable, quoi qu'il advienne. En cette nuit de juillet 2004, Juan Carlos Henao va inscrire son nom dans le panthéon du foot colombien. Avec ses cheveux longs, sa posture à la limite de la nonchalance, le portier d'Once Caldas ne s'attendait certainement pas à un tel exploit. En face, le grand Boca Juniors. Et cette séance de tirs au but entrée dans l'histoire. Once Caldas fait figure de minus contre les Xeneizes. Le club des Andes a pourtant réussi le tour de force de faire la nique à Santos et Sao Paulo pour en arriver là. En face, Nicolas Burdisso, Carlos Tévez, et Carlos Bianchi sur le banc. Tous vont se casser les dents sur les gants d'Henao. Après un 0-0 homérique à la Bombonera à l'aller, 1-1 au match retour et vu que les buts à l'extérieur ne comptent pas : tirs au but. Le portier colombien sort deux parades décisives, la chance se chargera du reste. Historique Once Caldas !

3 Mauro Caballero (Olimpia)

Son nom ne vous dit certainement rien et c'est tout à fait logique. Avec quatorze sélections en équipe du Paraguay et une carrière à travers le pays mais aussi la Bolivie, le Mexique et le Venezuela, Mauro Caballero n'a pas marqué l'histoire du football. Pourtant, c'est lui qui a offert à l'Olimpia Asuncion une Copa Libertadores lors d'un ultime tir au but sur la pelouse de Sao Caetano, en 2002. Pour l'éternité, il restera celui qui a eu le courage d'aller frapper ce ballon brûlant, offrant à la O sa troisième Coupe continentale.

4 Palhinha (Cruzeiro)

Douze longues éditions... Après le doublé du Santos de Pelé en 1962 et 1963, le Brésil n'avait plus été capable d'inscrire son nom au palmarès de la grande compétition continentale. Pour cette édition 1976, les clubs argentins et uruguayens partent une nouvelle fois favoris. Surtout Independiente, ogre continental vainqueur de six des douze dernières éditions ! Mais El Rojo tombé en match d'appui face aux compatriotes de River Plate, la route semble s'éclaircir pour le surprenant Cruzeiro, qui affronte les Millonarios en finale. Pour son premier trophée continental, le club de Belo Horizonte se trouvera un guide improbable : Palhinha. Auteur de treize buts en dix rencontres, il reste à ce jour le meilleur buteur brésilien sur une édition de Libertadores.

Facebook/miguelborja09 - Facebook/Juan Carlos Henao

5 Arouca (Santos)

Forcément, au milieu des Neymar, Danilo, Elano et autres Alex Sandro, il ne pouvait que peu faire le poids. Pourtant, dans ce talentueux Santos vainqueur de la Copa Libertadores 2011, Arouca était un élément indispensable. Dans un rôle de sentinelle créative, celui qui ne compte que quatre sélections avec la Seleçao avait un vrai jeu de maestro. Juste techniquement, Arouca était capable de percer balle au pied grâce à sa grande vista. Passeur décisif sur le but de Neymar lors du match retour en finale face au Peñarol (2-1), le natif de Duas Barras avait du talent mais peut-être pas le petit truc en plus qui aurait fait de lui une star en Europe. Un énorme gâchis.

6 Luis Perez (Colo Colo)

À jamais les premiers ! Comme l'Olympique de Marseille et sa Ligue des champions 1993 pour la France, Colo-Colo est le premier – et pour l'instant – seul club chilien à avoir remporté la Copa Libertadores, en 1991 plus exactement. El Cacique voit son destin basculer après une terne manche aller à Asuncion face à l'Olimpia (0-0). Un homme va à lui seul changer la donne. En deux petites minutes (13e et 15e), « Luchito » Perez crucifie le portier paraguayen et met la O sous l'eau. Le Monumental rempli jusqu'à la gueule exulte. Le club le plus populaire de Santiago a fait le plus dur grâce à cet attaquant de poche (1,72 m). Herrera viendra clore le festival à la 84e minute et Colo-Colo peut se targuer d'avoir fait briller la bannière chilienne sur le continent sud-américain. De son côté, Perez restera à jamais comme celui qui a fait basculer à lui seul la rencontre, devenue légendaire depuis.

7 Alberto Spencer (Peñarol)

Il est LE joueur de la Copa Libertadores. Et pourtant, un nom qui ne parle que très peu en Europe. Alberto Spencer reste le meilleur buteur de la compétition (54 buts en 87 rencontres). Vainqueur de trois Copas (1960, 1961, 1966), décisif dans chaque finale, le meilleur footballeur de l'histoire de l'Équateur est un mythe en Amsud. Sa vista devant le but et son habileté balle au pied (il était un vrai ambidextre) l'ont fait entrer dans la légende.

8 Jô (Atlético Mineiro)

Manchester City, CSKA Moscou, Everton, Galatasaray... Jô a pas mal bourlingué en Europe. Dans ce long et terne périple, le Brésilien a connu une parenthèse enchantée à l'Atlético Mineiro en 2013. Aux côtés d'un Ronaldinho en fin de carrière mais heureux de soulever un des rares trophées qu'il n'avait pas remportés, Jô va ravir la Libertadores. Après une défaite sur le terrain de l'Olimpia (2-0), l'attaquant va remettre les siens sur le chemin de la victoire en ouvrant le score et en réussissant son tir au but.

9 Nestor Ortigoza (San Lorenzo)

Avec sa carrure trapue et son ventre un peu bedonnant, Nestor Ortigoza peut faire sourire à première vue. Pourtant, El Choripan (son surnom vient d'un sandwich argentin à la saucisse) est un admirable joueur dans l'entrejeu. Il est surtout l'homme qui a permis à San Lorenzo d'obtenir en 2014 sa seule et unique Libertadores sur un penalty plein de sang-froid face au Club Nacional d'Asuncion (1-1 au Paraguay, 1-0 au retour). Permettant à El Ciclon, souvent à l'ombre des Boca, River ou Independiente, de s'affirmer comme un grand lui aussi.

10 Omar Asad (Vélez Sarsfield)

Bien sûr, quand on pense à la victoire de Vélez lors de la Libertadores 1994, la première image qui vient en tête est celle de Chilavert célébrant la première et unique coupe d'El Fortin. Il ne faut pas occulter le rôle prépondérant de l'attaquant de pointe, Omar Asad. El Turco inscrit d'abord le but de la victoire à l'aller contre le Sao Paulo de Telê Santana, Junior Baiano, Cafu et autres Müller. Au retour au Morumbi devant 92 000 personnes chauffées à blanc, Vélez subit, est mené 1-0 et termine à dix. Asad va faire le sale boulot devant. Le natif de Buenos Aires va jouer de tous ses atouts pour faire respirer son bloc et éviter la catastrophe. El Fortin l'emporte finalement aux tirs au but grâce à un grand Chilavert. Asad restera dans l'histoire pour son but en finale de Coupe Intercontinentale contre un Milan cinq étoiles (Maldini, Baresi, Boban, Desailly, Savicevic...). L'attaquant reste pourtant peu reconnu en dehors des frontières argentines...

Facebook/Marcos Arouca da Silva - Domaine Public - DR - Stéphane Mantey/L'Équipe

Thiago Silva
« Je serai parisien à vie »

Texte **Éric Frosio**
Photos **Franck Faugère**/L'Équipe

À trente-cinq ans, le défenseur central brésilien estime être dans ses « meilleures années » et espère bien convaincre Leonardo de renouveler son contrat, qui expire en juin prochain. Il raconte comment et pourquoi une relation pourtant mal engagée s'est transformée en histoire d'amour avec un club, une ville, et même un pays.

« Vous êtes officiellement français depuis mars 2019. Qu'est-ce que cela signifie pour vous qui venez d'une famille très modeste de la zone ouest de Rio de Janeiro ?
Une grande fierté. Je viens effectivement d'une région pauvre, compliquée, violente. Je n'ai pas été jusqu'à ne rien avoir dans mon assiette mais on avait du mal à s'alimenter correctement. Aujourd'hui, le fait d'être devenu français, d'habiter au cœur de Paris et d'être le capitaine d'une des équipes les plus prestigieuses du monde, c'est une énorme victoire. Cela démontre ma force de caractère car ce n'était pas facile de surmonter tous ces obstacles en partant d'où je viens. Pour tout ça, je me sens épanoui et fier de moi.

Selon Dona Angela, votre maman, vous auriez pu suivre un autre chemin que celui du foot et devenir contrôleur de bus…
C'est vrai. Dans la vie, on fait tous des choix, parfois sans savoir que ce sera déterminant pour la suite. Je viens d'un quartier pauvre où le crime est une option. J'aurais pu basculer là-dedans, c'était très proche de moi. Mais j'ai refusé de prendre cette direction. J'aurais pu aussi devenir contrôleur, comme mon grand frère. Quand j'ai commencé à ne plus trop y croire *(à devenir footballeur),* ma mère m'a fixé un ultimatum : "Si tu abandonnes le foot, tu iras bosser comme ton frère !" Je me suis accroché pour atteindre mon rêve : devenir joueur professionnel. Si j'avais échoué, je serais sûrement assis dans un bus aujourd'hui. Parfois, Dieu te donne un talent, et c'est à toi de bosser pour exploiter ce que tu as de spécial. Moi, je me suis senti privilégié d'avoir hérité de certaines qualités. Je n'avais pas le droit de ne pas essayer.

Quand vous étiez un gamin pauvre de la zone ouest, que représentait Paris pour vous ? Quelle image aviez-vous de cette ville ?
Franchement, ça ne faisait pas partie de ma réalité. C'était trop lointain. Même quand je suis devenu professionnel au Brésil, l'Europe, c'était quelque chose de flou. C'est seulement quand je suis arrivé à Milan que j'ai découvert les charmes de Paris et que j'ai compris que c'était une ville chargée d'histoire. Aujourd'hui, je suis

Bio express

Thiago Silva
35 ans. Né le 22 septembre 1984, à Rio de Janeiro (Brésil). 1,83 m ; 79 kg. Défenseur. International A (88 sélections, 7 buts).
Parcours
RS Futebol (2003), Juventude (avril-septembre 2004), FC Porto (réserve ; septembre 2004-janvier 2005), Dynamo Moscou (2005), Fluminense (2006-2008), Milan AC (2009-2012), Paris-SG (depuis juillet 2012).
Palmarès
Copa America 2019 ; Coupe des Confédérations 2013 ; Championnat d'Italie 2011 ; Championnat de France 2013, 2014, 2015, 2016, 2018 et 2019 ; Coupe du Brésil 2007 ; Coupe de France 2015, 2016, 2017 et 2018 ; Coupe de la Ligue 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 ; Supercoupe d'Italie 2011 ; Trophée des champions 2013, 2015, 2017, 2018 et 2019.

Épanouissement.
Le Brésilien a trouvé avec la France un pays qui lui ressemble, « doux, charmant ».

conscient de vivre dans l'une des plus belles cités du monde, la plus romantique paraît-il, et c'est un privilège.

Qu'est-ce que vous avez appris à aimer dans cette ville ?
Je ne peux malheureusement pas faire du tourisme ou parcourir les musées. C'est compliqué pour moi. Ma femme y parvient, c'est elle qui joue les guides touristiques avec les amis ou les parents qui viennent nous rendre visite. Au début, j'ai essayé. J'ai visité le Sacré-Cœur, mais une fois que tu es "démasqué", c'est fini, tu ne peux plus être tranquille. Et comme je n'aime pas refuser un autographe ou une photo, c'est difficile à gérer. J'essaye parfois de me balader sur les Champs-Élysées, surtout à l'approche de Noël, pour faire un peu de shopping. J'enfile un gros manteau et un bonnet pour passer inaperçu. Mais il faut que ça soit rapide. Je ne peux pas vraiment me déplacer comme tout le monde. Je n'ai jamais visité le Louvre ou pris le métro. Ce sont des inconvénients, mais, en même temps, si je n'étais pas reconnu dans la rue, je crois que ça me rendrait triste. *(Rires.)* Je comprends que les gens veuillent prendre une photo avec moi. Alors, plutôt que de refuser et de blesser un enfant, je préfère me retirer. La plupart du temps, je reste à la maison et je laisse ma femme et mes enfants profiter des charmes de Paris.

« J'essaye parfois de me balader sur les Champs-Élysées, surtout à l'approche de Noël. »

Vos fils, Isago et Iago, sont-ils bien intégrés ?
Ils sont français et ont grandi ici. C'est dans leur sang, dans leur ADN. Ils ont des amis français, ils vivent comme des petits Parisiens, jouent au foot *(Isago joue avec les U12 du PSG)*. Ils étudient en anglais, parlent très bien français. C'est un privilège et une chance de leur donner une telle éducation, et c'est le foot qui leur offre cela.

Comment qualifieriez-vous les Parisiens ? Forcément moins chaleureux que les Cariocas, non ?
Oui, ils sont moins ouverts que les Brésiliens mais, en même temps, ils sont plus généreux. J'ai mis du temps à saisir la nuance. Au début, j'avais aussi un peu l'impression qu'ils étaient durs. Au restaurant, par exemple, je trouvais ça bizarre. Tu commandes un Coca et on te le sert, mais sans un sourire, sans te demander si tu veux des glaçons ou du citron... Ce ton sec et distant, ça m'a surpris. Au Brésil, quand le serveur t'apporte ton verre, il te demande ce que tu fais là, il te raconte sa vie et tu lui racontes la tienne. *(Rires.)* Mais, au bout d'un moment, je me suis dit : "Ce sont les Français qui ont raison." Je respecte cette distance et je trouve ça finalement très bien. Aujourd'hui, je considère que les Français sont doux, charmants. Où que j'aille en France, je suis bien reçu. Pas seulement parce que je suis joueur du PSG, mais parce que je suis comme eux. Je suis tranquille, je ne me la raconte pas. Ça me fait plaisir quand des Français me disent qu'ils apprécient notre famille et notre façon de vivre.

Il paraît que vous aimez la gastronomie française.
J'aime la bonne cuisine. Mais je n'aime pas trop prendre des risques. Quand j'apprécie une table, j'y retourne. Ça énerve ma femme, qui veut toujours découvrir un nouveau restaurant. Mais je fais des efforts... Un jour, j'ai reçu un joli cadeau de la part de Ben Arfa. Pour mon anniversaire, il m'avait offert un dîner romantique dans un restaurant chic avec mon épouse. C'était une super idée et on s'est dit qu'on devrait en profiter davantage car il y a des super restos à Paris. Dans notre culture, on est plutôt churrascaria *(restaurant de viande)*.

En arrivant à Paris, avez-vous suivi le conseil que vous avait prodigué Paolo Maldini en débarquant à Milan ?
C'est la première chose qu'il m'a dite : "Pour t'intégrer, il faut que tu apprennes la langue le plus vite possible." Il estimait qu'en tant que

« Ma première année a été très difficile. »

défenseur central, j'étais obligé de communiquer en italien pour commander le bloc défensif. Le langage du foot, je l'ai appris très rapidement, et après six mois, je donnais déjà des interviews en italien. À Paris, ce fut plus compliqué, principalement parce qu'une grande partie du vestiaire parlait italien : Ancelotti, Zlatan, Pastore, Lavezzi, Sirigu… C'est à cause d'eux que je ne progressais pas en français ! *(Rires.)* À partir du moment où Blanc est arrivé, c'était beaucoup mieux. Il était très exigeant à ce niveau-là. Il ne voulait pas qu'un membre du staff me parle en italien, ça l'énervait. Il voulait que la langue du vestiaire soit le français. C'est vraiment grâce à lui que j'ai commencé à me sentir à l'aise avec votre langue et à donner des entretiens. Au début, je donnais des interviews à la télé du PSG pour m'exercer. Si je me trompais, c'était moins grave. *(Sourires.)*

Vous avez pris des cours particuliers ?
Seulement pendant deux semaines ! Mes professeurs étaient plutôt mes coéquipiers : Blaise Matuidi, avec lequel j'étais proche, *(Nicolas)* Douchez aussi qui était un élément important du vestiaire, et Laurent Blanc avec qui j'ai beaucoup échangé.

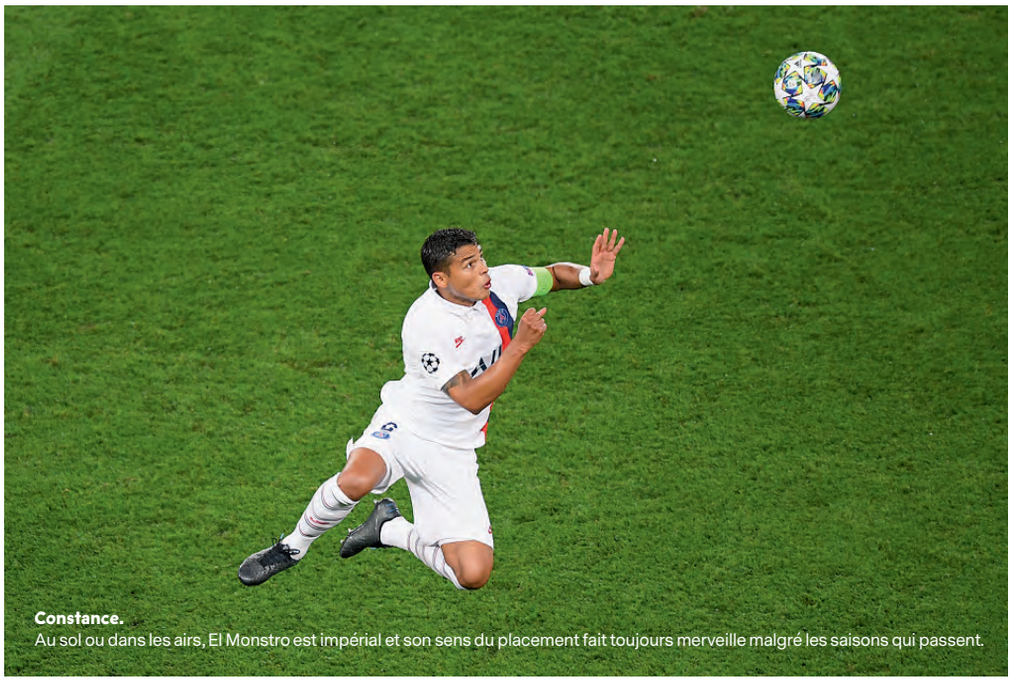
En juin 2012, on avait l'impression que vous aviez signé au PSG sans trop le vouloir…
Je me préparais à disputer les Jeux Olympiques de Londres. On était à Rio et il n'était pas question que je quitte le Milan. Il n'y avait aucune spéculation autour de mon nom. J'ai donc été surpris quand il y a eu les premières approches du PSG. J'ai compris que le Milan avait des problèmes financiers et tout s'est finalement réglé rapidement, compte tenu de la relation que j'avais avec Leonardo. C'est lui qui m'avait fait venir au Milan, et c'est lui qui m'a convaincu de rejoindre le projet parisien.

C'est là que Zlatan vous a mis un coup de pression ?
J'avais à peine signé mon contrat qu'il m'a téléphoné. "Thiago, tu vas vraiment rejoindre le PSG ?" "Oui, c'est fait, je viens de signer. Après les JO, je débarque à Paris." Il m'a dit : "Pas de blague hein ?! Si tu n'y vas pas, je ne signe pas. Et si tu m'as menti, tu vas voir, je vais m'occuper de toi !" *(Rires.)* Je l'ai rassuré et je lui ai surtout dit que j'étais content qu'il fasse partie du projet. Grâce à Dieu, nous avons fait le bon choix. Moi je suis toujours là, et lui a marqué l'histoire du club en devenant le meilleur buteur du PSG avec Cavani. Zlatan, c'est un mec formidable avec qui je parle très régulièrement. J'éprouve beaucoup de respect et d'admiration pour lui. C'est un mec sincère, qui dit les choses en face et qui est très utile dans un vestiaire.

Il paraît que vous avez vraiment souffert à vos débuts à Paris…

Adaptation.
C'est sous la direction de Laurent Blanc, entraîneur du PSG de 2013 à 2016, que Thiago Silva a définitivement trouvé ses marques dans le club de la capitale.

Pierre Lahalle/L'Équipe



Constance.
Au sol ou dans les airs, El Monstro est impérial et son sens du placement fait toujours merveille malgré les saisons qui passent.

Oui, ma première année a été très difficile. J'étais triste. Je pensais que je n'allais pas y arriver, que je n'allais pas pouvoir rester en France. C'est la première fois que j'en parle aussi ouvertement. Mais je n'étais pas bien lors de cette première saison. Heureusement, j'ai eu des gens dans mon entourage qui m'ont convaincu que c'était possible. Moi, j'avais de sérieux doutes. La deuxième saison, ce fut un peu meilleur. J'ai commencé à me sentir mieux, à croire davantage au projet. Je me suis dit : "Bon, ce n'est pas parce que tu es triste que tu dois abandonner. Au contraire, il faut avancer." J'ai pris mes marques, je me suis senti plus à l'aise, j'ai commencé à parler français, avec Laurent Blanc notamment. Il m'a ouvert l'esprit. C'est lui qui a été déterminant. Grâce à lui, tout a changé. Les perspectives n'étaient plus les mêmes, c'est devenu complètement différent. Souvent, face à un obstacle, on recule ou on cherche une issue de secours. Mais c'est la solution de facilité ! C'est beaucoup plus satisfaisant d'insister et de se battre. C'est ce que j'ai réussi à faire.

« Je me sens français, au-delà du passeport. »

Aujourd'hui, vous vous sentez vraiment parisien ?
Oui, bien sûr ! Aujourd'hui, après huit ans ici, avec le passeport en poche, je me sens français. J'en suis fier. Paris, ce n'est pas une parenthèse. C'est une partie de ma vie. Mes enfants ont grandi ici. J'ai passé trois saisons au Fluminense et trois ans et demi à Milan. À Paris, j'attaque ma huitième saison. J'ai donc passé plus de temps au PSG que dans mes deux autres clubs réunis. Ce n'est pas rien. Paris est dans mon histoire. Personne ne pourra me l'enlever. Je me sens français, au-delà du passeport. Aujourd'hui, je suis brésilien, né à Rio de Janeiro, mais ma deuxième maison, c'est Paris. Personne ne pourra modifier ça. Je serai parisien à vie.

Le serez-vous la saison prochaine ? À six mois de la fin de votre contrat avec le PSG, votre souhait est-il toujours de renouveler ?
Oui, je ne m'en suis jamais caché, c'est ma volonté. Il reste peu de temps avant le terme de mon contrat et on va en discuter prochainement. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais l'idée est de rester au PSG et continuer à faire grandir le club. Les huit ans que je viens de passer peuvent peser dans la balance. Je pense avoir participé au développement du club. Si je devais renouveler mon contrat, je serais vraiment très heureux et reconnaissant envers le PSG. On va bientôt entamer les discussions.

Êtes-vous confiant ?
Je suis tranquille avec ça. Si ça vient, je serai très content, si ce n'est pas le cas, je peux vous garantir que ça ne m'empêchera pas de travailler avec le même sérieux et la même détermination. Ce n'est pas parce qu'il ne me reste que six mois de contrat que je vais me relâcher. Au contraire, je vais travailler encore plus pour leur montrer que j'ai le niveau pour rester. Leonardo va bientôt se pencher sur la question. Il a eu un mercato difficile cet été, il a beaucoup bossé, et d'ici peu, il va s'asseoir tranquillement pour déterminer ce qui sera le meilleur pour le club, pour le PSG, pour moi. Quelle que soit la décision de Leo, je vais l'accepter tout en soulignant que je continuerai à faire mon boulot du mieux possible en essayant d'aider l'équipe. Le staff peut être rassuré, je vais donner ma vie pour lui, et pour Tuchel. J'éprouve un profond respect pour notre coach. Il m'a donné une confiance et une énergie qu'aucun entraîneur n'avait réussi à me

Franck Faugère/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Attachement.
La France est devenue la deuxième patrie du natif de Rio de Janeiro.

Taulier.
Marquinhos et Presnel Kimpembe le savent, le patron s'appelle Thiago.

« Mon physique n'est pas celui d'un athlète de trente-cinq ans. »

transmettre jusque-là. Je serais très content de continuer avec lui.

Avant d'entamer les discussions, vous avez un argument à faire valoir : vous êtes rarement blessé et toujours aussi performant…
J'ai l'impression d'être dans mes meilleures années. Mon physique n'est pas celui d'un athlète de trente-cinq ans. Et je ne dis pas ça pour forcer ma reconduction. *(Rires.)* Pratiquement tous les footeux aiment le foot, on est tous passionnés. Mais certains ne voient pas le foot comme une profession. Ils pensent que c'est juste un hobby et se disent : "Ah, samedi, on joue contre untel…" Mais le match ne se gagne pas le samedi. Il se gagne avant le coup d'envoi. Pour remporter des titres, c'est toute la semaine, toute la saison, toute la carrière qu'il faut se préparer. Moi, je sais que, pour être performant, je dois être reposé et je dois m'occuper de mon corps. C'est indispensable. Je fais super attention à moi, de plus en plus d'ailleurs. Avant, je ne m'alimentais pas bien. Aujourd'hui, j'ai rectifié le tir et en étant professionnel et exigeant dans tous les secteurs, je me dis que je vais pouvoir étirer ma carrière d'un ou deux ans. J'ai trente-cinq ans, et j'ai peut-être disputé l'une de mes plus belles saisons. L'équipe aussi a très bien tourné. Jusqu'à l'accident contre Manchester United *(élimination en huitièmes de C1 après un succès 2-0 à l'aller et un revers 3-1, au Parc des Princes)*, on était super performants. Cette saison, j'espère qu'on va maintenir ce niveau jusqu'à la fin et qu'on ne va pas répéter les mêmes erreurs.

Au Brésil, les supporters du Fluminense espèrent votre come-back dans un club où votre meilleur ami, Marcao, est devenu l'entraîneur principal. Vous met-il la pression pour rentrer à Rio ?
Non, il sait quels sont mes objectifs. Il sait très bien que je veux participer aux éliminatoires *(du Mondial 2022)* et être un leader de la Seleçao. Mais, pour ça, j'ai besoin de continuer à jouer en Europe. Au Brésil, une news est sortie disant que le PSG n'avait toujours pas renouvelé Cavani et Thiago Silva et que ça sentait la fin pour nous. Mais les discussions n'ont même pas commencé ! Il y a des spéculations mais les gens ne savent pas, ils n'ont aucun élément et parlent

Alexis Réau/L'Équipe

« Mon objectif, c'est de disputer une quatrième Coupe du monde. »

sans savoir. Quand on commencera à discuter, on pourra alors dire si on se dirige vers une prolongation ou vers un départ.

L'objectif, c'est donc de jouer en Europe jusqu'en 2022 pour participer au Mondial ?
Oui, je vais le dire pour la première fois : mon objectif, c'est la Coupe du monde. Je veux en disputer une quatrième ! Pour cela, je dois maintenir mon niveau de performance. Il faut aussi que la tête suive, il faut se persuader que c'est possible de disputer un Mondial à trente-huit ans. Moi, j'y crois. Si certains estiment que ce n'est pas possible compte tenu de mon âge, je m'en fous. Je me connais, je connais mon corps et mes capacités. Je peux y arriver. Mais ça dépend évidemment de mes performances et de mes éventuelles blessures jusque-là.

Votre situation à vos débuts à Paris est-elle comparable à celle que vit Neymar à l'aube de sa troisième saison ?
Oui, il est exactement dans la même configuration. Il est arrivé avec beaucoup de détermination, de motivation, mais il a ressenti les mêmes sensations que moi à l'époque. Il a subi l'hiver, qui est long, difficile. Il n'était pas habitué. Il a connu aussi de sérieuses blessures qui l'ont empêché de s'adapter plus vite. Il a souffert, mais aujourd'hui, il est mieux. Il est actif et positif dans le vestiaire. Il ne parle pas beaucoup mais ses paroles ont un impact. Même si beaucoup pensent le contraire, je peux vous dire qu'il est désormais bien dans sa tête, il est heureux d'être là. Il s'entend très bien avec le staff et ça facilite les choses. La commission technique a d'ailleurs une grande part de responsabilité dans le fait qu'il a vite retrouvé le sourire après son transfert raté. C'est agréable de bosser avec ce staff.

Sa dernière blessure, contractée contre le 13 octobre avec le Brésil face au Nigeria, ne l'a pas plombé ?
Je lui ai parlé juste après ses examens. Je ne l'ai pas senti trop abattu. Il était positif. On a rigolé en se disant qu'il valait mieux qu'il se blesse maintenant qu'en février-mars. *(Rires.)* On aura besoin de lui au printemps. Et j'espère qu'on pourra fêter les cinquante ans du club avec une finale de Ligue des champions. » **É. F.**

Confiance.
Le capitaine du PSG s'est livré sans retenue à Éric Frosio, n'hésitant pas à aborder des sujets parfois très personnels.

Making of

- **Lieu** Centre d'entraînement du PSG, à Saint-Germain-en-Laye.
- **Durée de l'interview** Quarante minutes, plus deux fois dix minutes de séance photo, au centre d'entraînement, puis dans un café du XVI[e] arrondissement de Paris.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Survêtement du PSG, puis en civil, vêtu d'un sweat noir.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 7/10. Plusieurs rencontres au Brésil lors de la Coupe des Confédérations 2013, du Mondial 2014 et de la Copa America 2019.
- **Autre personne présente** Cadu Machado, attaché de presse personnel de Thiago Silva depuis plus de dix ans, Joseph Oakeshott, attaché de presse du PSG, et Franck Faugère, notre photographe.
- **La note qu'il se donne pour l'interview** « 8/10, c'était bien, je vous ai révélé des choses pour la première fois. »
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Agréable, sincère et touchant. Avec vingt minutes de plus, on aurait pu atteindre le 10/10.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Neymar, Messi et Cristiano Ronaldo (*vœu exaucé dans notre numéro du 29 octobre*). »

Lyon

Les troubles de l'équilibre

Si l'OL a maintenu un bon niveau de résultats ces dernières années, il doit cependant composer avec un recrutement pas toujours judicieux et un centre de formation moins productif qu'avant. Faut-il s'en inquiéter ?

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Il y a un peu plus d'un an, à l'occasion d'une visite de la flambant neuve OL Academy à Meyzieu, Jean-Michel Aulas nous avait dit ceci : « Si on doit gagner la Ligue des champions chez les garçons et chez les filles avec quelques joueurs internationaux de grand talent qu'on sera allés chercher à l'extérieur, on donnera la priorité à ça plutôt que de ne pas la gagner en restant dans l'entre-soi. » Une façon de tempérer les espoirs placés en une formation qui venait de changer de visage, d'hommes et d'endroit tout en remettant le curseur sur le recrutement externe. Conformément aux vœux du président et de son conseiller numéro 1 Gérard Houllier, l'un des architectes principaux de l'OL new-look, le club a donc beaucoup recruté ces cinq dernières saisons. À l'étranger, mais également en France, rayon post-formation. Les listes de courses *(voir page 21)* établies à partir de la saison 2014-15, la dernière de « l'accident industriel Yoann Gourcuff », établissent que la réussite sportive est loin d'être flagrante. Économiquement, pas de souci, Aulas sait y faire et, sauf exception, Lyon a bien revendu des joueurs somme toute – c'est le cas de le dire – décevants. Mais sur le pré, mis à part Tanguy Ndombele, Ferland Mendy et, qui sait, Memphis Depay s'il poursuit enfin sur sa lancée, le club rhodanien n'a pas franchi de cap européen en leur compagnie.

POST-FORMATION EXTÉRIEURE

Faut-il pour autant montrer du doigt la cellule de recrutement drivée par Florian Maurice, en poste depuis dix ans, et ses assesseurs, Jérôme Bonnissel, Michel Rouquette et Patrice Girard ? Est-ce leur faute si Moussa Dembélé marque moins que Mariano Diaz, qui, lui-même, ne valait pas Alexandre Lacazette, pur produit du club ? Aulas a réitéré sa confiance à Maurice qui a donc fait de la post-formation « extérieure » l'une de ses priorités. Ont ainsi signé pro Lenny Pintor (19 ans, attaquant, ex-Brest, prêté à Troyes), Oumar Solet (19 ans, défenseur, ex-Laval, cadre des Bleus en U19), et puis, alors qu'on se focalisait sur les Thiago Mendes, Andersen et consorts, Eli Wissa (17 ans, attaquant, ex-Laval), le Belge Héritier Bora Deyonge (17 ans, défenseur, ex-PSV Eindhoven), Nicolas Fontaine (19 ans, ex-Évian-TG, puis RB Leipzig), l'Ivoirien Sinaly Diomandé (18 ans, défenseur central, ex-Guidars FC au Mali), le Ghanéen Emmanuel Danso (19 ans, milieu, ex-SC Accra au Ghana) et Boubacar Fofana (21 ans, attaquant, ex-Gazélec Ajaccio). Des paris sur l'avenir à condition qu'ils en aient un car, comme le dit vertement Frédéric Guerra, agent de joueurs qui fut en son temps celui de nombreuses pousses lyonnaises, de Govou à Umtiti en passant par Ben Arfa, Benzema et, plus récemment, Aouar : « Comment veux-tu inclure un jeune quand tu as la merde au cul en Championnat ? »

Seuls Tanguy Ndombele, Ferland Mendy et Memphis Depay ont été vraiment performants.

UMTITI, DERNIER GRAND DÉFENSEUR EN DATE

En attendant, nombre de leurs prestigieux aînés éprouvent des difficultés, tardant eux aussi à exprimer leur potentiel. Thiago Mendes et Joachim Andersen rament encore, Jean Lucas joue très peu et Youssouf Koné ne convainc pas. Seul, pour le moment, sous Sylvinho comme sous Rudi Garcia, Jeff Reine-Adelaïde surprend avantageusement *(voir encadré page 21)*, même s'il n'a peut-être pas le temps de jeu qu'il mérite. Au regard du bilan des uns et des autres, il n'échappe à personne que depuis le départ de Samuel Umtiti pour Barcelone à l'été 2016, l'OL cherche toujours son ou ses grands défenseurs. Que de déceptions dans ce secteur depuis cinq ans ! La formation n'est pas en mesure, semble-t-il, d'en « fabriquer » un depuis un bon moment, et les nombreuses recrues dans ce secteur n'ont guère été probantes. « C'est un mystère,

Stratégie.
Jean-Michel Aulas ne le cache pas : pour gagner la Ligue des champions, il n'hésitera pas à prospecter en dehors de son centre de formation.

Alex Martin/L'Équipe

reconnaît l'ancien défenseur lyonnais et sélectionneur national Raymond Domenech. Umtiti reste le dernier grand défenseur en date. Cela dit, *(Dejan)* Lovren était une épave à l'OL mais il réussit à Liverpool. Pour en revenir à la formation lyonnaise, c'est comme à l'INF Clairefontaine, ils cherchent des talents qui sont avant tout des attaquants et des milieux offensifs. Définir chez les jeunes un bon défenseur, c'est compliqué. Les vrais talents, tu les vois devant. » Et quand un Marcelo tient enfin son rang, ce sont les supporters qui se chargent de le dézinguer ! Seulement, l'OL peut-il attirer des noms plus huppés que celui d'un Andersen, en provenance de la Sampdoria Gênes ? « La cellule recrutement cible certainement cinq noms, suppose Frédéric Guerra. Le premier ne veut pas venir, le deuxième trouve autre chose, il faudra donc se contenter du troisième ou du quatrième. Il y a dix ans, l'OL, ça n'était pas ça. Ils appelaient le joueur, ça allait vite, plus vite que maintenant, et le mec venait. Aujourd'hui, la participation de l'OL à la Ligue des champions est moins un argument qu'auparavant sur un plan international. » Face à ce recrutement décrié, Raymond Domenech se montre moins virulent. « Pour moi, le bilan d'un club comme l'OL est équilibré par rapport à son projet. L'objectif est d'être dans les trois premiers et de se qualifier pour l'Europe. Tu ne peux pas dire que les résultats sont négatifs quand tu as le PSG devant et qu'il ne te reste donc qu'une ou deux places. Il y a une logique dans le recrutement qui ne permet pas, pour l'instant, des achats à la parisienne. Je trouve la politique de l'OL cohérente. »

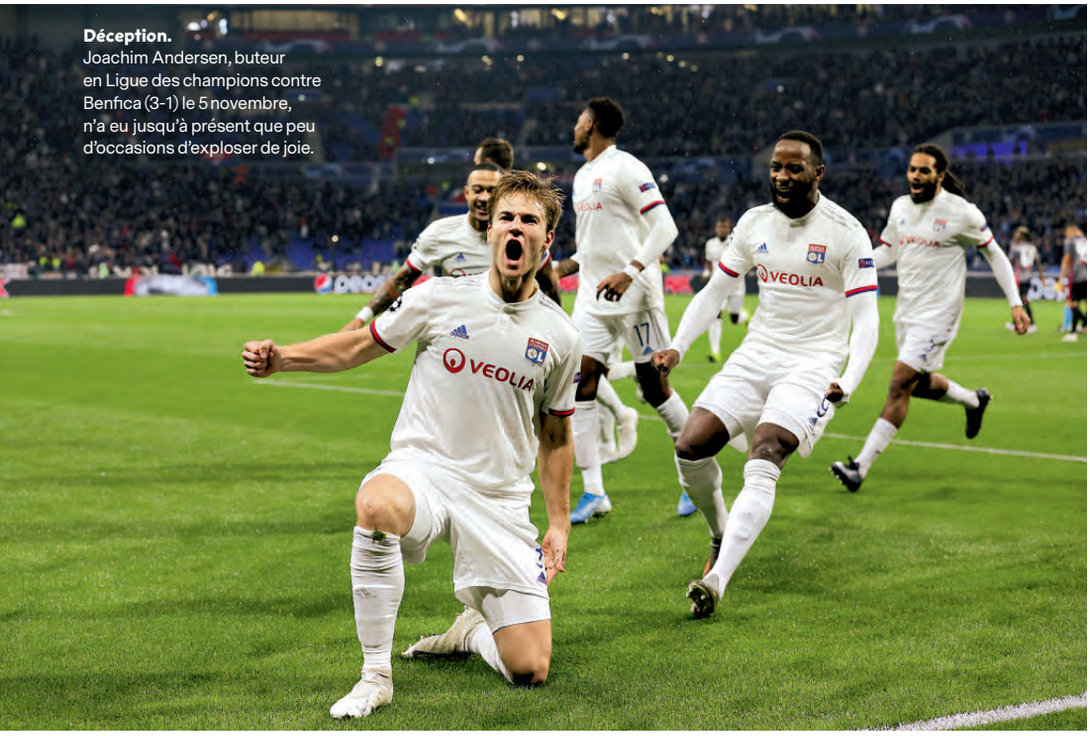
« Le premier constat de la nouvelle ère, c'est la scission entre OL-Meyzieu et OL-Décines. »

Frédéric Guerra, agent de joueurs

LES PROS ONT PRIS LEURS DISTANCES

Pour l'heure, deux mouvements sont connexes, découlant l'un de l'autre. Pendant que l'OL achète au dehors, sa formation trouve moins de débouchés en équipe première, comme si le club s'était coupé de ce et de ceux qui avaient longtemps fait sa force. Pour Guerra, cela ne fait aucun doute : « Le premier constat de la nouvelle ère OL, c'est la scission entre OL-Meyzieu et OL-Décines. Le centre de formation n'est plus à côté des pros mais à six kilomètres. On a préféré construire des hôtels à

proximité du Groupama Stadium. Sidney Govou était apparu parce que Bernard Lacombe, en tournant la tête alors que s'entraînait la réserve, l'avait repéré et demandé : "Allez me chercher ce rasta, je veux qu'il s'entraîne avec nous." Ça ne risque plus d'arriver. Pour faire monter un joueur, il faudra une réunion entre les gens de la formation qui devront se montrer extrêmement persuasifs et ceux des pros, voir comment le jeune s'y prendra pour venir s'il n'a pas son permis, etc. La réflexion commune prendra du temps. Comment un joueur de dix-neuf ans pourrait-il accéder à l'équipe réserve s'il n'est pas recommandé ? Tout ça, c'est une identité qui se perd. » De fait, les joueurs ne « montent » plus guère et l'OL est passé en 2019 de la première place du classement des centres de formation français qu'il trustait depuis plusieurs années à la quatrième. Lors de la demi-finale retour de Ligue Europa contre l'Ajax, en 2017, il alignait six joueurs issus de son académie. Contre Benfica, début novembre, deux seulement, sortis de l'Academy ancienne formule quand tout le monde se retrouvait à Tola Vologe : Anthony Lopes et Houssem Aouar.



Déception. Joachim Andersen, buteur en Ligue des champions contre Benfica (3-1) le 5 novembre, n'a eu jusqu'à présent que peu d'occasions d'exploser de joie.

Apport. Memphis Depay, ici devant le Toulousain Kelvin Amian le 2 novembre (succès 3-2), est bien le Monsieur Plus de l'OL avec ses 41 buts en 99 matches de L1.

QUI APRÈS AOUAR ?

Ce n'est pas que l'OL ne produise plus de bons jeunes joueurs blanchis sous le harnais (le jeune attaquant Rayan Cherki, 16 ans, brillantissime en Youth League et auteur d'une bonne entrée à Marseille, en est la preuve), c'est que ceux-ci sont de plus en plus priés d'aller voir ailleurs faute de débouchés en équipe première. « Si un joueur jeune et talentueux devait me titiller pour aller à l'OL, je lui dirais non, avoue Guerra, qui n'a plus un seul joueur lyonnais dans son bataillon. Ses chances de jouer seraient infimes. » OK, il n'y a pas qu'à Lyon que les choses se passent ainsi, mais on attend que d'autres noms apparaissent que celui d'Aouar, dernière belle réussite d'un club entre deux eaux. « Il y a des cycles, remarque Domenech. On ne peut pas, tous les ans, sortir des super joueurs. Même l'Ajax, le modèle à suivre, connaît ça. Alors, tu prends des joueurs à l'extérieur. » Sur ces cinq dernières saisons, l'OL et son recrutement « discutable » ont terminé au pire quatrièmes (2017), au mieux deuxièmes (2015 et 2016) et deux fois troisièmes (2018 et 2019). Pour Domenech, on l'a vu, c'est bien. C'est une continuité, aussi. Mais si Jean-Michel Aulas rêve toujours de remporter la Ligue des champions, il faudra taper mieux et plus haut, et ce, quel que soit l'entraîneur. En aura-t-il les moyens ? Domenech est optimiste : « Le nouveau stade est un outil extraordinaire. Dans cinq ou six ans, il donnera les moyens qui permettront de prendre de vrais grands défenseurs du type Sergio Ramos ou un attaquant de gros calibre. Il suffit de trois grands joueurs, un par ligne, pour devenir concurrentiel au plus haut niveau. » D'ici là, les derniers arrivés ont intérêt à se bouger ! **J.-M. La.**

« On ne peut pas, tous les ans, sortir des super joueurs. Même l'Ajax connaît ça. »

Raymond Domenech, ancien joueur et entraîneur de l'OL

Alex Martin/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Les nouveaux à la peine

Parmi les six recrues majeures de cet été, aucune n'a encore justifié les espoirs placés en elle.

Ils ont été les renforts les plus médiatiques du dernier été lyonnais, même si d'autres joueurs, plus jeunes, ont été enrôlés *(voir encadré ci-contre)*. Pour l'instant, compte tenu d'un début de saison calamiteux (à partir de la 3e journée) qui a vu le départ de l'entraîneur brésilien Sylvinho et l'arrivée mouvementée de Rudi Garcia, ni leur jeune âge ni leur caractère ne leur a permis d'imposer un quelconque leadership au cours de cette période, d'où un sentiment de déception à leur endroit.

Jeff Reine-Adelaïde

Acheté 25 M€ à Angers ; 598 minutes de jeu en Ligue 1 ; moyenne aux Étoiles *FF :* 5,25.

C'est au cœur de la tourmente Sylvinho et de la rencontre contre le Zénith Saint-Pétersbourg (1-1) qu'on a compris pourquoi l'OL était allé le chercher à Angers. Soudain, sa capacité à casser les lignes, à provoquer balle au pied tout en conservant sa vista a sauté aux yeux. Seule embellie dans la nuit noire lyonnaise, il doit encore marquer davantage les rencontres de Ligue 1 en termes d'efficacité devant le but. Prometteur...

Joachim Andersen

Acheté 25 M€ à la Sampdoria ; 990 minutes de jeu en Ligue 1 ; moyenne aux Étoiles *FF :* 5.

Le Danois passait pour un relanceur de premier ordre, mais aux côtés de Jason Denayer, c'est surtout sa lenteur qui a été pointée. Lui estime que l'on a été trop sévère dans les jugements. Il est celui qui a le plus joué et son but de la tête contre Benfica, en Ligue des champions, devrait le booster dans une équipe devenue plus offensive avec Rudi Garcia.

Youssouf Koné

Acheté 9 M€ à Lille ; 677 minutes de jeu en Ligue 1 ; moyenne aux Étoiles *FF :* 4,37.

Difficile de succéder à Ferland Mendy surtout lorsque votre (ex) entraîneur vous demande de ne pas monter sur votre flanc gauche ! Ni mauvais ni satisfaisant, son début de saison en demi-teinte a été entaché d'une expulsion lors de la 3e journée après un coup de boule asséné au Montpelliérain Andy Delort. Il n'a toujours pas retrouvé son standing lillois.

Jean Lucas

Acheté 8 M€ à Flamengo ; 118 minutes de jeu en Ligue 1.

Vu le peu de temps qu'il a joué, difficile de se prononcer. On peut penser que s'il cire le banc ou les sièges des tribunes, c'est qu'il n'a pas, pour l'instant, le niveau. Un constat confirmé par ses pâles quarante-cinq minutes disputées au Vélodrome le 10 novembre. Couvé par Juninho, il se montre patient et bosse, en attendant mieux.

Thiago Mendes

Acheté 22 M€ à Lille ; 976 minutes de jeu en Ligue 1 ; moyenne aux Étoiles *FF :* 4,25.

Il est celui qui semble avoir le plus souffert depuis le début de la saison, comme s'il avait perdu toutes ses qualités : sa technique, sa clairvoyance, sa relance. Après un début tonitruant, il a vite sombré. Malgré tout, ses deux entraîneurs lui ont maintenu leur confiance. Contre Benfica, on avait retrouvé le délicieux milieu de terrain du LOSC. Avant de le reperdre à Marseille...

Ciprian Tatarusanu

Arrivé libre de Nantes ; 0 minute de jeu.

L'expérimenté gardien du FC Nantes est arrivé sur un malentendu. Il pensait qu'il serait en concurrence avec Lopes, l'a dit en conférence de presse avant de se rendre à l'évidence : le gardien titulaire de l'OL, ce n'est pas lui, c'est l'autre, et il faudra une blessure (plus que des boulettes) du Portugais pour qu'il ait enfin du temps de jeu. En Coupe de France, ou en Coupe de la Ligue, peut-être ? **J.-M. La.**

Quelques coups fins, beaucoup de boulets

Depuis 2004, peu de recrues ont apporté une réelle plus-value sportive.

Les réussites

Tanguy Ndombele, milieu, acheté 8 M€ à Amiens, revendu 60 M€ à Tottenham. **Ferland Mendy,** défenseur, acheté 5 M€ au Havre, revendu 48 M€ au Real Madrid. **Memphis Depay,** attaquant, acheté 16 M€ à Manchester United, valeur actuelle : 45 M€. **Léo Dubois,** défenseur, arrivé libre de Nantes, valeur actuelle : 13,5 M€. **Christophe Jallet,** défenseur, acheté 5 M€ au PSG, parti libre à Nice. **Mariano Diaz,** attaquant, acheté 8 M€ au Real Madrid, revendu 21,5 M€ au Real.

Les bilans mitigés

Mathieu Valbuena, milieu, acheté 6 M€ au Dynamo Moscou, revendu 1,5 M€ à Fenerbahçe. **Jérémy Morel,** défenseur, arrivé libre de l'OM, parti libre à Rennes. **Rafael Pereira da Silva,** défenseur, acheté 3,2 M€ à Manchester United, valeur actuelle : 9 M€. **Marcelo Antônio Guedes Filho,** défenseur, acheté 7 M€ au Besiktas, valeur actuelle : 7 M€. **Jason Denayer,** défenseur, acheté 6,5 M€ à Manchester City, valeur actuelle : 16 M€. **Lucas Tousart,** milieu, acheté 2,6 M€ à Valenciennes, valeur actuelle : 20 M€. **Bertrand Traoré,** attaquant, acheté 10 M€ à Chelsea, valeur actuelle : 15 M€. **Moussa Dembélé,** attaquant, acheté 22 M€ au Celtic Glasgow, valeur actuelle : 30 M€. **MartinTerrier,** attaquant, acheté 11 M€ à Lille, valeur actuelle : 15 M€. **Oumar Solet,** défenseur, acheté 550 000 € à Laval, valeur actuelle : 1 M€.

Les échecs

Lindsay Rose, défenseur, acheté 1,5 M€ à Valenciennes, revendu 1,5 M€ à Lorient. **Claudio Beauvue,** attaquant, acheté 6 M€ à Guingamp, revendu 5 M€ plus 2,5 M€ de bonus au Celta Vigo. **Mapou Yanga-Mbiwa,** défenseur, acheté 9,4 M€ à l'AS Roma, valeur actuelle : 2 M€. **Sergi Darder,** milieu, acheté 13,1 M€ à Malaga, revendu 8 M€ à l'Espanyol Barcelone. **Emanuel Mammana,** défenseur, acheté 8,5 M€ à River Plate, revendu 16 M€ au Zénith Saint-Pétersbourg. **Nicolas Nkoulou,** défenseur, arrivé libre de l'OM, revendu 3,5 M€ au Torino. **Maciej Rybus,** défenseur, arrivé libre du Terek Grozny, revendu 1,75 M€ au Lokomotiv Moscou. **Pape Cheikh Diop,** milieu, acheté 10 M€ au Celta Vigo, prêté au Celta Vigo, valeur actuelle : 7 M€. **Kenny Tete,** défenseur, acheté 4 M€ à l'Ajax, valeur actuelle : 8 M€. **Fernando Marçal,** défenseur, acheté 4,5 M€ à Benfica, valeur actuelle 5 M€. **Lenny Pintor,** attaquant, acheté 5 M€ à Brest, prêté à Troyes, valeur actuelle : 5 M€. **Jean-Philippe Mateta,** attaquant, acheté 4,1 M€ à Châteauroux, revendu 8 M€ à Mayence. **Olivier Kemen,** milieu, acheté 800 000 € à Newcastle, parti libre à Niort. **J.-M. La.**

**Sources chiffrées : transfermarkt.fr.*

L'Équipe

Surprise.
En France, rien d'impossible ! Même l'armada parisienne peut subir chez elle la loi de la dix-neuvième attaque de L1. Le 25 septembre, le Reims de Ghislain Konan et Hassane Kamara barrait ainsi la route au PSG d'Angel Di Maria (0-2).

Ligue 1
Bonjour tristesse

Moins de buts, moins de spectacle, moins de spectateurs, l'édition 2019-20 du Championnat de France n'offre, pour l'instant, que peu de raisons de se réjouir. Alors que chez nos voisins…

Texte **Patrick Sowden**

Bernard Papon/L'Équipe

Début novembre, alors que son équipe pointait à la deuxième place après une victoire sur Strasbourg (1-0), Stéphane Moulin s'est agacé. « Chacun est libre de penser ce qu'il veut, mais je trouve que c'est très français de dire que c'est toujours mieux ailleurs. En Angleterre, on ne dit pas que le Championnat est faible parce que Leicester est troisième. En France, quand vous êtes deuxième après douze journées, c'est que "les autres sont mauvais et ça montre que le niveau est très faible". » Personne ne reproche à l'entraîneur d'Angers de bien travailler et d'obtenir des points qu'il n'a pas volés, mais le premier tiers du Championnat pose bien des questions sur la valeur de la compétition. Comment une locomotive comme le PSG, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle se situe dans une autre dimension, peut-elle perdre près d'un match sur quatre et compter, malgré tout, huit points d'avance sur l'OM, actuel deuxième ? Comment une équipe comme Saint-Étienne, au fond du trou il y a cinq journées (19e), peut-elle se retrouver quatrième un mois plus tard, à un point de la deuxième place ? Et comment la deuxième place peut-elle être occupée par une équipe qui présente une différence de buts négative (-1) ?
Ce n'est pas manquer de respect au SCO que de s'interroger chaque jeudi soir après une énième déconvenue européenne des clubs français ou le samedi soir après des matches sans but et sans frisson. Et ce n'est pas non plus adopter une pose snobinarde que d'affirmer qu'on s'emmerde assez souvent devant le pauvre spectacle de notre Championnat. Comme la vidéo ne balaie pas tous les doutes, les statistiques ne délivrent pas LA vérité, mais elles sont des signaux d'alerte. Et à comparer la Ligue 1 à ses voisins du top 5 européen, on se dit qu'on a des raisons de s'assoupir.

DES BUTS TOUJOURS AUSSI RARES

Le premier critère est naturellement la moyenne de buts marqués, même s'il ne se suffit pas en lui-même. Après treize journées, elle est inférieure à celle de la saison passée (2,36 contre 2,60), surtout elle reste très en deçà de celles des voisins. La Serie A (2,84 buts par match) a initié sa révolution culturelle depuis plusieurs saisons et la Bundesliga (3,22) continue à privilégier le jeu offensif quoi qu'il en coûte. La récente déroute du Bayern à Francfort (5-1) en est la meilleure démonstration : réduits à dix d'entrée, les champions d'Allemagne n'ont rien changé à leurs principes et ont bu la tasse. On peut trouver cela insensé mais le spectateur s'est régalé – plus que l'entraîneur, Niko Kovac, viré dans la foulée ! – et si les clubs français n'ont pas de complexes à avoir en termes de qualités tactiques et techniques, ils pourraient tirer quelques enseignements de l'esprit d'ouverture en vogue outre-Rhin. Le 0-0 n'est pas un score typiquement français (la Liga et la Serie A en comptent autant, la Bundesliga deux fois moins), mais si vous voulez voir des matches à cinq buts ou plus, c'est hors des frontières qu'il faut vous rendre car vous aurez deux fois plus de chances d'en vivre.
Le Paris-SG a également sa part de responsabilité dans cette faillite offensive. Malgré sa force de frappe hors norme, la meilleure attaque de L1 ne tourne qu'à 2,15 buts de moyenne par match (28 buts, contre 45 à la même période la saison dernière !), loin de Manchester City (2,92), le FC Barcelone (2,75), le RB Leipzig (2,64) ou l'Atalanta (2,50). Avec sa MCN le plus souvent sur le flanc, la locomotive parisienne a des allures de draisine et laisse Ben Yedder le Monégasque et Dembélé le Lyonnais occuper la tête du classement des buteurs avec neuf réalisations, là où Lewandowski (Bayern) caracole avec seize réalisations en Allemagne et Immobile (Lazio) avec quatorze en Italie, Vardy (Leicester) en Premier League (11) et Benzema (Real Madrid, 9) complétant le tableau d'honneur.

Le PSG compte trois défaites. La saison dernière, il avait aligné treize succès.

DES CADORS À LA TRAÎNE

La tête de gondole parisienne est loin de sa vitesse de croisière habituelle. La saison dernière, elle avait fait carton plein avec treize victoires en autant de journées et comptait treize points d'avance sur son dauphin. Son avance reste confortable quand c'est serré partout ailleurs (4 points en Allemagne, 0 entre Barcelone et le Real, 1 entre la Juve et l'Inter), à l'exception de l'Angleterre où Liverpool compte la même avance sur Leicester. Mais les Reds sont invaincus (12 victoires et 1 nul) quand Paris s'est déjà incliné trois fois. Derrière, c'est la débandade des cadors. Si l'OM, fessé au Parc en une mi-temps (4-0), sauve les apparences (2e mais avec la pire moyenne de points d'un deuxième parmi le top 5), si Saint-Étienne a gagné quinze places en cinq journées avec Claude Puel, et si Lille (5e) s'accroche tant bien que mal, Monaco (11e) continue de patiner quand Lyon (14e) n'avance pas.
Les résultats européens accentuent également l'image négative et l'arrière-goût amer que laisse la L1 : aucune victoire sur les huit matches disputés par Rennes et Saint-Étienne en Ligue Europa, même tarif pour Lille en Ligue des champions, où l'OL reste en course alors que Paris est déjà qualifié. Les quatre clubs allemands engagés en C1 sont, eux, dans le top 8 de la Bundesliga, les Italiens dans le top 7 de Serie A, les Espagnols sont premiers,

Historique.
Dimitri Payet et l'OM, ici contre l'OL le 10 novembre (2-1), deuxièmes avec une différence de buts négative. Une première !

Franck Faugère/L'Équipe

Les résultats européens accentuent l'arrière-goût amer que laisse la Ligue 1.

Essoufflement.
À Rennes, Raphinha et ses coéquipiers ne peuvent mener de front les joutes de L1 et de C3 : résultat, une dixième place en Championnat et zéro victoire sur la scène européenne.

deuxièmes, troisièmes et neuvièmes en Liga et les Anglais, premiers, troisièmes, quatrièmes et quatorzièmes pour le mauvais élève, Tottenham. Enfin, tous leurs représentants engagés en Ligue Europa (à l'exception de la Lazio) sont en bonne position pour sortir des poules.

LA DICTATURE DU BLOC ÉQUIPE

On connaît les arguments de la défense. On nous explique que c'est compliqué de jouer sur plusieurs tableaux, un avis que les ogres Cluj, Oleksandria ou La Gantoise ne semblent pas partager. Et, pour excuser la rareté des buts, outre les bobos des stars parisiennes et la fuite des talents (le Lillois Nicolas Pépé parti à Arsenal), on se souvient que la France a inventé et placé au plus haut le concept de bloc équipe, cette autre façon de dire « gare au déséquilibre, pas de risques, on assure ». Dans notre Championnat, c'est une arme. La meilleure défense de Ligue 1 permet à Reims (0,46 but

Guy Roux
« On fait du mauvais travail »

Éternel défenseur du Championnat de France, l'entraîneur aux 894 matches de L1 déplore néanmoins son affaiblissement.

« Partagez-vous l'avis de ceux qui pensent que la Ligue 1 est ennuyeuse et en perte de vitesse par rapport aux autres Championnats du top 5 ?
Les résultats européens de Rennes et de Saint-Étienne disent déjà qu'on est moins forts que les clubs roumains et ukrainiens. Alors, par rapport aux quatre pays qui nous devancent au classement UEFA… Disons qu'on s'approche davantage de la sixième place que de la quatrième.

Ces mauvais résultats européens influent-ils sur la perception de la Ligue 1 ?
Bien sûr. Ils démontrent qu'on fait du mauvais travail. Avec Auxerre, on ne crachait sur rien et surtout pas sur la Coupe d'Europe car c'était un peu le sommet de la gloire. Aujourd'hui, on nous dit qu'on ne peut pas jouer trois matches par semaine, qu'il faut faire des choix, tout ça parce que les entraîneurs ont peur de se faire virer s'ils perdent trois matches de suite en Championnat. En même temps, je les comprends car on ne leur laisse plus le temps de travailler.

Les dirigeants sont-ils coupables ?
Des clubs comme Angers ou Amiens font du bon travail car ils ont un fonctionnement normal, comme on le faisait à l'AJA. Ils ne sont pas dans le trading comme beaucoup d'autres. S'ils vendent des joueurs, c'est en respectant leur projet sportif, en restant cohérent. Je suis déçu par un club comme Rennes, par exemple. Je les voyais sérieux, rigoureux, et sitôt qu'ils ont un peu de résultats, qu'ils gagnent une Coupe, ils vendent huit joueurs derrière ! Notre Ligue 1 n'est pas si mauvaise, mais elle a un mauvais rapport qualité-prix. Chaque année, les clubs vendent leurs meilleurs joueurs, donc s'affaiblissent, et en achètent d'autres qu'ils vont payer plus cher, augmentant ainsi leur masse salariale. En plus de ça, la formation est moins bonne qu'avant. En interdisant aux jeunes de moins de quinze ans de quitter leur Ligue, la Fédération offre sur un plateau les meilleurs aux clubs étrangers dès que les gamins ont l'âge requis. Avec cette règle, on n'aurait jamais eu Mexès ou Cissé.

Vous louez le travail des "petits" clubs, mais que pensez-vous des gros budgets comme Lyon, Marseille, Monaco ?
Monaco fait du trading, comme Lille. L'OM a toujours été instable dans son histoire et Lyon joue les équilibristes avec les investissements qu'ils font pour grandir *(NDLR : le stade, le centre de formation…),* un peu au détriment de l'équipe. Et, parfois, on peut se louper quand on prend des risques.

C'est en tout cas un Championnat homogène où, à l'exception du PSG dans une autre dimension, tout semble possible…
C'est un argument de faible. L'homogénéité, c'est bien à partir du cinquième ou du sixième, pas entre le deuxième et les relégables. » ⓕ

P. S.

Jérôme Prévost/L'Équipe

encaissé par match contre 0,91 à Wolfsburg, 0,75 à la Juve, 0,67 à Leicester et 0,62 à l'Atletico Madrid) de flirter avec le haut du tableau. Seul hic, cela donne des équipes « hémiplégiques » qui défendent sans pouvoir attaquer (seulement 9 buts marqués pour Reims, deuxième plus mauvaise attaque de L1). Mais, après tout, Nice avait failli décrocher une place européenne la saison dernière avec seulement trente buts inscrits.

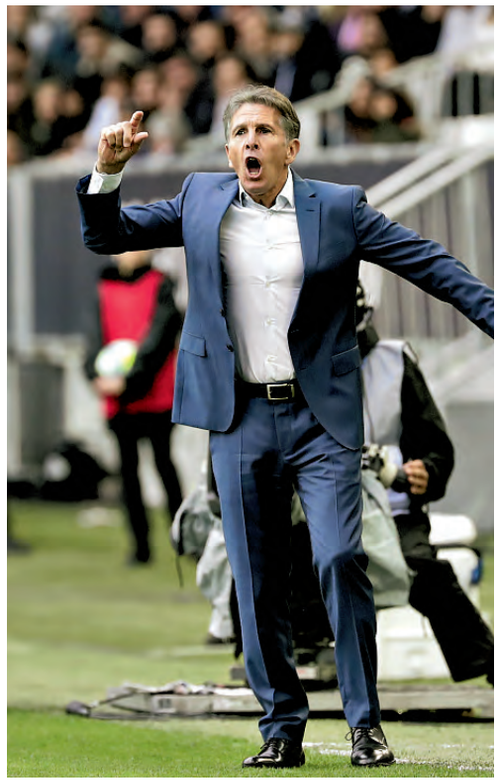
Plus qu'obtenir un accessit en fin de saison, faire le dos rond peut surtout constituer un atout pour sauver sa peau parmi l'élite. Contrairement aux quatre autres Championnats, la Ligue 1 ne compte pas d'équipes totalement décrochées et déjà promises à la relégation. La lanterne rouge Nîmes, avec une moyenne de 0,92 point par match, fait bien mieux que ses voisins derniers (0,36 pour Paderborn, 0,46 pour Leganés, 0,58 pour Norwich et 0,64 pour Brescia).

HOMOGÈNE DANS LA MÉDIOCRITÉ

Tout ça pour en arriver à l'argument massue, celui qui doit réduire au silence tous les pisse-froid qui ne pensent qu'à dénigrer : la Ligue 1 est un Championnat homogène. C'est juste. Il n'y a que onze points d'écart entre le deuxième, Marseille, et le dernier, Nîmes, seulement trois entre le cinquième, Lille, et le quinzième, Amiens. Une victoire, vous êtes européen ; une défaite, vous tremblez à l'approche de la zone rouge. Alors que les clubs bénéficieront de recettes issues des droits télé en forte hausse la saison prochaine, le classement final aura son importance. De là à penser que cela conditionne les esprits… Mais en quoi l'homogénéité d'une compétition peut-elle être vue comme un gage de qualité si le nivellement se fait par le bas, si les équipes sont égales dans la médiocrité ? Nîmes est le dernier du top 5 ayant marqué le plus de points ; Marseille est le deuxième du top 5 ayant marqué le moins de points, et pour la première fois dans l'histoire de la Ligue 1, au tiers de la compétition, le dauphin a une différence de buts négative. Que les chiffres ne révèlent pas tout, OK, mais quand ils convergent tous dans le même sens, sans doute peut-on en tirer quelques enseignements.

DES STADES QUI SONNENT CREUX

Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que le Championnat de France ait toujours la plus mauvaise moyenne de spectateurs du top 5 ? Les stades neufs du dernier Euro (Bordeaux, Nice et Lille) sont loin de faire le plein, tout comme le Vélodrome et le Groupama Stadium qui subissent les jours sans des deux Olympiques. Que la France soit moins un pays de football que ses voisins, c'est entendu, mais la qualité du spectacle joue forcément son rôle, tout comme l'irrégularité des hôtes : Lille est la seule équipe encore invaincue à domicile (il y en a deux en Allemagne et en Italie, trois en Angleterre, sept en Espagne) quand il y en avait trois à la même période les deux dernières saisons et six en 2016-17. Mais, là encore, on nous dira que c'est le charme de notre Championnat où tout le monde peut battre tout le monde, y compris à l'extérieur où la stratégie de la tortue – le fameux bloc équipe – des visiteurs fait d'autant plus de ravages que les hôtes peinent offensivement. **P. S.**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Redressement.
En cinq matches seulement, Claude Puel a fait passer Saint-Étienne du dix-neuvième rang au cinquième, le signe d'un Championnat où tout va très vite. Trop vite ?

Reims, meilleure défense d'Europe, présente aussi la dix-neuvième attaque de L1.

Une absence de spectacle

Moyenne de but par match

	Buts
Bundesliga	**3,22** (319/99)
Serie A	**2,84** (338/119)
Premier League	**2,62** (340/130)
Liga	**2,54** (328/129)
Ligue 1	**2,36** (304/129)

Moyenne de buts inscrits par match par la meilleure attaque

Premier League (Manchester City, 35/12)	**2,92** buts
Liga (FC Barcelone, 33/12)	**2,75**
Bundesliga (RB Leipzig, Bayern Munich, 29/11)	**2,64**
Serie A (Atalanta, 30/12)	**2,50**
Ligue 1 (Paris-SG, 28/13)	**2,15**

Un dauphin moins performant

Moyenne de points du deuxième

Serie A (Inter Milan, 31/12)	**2,58** points
Premier League (Leicester, 26/12)	**2,17**
Liga (Real Madrid, 25/12)	**2,08**
Bundesliga (RB Leipzig, 21/11)	**1,91**
Ligue 1 (Marseille, 22/13)	**1,69**

Un nivellement des valeurs

Écart de points entre le deuxième et le dernier

Serie A (Inter Milan > Brescia, 31-7)	**24** points
Premier League (Leicester > Norwich, 26-7)	**19**
Liga (Real Madrid > Leganés, 25-6)	**19**
Bundesliga (RB Leipzig > Paderborn, 21-4)	**17**
Ligue 1 (Marseille > Nîmes, 22-11)	**11**

Moyenne de points du dernier

Ligue 1 (Nîmes, 11/12)	**0,92** point
Serie A (Brescia, 7/11)	**0,64**
Premier League (Norwich, 7/12)	**0,58**
Liga (Leganés, 6/13)	**0,46**
Bundesliga (Paderborn, 4/11)	**0,36**

Une affluence à la traîne

Moyenne de spectateurs par match

Bundesliga	**41 302**
Premier League	**40 150**
Liga	**27 522**
Serie A	**27 139**
Ligue 1	**22 751**

Stéphane Ruffier
Gardien du temple vert

Dimanche, le portier disputera son 304e match de L1 dans le but stéphanois, battant ainsi le record du mythe Curkovic. *FF* a convoqué ses prédécesseurs pour parler de la trace qu'il imprime à l'ASSE.

Texte **Dave Appadoo**

Chez les Verts, le présent se conjugue souvent avec le passé. Alors, voir le nom d'Ivan Curkovic surplombé par celui de Stéphane Ruffier au nombre de matches disputés par un gardien de l'ASSE en Championnat, c'est forcément quelque chose qui fait sens. Évidemment, il n'est pas question ici de comparer l'incomparable. Curkovic, portier mythique des Verts, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1976 (et accessoirement quadruple champion de France) reste unique pour l'éternité.
Mais ce que réalise Stéphane Ruffier depuis son arrivée en 2011 est considérable, avec notamment une victoire en Coupe de la Ligue en 2013, premier trophée du club depuis 1981 et le titre de champion glané sous la conduite d'un certain… Curkovic. D'où l'idée de donner la parole à d'anciens gardiens de Saint-Étienne, les mieux à même de mesurer la portée de ce record et de ce passage de témoin.

Ivan Curkovic

À Saint-Étienne de 1972 à 1981

« Chapeau à lui ! »

« J'ai appris que mon record allait être battu par un très gentil message de Fabrice Grange, l'entraîneur des gardiens stéphanois, la semaine dernière. J'ai trouvé ça très élégant et je lui ai répondu que les records étaient faits pour être battus et que j'espérais que Stéphane allait continuer longtemps comme ça. Je n'éprouve aucune jalousie. En revanche, ce que j'ai vécu avec les Verts, personne ne pourra jamais me le prendre. Saint-Étienne reste mon club de cœur. Je ne veux donc que du bien à l'ASSE et j'ai d'ailleurs dit aux dirigeants de tout faire pour garder Ruffier, car il est très fort. Bien sûr, on ne peut pas comparer nos époques respectives. Mais, dans les conditions actuelles, je trouve ça très bien d'avoir retrouvé régulièrement la scène européenne. Et Stéphane Ruffier a contribué à ce retour à un niveau européen. Donc, chapeau à lui ! »

Jean Castaneda

À Saint-Étienne de 1977 à 1989

« Saint-Étienne peut le remercier »

« Pour mesurer l'impact de ce record, il faut bien rappeler qui est Ivan Curkovic. Un monument. D'ailleurs, quand il y a les réunions des anciens Verts, même les joueurs les plus notables de la grande époque se taisent et écoutent "Curko", c'est un peu le taulier. Moi, quand j'étais gamin et que j'allais à Geoffroy-Guichard, j'observais tout ce qu'il faisait, même quand il y avait corner pour Saint-Étienne. Je faisais une caméra isolée avant l'heure ! *(Rires.)* Être capable de battre ce record, c'est vraiment bien pour Ruffier, car Saint-Étienne a eu pas mal de gardiens qui se sont installés sur la durée. Le club peut le remercier car il a contribué à stabiliser l'ASSE et à rendre de nouveau l'équipe attractive. Voir un gardien de cette qualité rester année après année, ça donne forcément de la légitimité au club pour attirer de bons joueurs. Il représente un gage de qualité. »

Dominique Casagrande

À Saint-Étienne de 2001 à 2003

« Curkovic dans la légende, Ruffier dans l'histoire »

« Il faut un mental d'enfer quand on est gardien pour rester aussi longtemps au même endroit. Être au taquet tous les jours, ne pas montrer une seule faiblesse, un seul relâchement, sinon la confiance des partenaires et du staff est tout de suite ébranlée. Alors que quand on change de club tous les deux ou trois ans, on se remotive, on découvre un autre lieu, d'autres méthodes, ça rebooste. Mais Ruffier a visiblement construit une bulle qui lui permet de ne pas avoir la moindre démotivation et de rester performant semaine après semaine. Une telle carapace, ça lui a coûté des choses car il s'est peut-être fermé certains horizons, que ce soit pour aller plus haut en club ou en équipe de France. Mais il réussit un truc énorme à Sainté, où il y a une grande pression populaire mais aussi une vraie tendresse pour les gardiens. Peut-être parce

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - L'Équipe - Jackie Delorme/L'Équipe

Inoxydable.
Depuis son arrivée à Saint-Étienne en 2011, le natif de Bayonne n'a manqué que quatorze matches de Championnat sur 317.

qu'à Geoffroy-Guichard, le public est très proche du terrain et que le gardien reste près d'eux en permanence. Peut-être aussi parce que quelqu'un comme Curkovic a donné ses lettres de noblesse à ce poste chez les Verts, car on sait que là-bas le passé reste très présent. Finalement, on pourra résumer en disant que Curkovic est dans la légende et Ruffier dans l'histoire. Et c'est déjà immense ! »

Gilbert Ceccarelli

À Saint-Étienne de 1985 à 1991, puis de 1995 à 1997

« Je ne suis pas vraiment fan »

« Saint-Étienne n'est pas n'importe quel club, il existe une identité incroyablement forte. Et elle demande à ce que les joueurs soient investis à 1 000 %. Dans cette idée, le gardien représente un garant, une personnalité qui fait corps avec le club et avec le public. C'était évidemment le cas avec Curkovic, Castaneda, Bell ou encore Janot. Je n'ai jamais eu cette sensation avec Stéphane Ruffier. Pour être franc, je ne suis pas vraiment fan. Sur le gardien à proprement parler, il n'y a rien à dire, il fait de bonnes performances. Mais je ne lui vois aucune implication avec l'équipe, le club. Je le vois comme un prestataire. Il fait ses matches mais ne tente pas de galvaniser ses partenaires, de donner le truc en plus. Je n'ai jamais senti qu'il faisait totalement partie du club, j'ai toujours eu l'impression que c'était davantage une collaboration. Je reste sur ma faim. »

Jérôme Alonzo

À Saint-Étienne de 1997 à 2001

« Il a trouvé les conditions idéales à Sainté »

« On entend parfois qu'il aurait pu viser plus haut que l'ASSE. Est-ce qu'on se rend compte que l'on parle d'un vrai grand club, connu en Europe, ce qui n'est pas si fréquent dans le foot français ? Si c'est pour aller à Crystal Palace ou je ne sais où, je préfère cent fois écrire une histoire à Saint-Étienne comme il le fait ! D'autant que, là-bas, il a trouvé les conditions idéales avec un entraîneur comme Fabrice Grange qui, humainement, doit beaucoup apporter à Stéphane, et avec un numéro 2 comme Jessy Moulin, un garçon performant et un vrai bon mec. Le métier de gardien est particulier, il faut une alchimie particulière pour bien l'exercer. Je pense que Ruffier a trouvé cela chez les Verts. Donc, plutôt que de voir cette longévité à Saint-Étienne comme un plafond de verre, est-ce qu'on ne peut pas envisager que c'est un vrai choix de carrière ? »

Jody Viviani

À Saint-Étienne de 2005 à 2009

« Il est habité »

« Être capable de durer aussi longtemps sans faiblir, c'est très fort, surtout dans un club où il y a autant d'attente. Je suis très admiratif aussi de sa capacité de réaction : il n'a jamais tardé à revenir au top après une blessure ou un match difficile. C'est la preuve d'un mental hors norme. D'ailleurs, c'est ce qui me frappe chez lui : il est habité, c'est impressionnant. Il est le visage de ce Saint-Étienne revenu depuis quelques années sur le devant de la scène, régulièrement européen, qui a gagné de nouveau un trophée *(NDLR : Coupe de la Ligue 2013)* après plus de trente ans d'attente. Dans un club qui n'a longtemps vécu que dans son glorieux passé, c'est aussi très important. »

Alexis Réau/L'Équipe - L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Bouë/L'Équipe

Le Saint patron de Brest

Il est le président de club le plus discret et le plus méconnu de Ligue 1, et ça lui va très bien. Denis Le Saint, Breton pur jus de 55 ans, ce sont les autres qui en parlent le mieux.

Texte **Patrick Sowden**

Cherchez l'intrus parmi ces quatre noms : Al-Khelaïfi, Aulas, Nicollin, Le Saint. Le Saint, bonne réponse, c'est effectivement le seul Breton de la liste. Pour le reste, il est président d'un club de Ligue 1, comme les autres. Si, si, Denis Le Saint, président du Stade Brestois. Faut le savoir, car si on googlise son nom, il faut bien chercher les occurrences. Simon Templar… Non. On insiste : Le Saint Denis. La basilique… Non. On affine : Le Saint Denis Brest. Passé les offres de séjour à la Réunion pour Bretons en manque de soleil, on tombe enfin sur le mystère des abers. Denis Le Saint, 55 ans, patron avec son frère Gérard de l'entreprise du même nom créée par le père en 1948, aujourd'hui leader français de la distribution de produits frais. Et depuis le 10 mai 2016, après en avoir été durant vingt ans l'un des principaux partenaires, président du Stade Brestois, à la parole rare dans les médias. On sollicite le club pour un entretien, ne serait-ce que pour demander la raison d'une telle discrétion, la réponse, embarrassée, est négative et pas pour des questions d'emploi du temps surchargé. « Il n'y a que moi qui parviens à le faire parler, sourit Grégory Lorenzi, le directeur sportif. Denis n'aime pas parler pour ne rien dire ou se mettre en avant. »

LORENZI, SON HOMME DE CONFIANCE

Les médias locaux ont fini par se faire une raison. Gilles Falc'Hun, patron de la Sill, une autre grosse entreprise agroalimentaire de la région, partenaire important du club et ami d'enfance, ne s'en étonne pas non plus. « On est du même village *(Bourg-Blanc)*, et Denis est aujourd'hui celui qu'il était avant de prendre la présidence du club, avant la montée en Ligue 1. Il garde les pieds sur terre et va à l'essentiel. Il n'est pas expansif, il intériorise ses joies et ses éventuelles colères. Il paraît que le football rend fou, mais lui ne risque rien car ce n'est pas une affaire d'ego. Il a un fonctionnement assez atypique dans ce milieu. Il gère le club comme il gère une filiale de son groupe : il a des cadres auxquels il délègue et fait confiance. »
En l'occurrence, au Stade Brestois, Pascal Robert, le directeur général, et Grégory Lorenzi, le directeur sportif, son « fils spirituel » comme le qualifie Jean-Marc Furlan, parti cet été à Auxerre alors qu'il était le coach du retour en L1. Furlan ne veut plus polémiquer mais il garde un souvenir mitigé de son ancien président, « toujours délicieux mais soucieux de ne jamais faire de vagues ». Et de poursuivre : « Brest est sur une belle dynamique, mais je suis curieux de voir si Denis Le Saint ne restera pas planqué lorsqu'il y aura de la tempête. »
Ça fait sourire Lorenzi. « On pense ce qu'on veut… Avec Denis, on a noué des liens alors que j'étais joueur il y a une douzaine d'années et lui, l'un des partenaires du club. On partage beaucoup de valeurs, on a une confiance mutuelle et un peu le même caractère. Mais on sait faire la part entre le travail et la relation d'amitié. Il vaut mieux dans ce milieu. »
La Corse a rapproché le Finistérien et l'Îlien, qui poursuit : « C'est vrai que la devise de Denis pourrait être "Pour être heureux, vivons caché". Ce n'est pas une question de méfiance, plutôt un principe, un comportement qu'il a également dans son entreprise. Il s'y tient d'autant plus qu'il n'est pas issu de ce monde. »

« Il paraît que le football rend fou, mais lui ne risque rien. »

Gilles Falc'Hun, chef d'entreprise et ami d'enfance

IL NE CHOISIT PAS L'ENTRAÎNEUR

Lorsqu'il s'est agi de choisir qui d'Olivier Dall'Oglio ou de Christophe Pelissier prendrait la succession de Furlan sur le banc, après les avoir rencontrés, il a laissé le dernier mot à Lorenzi, arguant que c'est lui qui aurait le contact le plus étroit avec l'entraîneur. Même confiance quand il faut recruter un nouveau joueur ou décider d'accorder ou non une prime de victoire à l'équipe. « C'est mon boulot, admet Lorenzi. Les négos pour un joueur, c'est moi ! La prime, c'est moi qui l'annonce car il ne descend pas dans le vestiaire après les matches, et si le staff a une demande, il sait que c'est à moi qu'il faut s'adresser. Parce que les présidents sont ceux qui paient, ils ont tendance à vouloir se mêler de beaucoup de choses, pas lui. Il se

Retrait. « Si on jouait la Ligue des champions, je suis persuadé que ce serait la même chose », commente l'entraîneur brestois Olivier Dall'Oglio au sujet de son discret président.

tient au fonctionnement qu'il a mis en place. » Olivier Dall'Oglio confirme ce profil d'anti-Aulas. « Lorsqu'on s'est rencontrés la première fois, il a insisté sur cette règle du jeu. J'ai son téléphone, je lui envoie quelques SMS après le match quand on joue à l'extérieur, il passe parfois aux entraînements, mais mon relais, c'est Grégory, même si je sais qu'il est au courant de tout. Il est présent, mais de loin. Et on jouerait la Ligue des champions, je suis persuadé que ce serait la même chose. » On ne peut que le croire sur parole. Pas plus qu'il ne court derrière les caméras et les micros, Denis Le Saint n'aspire pas à occuper un rôle dans le foot français autre que celui qui est le sien aujourd'hui. Il se rend parfois aux réunions de la Ligue, mais s'il peut éviter… Il ne copine pas avec ses homologues de Ligue 1. Tout juste admet-on une certaine proximité de sa part avec Bertrand Desplat, le président guingampais, car leurs sociétés respectives sont en affaires.

SA FAMILLE ? LE LOBBY LÉONARD

Aux ors des bureaux de l'élite du foot, Le Saint préfère la terre de Bretagne. « Sa famille, c'est les copains du milieu, moi et les autres, explique Gilles Falc'Hun. Le Stade Brestois compte près de cinq cents partenaires locaux, mais il y a le noyau dur, présent depuis des années. » Le « lobby léonard », comme on le surnomme, qui regroupe les sociétés de l'agroalimentaire du pays de Léon, des hommes aux valeurs et parcours similaires, souvent partis de l'entreprise familiale et passés à l'ère industrielle. Une sorte de caste, d'aristocratie terrienne où règne l'entre-soi. Et si les inimitiés existent, on les tait car on ne lave pas son linge sale en public. « Le Finistère, mieux, le Finistère Nord, est un club assez fermé, des hommes avec des intérêts communs, impliqués dans la vie politique locale, explique un connaisseur de la région. Ils aiment la Bretagne avant tout, le sport – Gérard Le Saint, le frère, est président du Brest Bretagne Handball, qui joue les premiers rôles dans le Championnat féminin – en général et le football en particulier, mais aiment-ils les footballeurs ? Pas sûr. »

« Je suis curieux de voir s'il ne restera pas planqué lorsqu'il y aura de la tempête. »

Jean-Marc Furlan, ex-coach de Brest

On croit voir s'esquisser le portrait de Sivardière, le président cynique de Trincamp, interprété par Jean Bouise dans le formidable film de Jean-Jacques Annaud *Coup de tête*. C'est cette famille, sa famille, que Denis Le Saint met en avant dans l'intérêt du Stade Brestois. « Quand je le vois, il est la plupart du temps accompagné d'un partenaire du club, reconnaît l'entraîneur Olivier Dall'Oglio. Et les matches, c'est avec eux qu'il les vit. Mais c'est un boulot à plein temps que de prendre soin de tous ces partenaires les soirs de rencontre ! » S'il accueille ses homologues de Ligue 1, échange quelques mots polis avec eux dans un salon avant la rencontre, Denis Le Saint s'en échappe vite pour rejoindre sa vraie famille. Plus que le match, c'est le monde qu'on refait alors ensemble. Le monde finistérien qui vit si bien à l'écart des caméras.

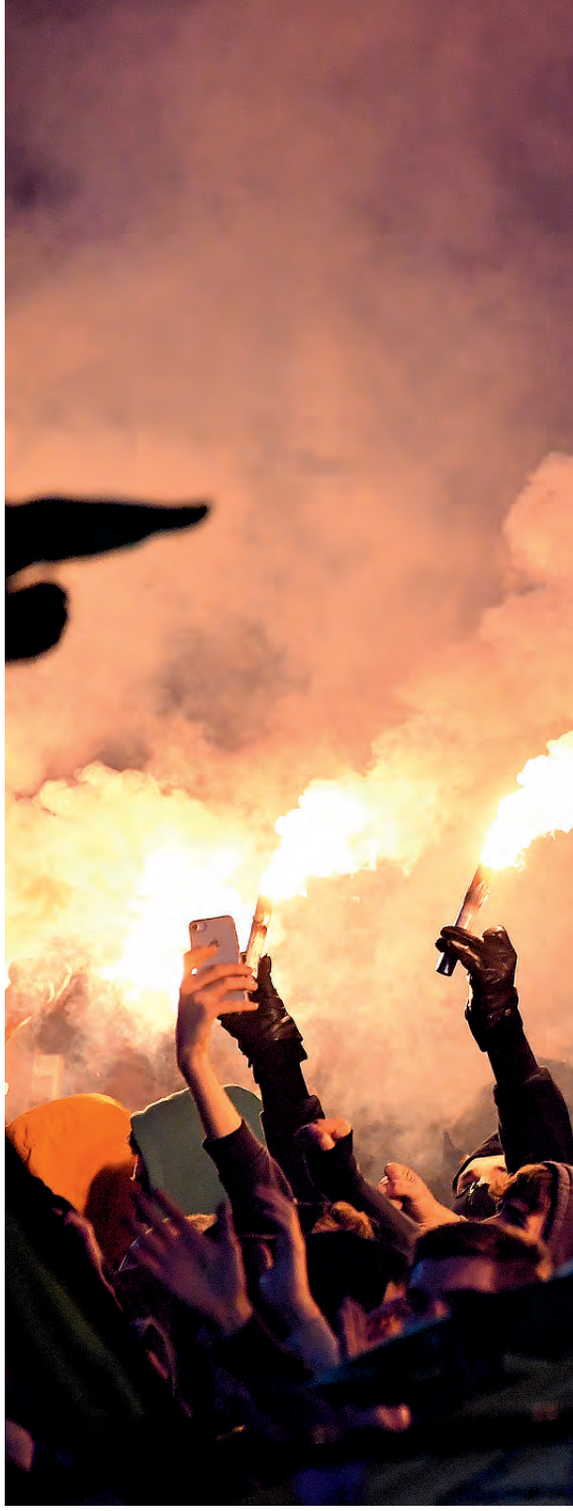
Vincent Michel/L'Équipe

Supporters

Faut-il croire au dialogue ?

Les ultras des clubs professionnels se disent victimes d'une répression accrue dans leur expression et leurs déplacements. Le gouvernement semble souhaiter un apaisement. Mais les deux camps sont-ils vraiment prêts à faire les efforts nécessaires ?

Texte **Christophe Larcher**



Alexis Réau/L'Équipe

Du vide, du gris, cafard garanti, l'extrême contre-pied du football qui est aussi une récréation. Le 3 novembre, Saint-Étienne a reçu Monaco devant deux virages en grande partie dépeuplés, la conséquence de sanctions de la Ligue de football professionnel (LFP) pour usage répété de fumigènes par les supporters locaux. Glauque, la soirée du dimanche sur Canal+... Partout en France, des dizaines de milliers d'ultras, d'abonnés, de suiveurs réguliers de clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 se sont sentis concernés par ce panorama de sièges vides. Eux subissent au quotidien les effets accrus de condamnations judiciaires et administratives qui entravent leur passion. « Ils sont traités comme des sous-citoyens. Ils servent de cobayes à un ensemble de mesures liberticides », déclarait James Rophé, le 24 octobre, lors de la conférence *Quel avenir pour le supportérisme en France ?* organisée par la Sports Management School de Paris. Ancien porte-parole de l'association nationale des supporters (ANS), il a constaté et subi l'amplification des interdictions et restrictions de déplacements, tout comme la multiplication des interdictions administratives de stade (IAS). En mai dernier, l'ANS, qui fédère l'ensemble des associations de supporters du pays, a rendu publiques diverses données parlantes. En 2018-19, en France, 101 rencontres ont fait l'objet d'un arrêté préfectoral d'interdiction ou de restriction de déplacements, contre quatre lors de l'exercice 2011-12*. « Ce sont des sanctions collectives aveugles qui portent atteinte à la liberté fondamentale d'aller et venir, proteste l'avocate nîmoise Loubna Hassanaly, qui se spécialise sur le sujet depuis 2014. Les supporters sont perçus comme des délinquants qui boivent, se battent. Et on anticipe les délits qu'ils pourraient commettre, comme si les préfets avaient une boule de cristal. » L'abonnée au stade des Costières juge « urgent d'assouplir cette tolérance zéro à l'encontre des supporters ». Ce qui tempérerait la colère qui gronde dans les virages et allègerait la tâche de la commission de discipline de la LFP qui, chaque semaine, brandit sans faillir son règlement, récemment envers les supporters du FC Nantes, privés de déplacement à Brest et à Paris, là encore pour craquage de fumigènes.

« Il est urgent d'assouplir cette tolérance zéro. »

Loubna Hassanaly, avocate nîmoise

PRÉSERVER L'AMBIANCE DANS LES STADES

Justement, le 28 octobre, au ministère des Sports, s'est réunie l'Instance nationale du supportérisme (INS), mise en place en 2017 pour permettre un dialogue entre les parties concernées. Le point chaud de l'ordre du jour concernait les déplacements de supporters, d'où la présence de Laurent Nunez, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur. Au-delà du jargon politique habituel, l'ex-préfet de police des Bouches-du-Rhône, coutumier des fébriles heures du Vélodrome, a émis le souhait de « ne plus banaliser les interdictions strictes »

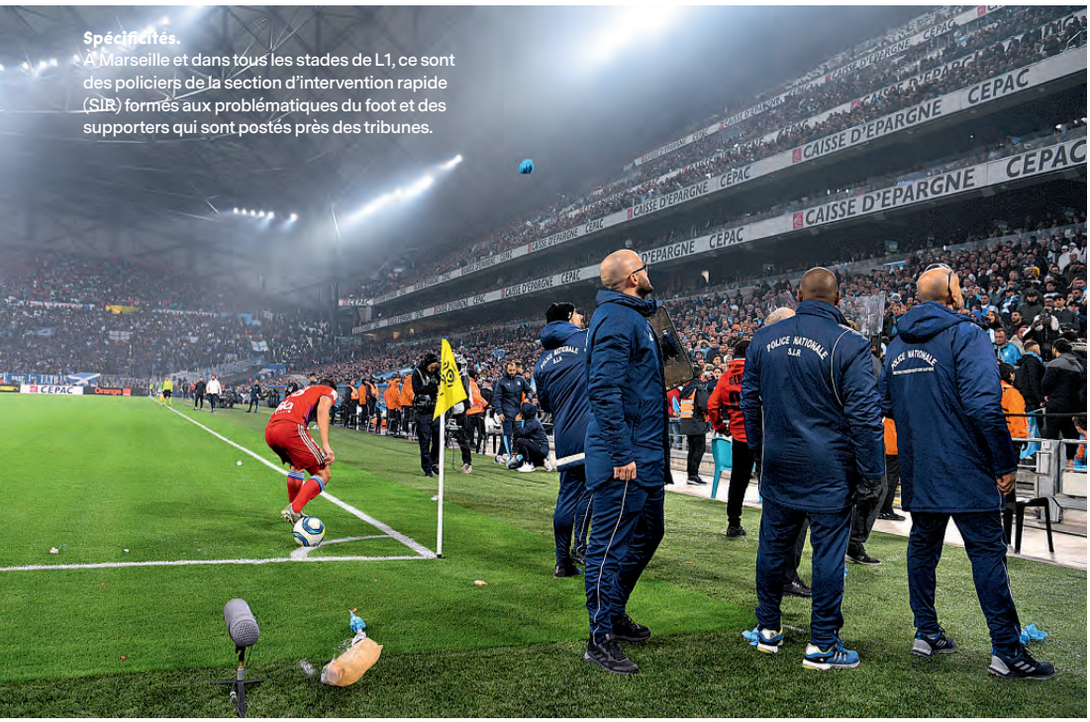
Valeurs.
Pour la Brigade Loire de Nantes comme pour l'ensemble des groupes, les fumigènes sont indissociables de la culture festive des ultras.

et de « privilégier les déplacements encadrés ». En pratique, une circulaire doit parvenir aux préfectures afin que les réunions préparatoires de sécurité aient lieu au moins trois semaines avant des matches sensibles, en présence des directeurs de sécurité et des référents supporters des deux clubs. En appui, la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, a appelé à « responsabiliser les clubs de supporters sans les censurer, à expliquer plutôt que sanctionner et à préserver l'ambiance qui existe dans les stades ». Autant de propos bien ciselés que les représentants de supporters ont jugés « constructifs », à l'image de Pierre Barthélémy de l'ANS : « Il a été admis qu'on est allé trop loin dans les interdictions de déplacement pour des motifs peu sérieux. »

Cet échange d'amabilités a été scruté de près par Benoît, vingt-neuf ans, ultra du Paris-SG, actif dans la tribune Auteuil du Parc des Princes. Le jeune homme vit les galères du fan sur les routes de France et d'Europe. « Tant mieux s'ils se rendent compte que la répression croissante dont nous sommes victimes depuis sept-huit ans ne provoque que des perdants : les ultras, les clubs, la police elle-même, les diffuseurs… Rien ne peut arrêter un ultra, sûrement pas un arrêté préfectoral. Et notre colère ne se satisfera pas du bla-bla du ministre. » Ce même Laurent Nunez qui, en janvier, jugeait « légitimes, justifiées et proportionnées » les interdictions de déplacement. Au point d'irriter Noël Le Graët, président de la FFF, qui livrait son courroux dans *le Figaro* : « Il faut qu'on arrête de fermer des tribunes pour des raisons pas toujours

« Les fumigènes, c'est non négociable. C'est notre raison d'être. »

Benoît, ultra parisien



Spécificités.
À Marseille et dans tous les stades de L1, ce sont des policiers de la section d'intervention rapide (SIR) formés aux problématiques du foot et des supporters qui sont postés près des tribunes.

justifiées. On est sûrement les plus sévères *(en Europe)*. Cela a servi à quoi ? » En quelques mois, soumis au ras-le-bol des ultras, le ministère de l'Intérieur a donc tempéré son approche comme si, selon Benoît, « les politiques comprenaient que mettre dehors les ultras, c'est se tirer une balle dans le pied ».

LES PRÉFETS AU CŒUR DE LA POLÉMIQUE

Le fan du PSG rappelle qu'à l'heure où des clubs aussi ancrés que Nice, Marseille, Bordeaux ou Lille ne parviennent pas à remplir leur stade, il est « aberrant de s'en prendre aux seuls à pouvoir leur donner de la vie ». Lui affiche sa fierté du lien créé avec Thiago Silva, Marquinhos, Cavani ou Kimpembe qui viennent saluer les ultras d'Auteuil. « Ça crée une véritable identité club. » Atterré par le « misérable spectacle » en Ligue 1, il est persuadé que « l'installation du wifi, de super restos et d'écrans géants ne suffiront pas pour attirer un nouveau public ». Autrement dit, l'animation réussie du stade passe par une relation apaisée entre le club et ses ultras « qui ne doivent plus être réduits à des nids à problèmes ». De son côté, l'avocate Loubna Hassanaly escompte que la détente prônée par les ministres se diffuse dans les cabinets préfectoraux et les prétoires. La Gardoise plaide une fois par mois devant le tribunal correctionnel ou la cour d'appel et s'émeut de devoir convaincre des magistrats ignares en matière de football qui perçoivent « comme un dangereux criminel » un père de famille salarié qui a commis la bêtise de se saisir d'un petit pétard. Elle se montre aussi intarissable sur les cas d'IAS de douze mois notifiés pour des broutilles : « Celui qui bouge le petit doigt se prend une interdiction de stade et on ne peut pas s'expliquer. Ces sanctions ont instauré un climat de peur au sein des groupes de supporters. Or le football a sa place dans la vie sociale, c'est une histoire de cœur, de famille, de transmission. »

« Les ultras veulent montrer qu'ils ne se laissent rien imposer. »

Pierre-Marie Grappin, responsable de la sécurité du Montpellier HSC

Codirecteur de l'Observatoire Sport et Société à la fondation Jean-Jaurès, Richard Bouigue se félicite également de la volonté de dialogue des autorités et de « la bonne connaissance du dossier de Laurent Nunez » mais, en spécialiste de la question, il signale déjà divers points techniques. D'abord, il espère que la circulaire destinée aux préfets sera contraignante et non pas juste informative, une façon de marquer son efficacité dans le temps, au-delà du prochain remaniement ministériel. La crainte du coup de communication subsiste, dans la lignée des sorties bruyantes et mal préparées des ministres Maracineanu et Schiappa sur les chants perçus comme homophobes. Surtout, Richard Bouigue se veut favorable à une montée en puissance de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH) qui représente le ministère de l'Intérieur au sein de l'INS : « Ses membres sont formés à la question des supporters, alors que les préfets sont surtout focalisés sur le strict maintien de l'ordre public. » Ainsi, les arrêtés d'interdiction de déplacements seraient moins nombreux, mieux motivés, « ce qui économiserait les forces de l'ordre, qui sont crevées ». La formation d'une cellule de travail européenne permettrait aussi aux Français d'intégrer les méthodes éprouvées en Angleterre et en Allemagne. Le 30 octobre, 35 000 fans du Dynamo Dresde se sont déplacés sans dérapage à Berlin pour défier le Hertha dans le cadre du deuxième tour de la Coupe d'Allemagne.

LES FUMIGÈNES, POINT D'ACHOPPEMENT

Reste le cas brûlant des fumigènes et autres engins pyrotechniques. Leur usage est interdit par la loi. « Ils constituent le gros de mes dossiers », informe Loubna Hassanaly. « C'est non négociable ! lance Benoît, l'ultra parisien. Ça existera toujours car notre mission est de créer des effets visuels dans le virage, c'est notre raison d'être. Ce n'est pas une arme, mais un objet festif. Il faut trouver un accord. » Autrement dit amender la loi. L'Instance nationale du supportérisme a lancé une réflexion. Ce point de tension sera à coup sûr un enjeu crucial dans l'évolution des rapports entre ultras, clubs et autorités. La preuve, Pierre-Marie Grappin dirige la sécurité du Montpellier HSC depuis trois décennies et juge que « les groupes de supporters peuvent créer une ambiance de folie avec des chants, des applaudissements, sans utiliser des engins pyrotechniques qui ont déjà mis le feu à des tifos, des vêtements et provoqué des blessures aux yeux ». Il ajoute que si les fumigènes « provoquent des images grandioses pour les télés, ça n'apporte rien ! » De son poste d'observation privilégié, le Montpelliérain explique que la mesure édictée par Laurent Nunez – une réunion en amont en préfecture – est déjà en vigueur chez lui pour les rencontres à risques, face à Nîmes, l'OM et Metz par exemple. Que les deux derbys face aux Crocodiles se jouent cette saison sans supporters adverses ne le choque pas au regard des sérieux contentieux passés. Et il ressent un durcissement venu des ultras « qui veulent montrer à leurs ouailles qu'ils ne se laissent rien imposer ». D'où, parfois, quelques engueulades. Pour sa part, il mise sur « la capacité des associations de supporters à tenir leurs troupes car il est souhaitable d'éviter les interdictions de déplacements ». Voilà un bon point de départ… **C. L.**

**À la suite de la loi du 14 mars 2011 relative à la sécurité intérieure, dite loi Alliot-Marie, renforçant « la répression des infractions commises dans des enceintes sportives ».*

Franck Faugère/L'Équipe

Ludovic Lestrelin : « Les gens apprennent à s'écouter »

Sociologue à l'université de Caen, ce spécialiste du supportérisme voit des raisons d'espérer dans les avancées récentes.

« Les propos de Laurent Nunez marquent-ils un apaisement des relations entre les autorités et le monde des supporters ?

Ils mettent surtout en lumière le travail de fond entrepris au sein de l'Instance nationale du supportérisme depuis deux ans. Les choses changent. Une réflexion est menée sur la réduction des interdictions de déplacements. Des discussions existent avec les représentants de l'Association nationale des supporters qui sont des interlocuteurs fiables, en pointe sur ces questions, ceux de la LFP et du ministère de l'Intérieur. À force de se voir, de se parler, ces gens apprennent à s'écouter. C'est une chance.

Ce travail de compréhension manquait-il en France ?

Chez nous, contrairement à l'Allemagne et à l'Angleterre, il existe un déficit de réflexion sur la place du football et de son public dans la société. En Angleterre, depuis des décennies, des travaux fouillés ont permis de faire émerger une connaissance sociologique, économique, politique très utile pour les autorités et le milieu sportif. Des solutions ont été mises à jour, ils sont en avance. En France, l'objet football met mal à l'aise et n'a jamais été appréhendé de front. Aujourd'hui, nous sommes dans une fenêtre d'opportunités nouvelles. Le contexte des relations entre les parties s'améliore.

Pourquoi ?

Grâce au renouvellement du personnel politique, local et national, qui a une vision moins grossière sur le football. À l'image de Laurent Nunez et d'Antoine Mordacq *(NDLR : 34 ans),* chef de la Direction nationale de lutte contre le hooliganisme, qui aiment le foot. Ça joue, même si ça évolue trop lentement sans doute.

Les supporters jouent-ils le jeu ?

C'est un milieu très éclaté, parfois tenté par l'entre-soi, voire hostile envers l'extérieur. Mais il existe également des groupes plus ouverts, à l'image de l'ANS qui obtient des avancées en s'affirmant comme une instance représentative du mouvement. Ils ont intérêt à jouer la carte du dialogue. Par le passé, trop de tentatives d'unifier les groupes de supporters ont échoué.

Mais les supporters ont mal vécu d'être assimilés récemment à des homophobes par le gouvernement…

Je peux comprendre leur crispation dans la mesure où le sujet est apparu très subitement dans le débat public, sans travail en profondeur. Ils ont été pointés du doigt. Il est étonnant de faire peser sur les supporters la question de l'homophobie, une affaire grave, concernant tous les milieux de la société. Le dossier "supporters de football" est hautement inflammable, avec beaucoup de présupposés que les accusations d'homophobie ont renforcés. Pour beaucoup, le supporter est, au mieux, un gars chauvin bas du front, et, au pire, un facho raciste. Ce problème très complexe aurait mérité une pédagogie mieux pensée. La ministre *(Maracineanu)* l'a reconnu.

« Chez nous, il existe un déficit de réflexion sur la place du football. »

Autre sujet de controverses : les fumigènes.

Un groupe de travail existe au sein de l'INS. Cela mérite une réflexion sérieuse afin de trouver une solution à leur possible utilisation dans un cadre bien défini. Certains plaident pour une utilisation dans une zone sécurisée de la tribune par des personnes formées, comme des artificiers. Voyons si c'est possible…

Quelles sont les autres pistes ?

Il existe une expérimentation pour le retour des tribunes debout. Il faut aussi mieux installer le rôle du référent supporters qui, dans certains clubs, peine à trouver sa place dans l'organigramme. À Strasbourg et à Amiens, on teste l'action d'un policier référent qui servirait à fluidifier les rapports entre les clubs, les supporters et la police. » **C. L.**

Sanctions.
Des tribunes vides à la suite d'une interdiction de déplacement ou d'une décision de la commission de discipline, comme ici lors de Saint-Étienne - Monaco le 3 novembre dernier, un spectacle devenu commun en Ligue 1.

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Anthony Le Tallec
Le grand voyage

De la gloire de Liverpool à Annecy et le National 2 aujourd'hui, en passant par la « mafia » en Roumanie, l'ancienne pépite du football français a connu un drôle de parcours.

Texte **Erwann Simon**

« Disons qu'il n'a pas pu réaliser une carrière conforme à son potentiel. » Gérard Houllier hésite, louvoie, choisit ses mots avec soin. Certains auraient pris moins de pincettes pour qualifier le parcours d'Anthony Le Tallec (35 ans). Et utilisé la formule la plus récurrente concernant les espoirs déchus : trop tôt, trop vite ? En 2001, entre un Euro U16 accompli et un Mondial U17 survolé et conclu par un sacre, l'adolescent n'a pas dix-sept ans et succombe aux blandices des mastodontes européens. « Plutôt qu'Arsenal, United ou la Juve », se souvient l'intéressé, ce sera Liverpool et son manager français. Qui se rappelle aujourd'hui d'un homme pressé : « Après deux ans de prêt au Havre, lui et Florent Sinama-Pongolle *(NDLR : lui aussi champion du monde U17)* sont descendus avec le HAC en L2. Ils ne voulaient pas y jouer et sont donc venus à Liverpool en 2003. Je pense qu'ils auraient dû rester une saison supplémentaire *(au HAC)* pour s'aguerrir, confie Houllier. Anthony, c'était un diamant brut. »

« Anthony, c'était un diamant brut. »

Gérard Houllier, son entraîneur à Liverpool

« SI TU VEUX PARTIR, PARS »

L'actuel attaquant d'Annecy (National 2, groupe D) reconnaît aujourd'hui avoir été « impatient » durant ses jeunes années. « Fou », lui lâche même un jour Rafael Benitez, à l'été 2005, en lui annonçant qu'il ne compte plus sur lui. Le dernier mot d'une aventure risquée, d'une plongée yeux clos dans le grand bain, au milieu de requins assoiffés de titres et de temps de jeu. « La première saison, j'étais systématiquement dans le groupe alors que l'effectif était rempli d'internationaux, c'était magique pour moi. »

Vingt-trois apparitions sous la tunique rouge ne suffisent pas à le transformer en un gros poisson. Alors, à l'intersaison 2004, quand Benitez débarque et hispanise les rives de la Mersey, Le Tallec prend peur, s'affole. « J'ai pris la décision de demander à Benitez de partir en prêt à Saint-Étienne. Il ne l'a pas compris, parce qu'il me faisait jouer pendant la préparation. Il a dit que j'étais fou, s'est vexé et a lâché : "Si tu veux partir, pars." Il me l'a fait payer plus tard. » S'il concède garder « rancœur » envers l'Espagnol, Le Tallec n'hésite pourtant pas à l'ériger en coach le plus compétent qu'il ait connu. Celui, en tout cas, qui lui a fait vivre son plus beau souvenir, en 2005 : l'épopée victorieuse en Ligue des champions, durant laquelle l'attaquant est titulaire lors du quart aller face à la Juve (2-1). Une acmé qui contraste nettement avec ses autres expériences à l'étranger...

ROUTE VERS L'EST

Il y a Sunderland, d'abord, en prêt. La sophistication du jeu des Reds laisse place à un style rudimentaire et à une relégation au bout. « Mais, là-bas, j'ai vraiment appris. La langue, déjà. Et c'était un football britannique qui me changeait du jeu que je pratiquais. » Et puis, quelques années plus tard, après un retour au pays pas toujours glorieux (Le Mans, Sochaux, Auxerre, Valenciennes), la tentation, à nouveau, du grand saut. « En 2015, je sortais d'une saison à Valenciennes où j'avais maintenu le club en L2 *(seizième à deux points du premier relégable, Orléans),* avec quinze buts *(treize, en fait).* Des clubs de L1 qui cherchaient avant tout à se sauver me voulaient, comme le Gazélec Ajaccio, mais j'éprouvais un ras-le-bol de la France, du Championnat... J'ai eu envie de repartir à l'étranger. » Direction Athènes et l'Atromitos, qui le convoitait depuis trois ans déjà.

Comme son frère Damien (29 ans) avant lui, qui a joué en Ukraine, en Russie et en Serbie de 2012 à 2018 avant de rejoindre Montpellier, Anthony Le Tallec entame un petit périple à l'Est. Loin des Reds de lumière, de « l'engouement incroyable suscité en allant aux États-Unis ou en Chine » avec le légendaire club anglais. « À Liverpool, le joueur était roi. Il y avait une personne au club qui s'occupait des étrangers pour tout ce qui était factures, loyers, voitures... On avait aussi un téléphone à disposition au club pour appeler en France, parce qu'à l'époque, il n'y avait pas tous ces forfaits ! *(Rires.)* Je ne me rendais pas compte de tout cela à l'époque, ça me semblait normal. »

« J'AI RETROUVÉ LA PASSION EN GRÈCE »

À Atromitos, dans un club autrement moins structuré, le Breton découvre une autre forme de normalité. Avec le plaisir comme mot d'ordre. Habitué aux places européennes, le club grec connaît alors deux années dans le ventre mou du Championnat, mais le Français, qui brille sur le plan individuel, s'en contente. « J'ai vraiment kiffé le football, la ville, les gens... J'ai retrouvé la passion.

Jean-Baptiste Viviand/FC Annecy

Routard. Douze clubs, quatre pays et six Championnats différents, le nouvel attaquant d'Annecy entend apporter à ses coéquipiers toute son expérience pour viser une accession en National en fin de saison.

Quand le club s'est retrouvé en difficulté financière, en 2017, j'ai quitté la Grèce avec un gros pincement au cœur. » Son escale suivante n'apporte pas plus de garanties sur le plan financier. Au contraire. À l'Astra Giurgiu, en Roumanie, Le Tallec débarque dans un club « bizarre », comme le désigne le journaliste roumain Emanuel Roşu : « L'Astra est le jouet favori d'un homme d'affaires qui était un temps l'homme le plus riche de Roumanie *(Ion Niculae)*. Les paiements des joueurs dépendent de son humeur. » Cinq petits mois et puis s'en va : le Français se présente seul face aux dirigeants pour obtenir les salaires qui lui sont dus, avant de filer. Si le litige s'arrange en deux semaines sans obstacle majeur, c'est avant tout grâce au poids que son CV confère à l'ancien international Espoirs car, aujourd'hui encore, certains de ses coéquipiers moins référencés sont en conflit avec les dirigeants. « Le Championnat roumain, c'est la mafia ! crache Le Tallec. Tout était un peu véreux. Le club n'était pas mal au niveau sportif, mais il faut voir ce qui se passe à l'intérieur… Si tu ne gagnes pas, ils te disent que tu ne seras pas payé tout de suite, des choses comme ça. »

« En Roumanie, tout était un peu véreux. »

Anthony Le Tallec

AU BON VOULOIR DU PROPRIO

En fait, tout dépend du bon vouloir du patron. « Si le propriétaire est content, il peut tout à coup promettre des tas de bonus, mais les joueurs peuvent aussi passer des mois sans être rémunérés, abonde Emanuel Roşu. Certains se sont plaints d'avoir presque été jetés dehors de leurs logements car le club ne versait pas leurs loyers à temps. C'est un problème qui concerne tout le football roumain, pas seulement l'Astra. » Pas de regret : de toute façon, le tournant a eu lieu bien avant l'Astra, bien avant l'Atromitos. « L'embrouille avec Rafael Benitez a changé toute ma carrière. Le foot se joue sur un rien, si je reste à Liverpool à l'époque, ce n'est pas pareil… »
Mais si le joueur n'a jamais pris la dimension espérée, l'homme a grandi, assure-t-il. « Mentalement, aujourd'hui, je suis blindé. » Il l'a prouvé en L2, à Orléans, la saison dernière, avant de descendre de deux crans pour rejoindre l'ambitieux Annecy, au quatrième échelon du foot français. Loin d'Anfield et des promesses de sa jeunesse…

Doute. Antoine Griezmann, en panne d'inspiration chez les Bleus et au Barça, peine à endosser son rôle de leader offensif en sélection.

Faiblesse. Contre la Turquie, la France a concédé trois buts lors des deux confrontations sur coups de pied arrêtés, dont celui du 1-1 au Stade de France le 14 octobre.

Équipe de France

Questions pour les champions

Qualifiés au terme d'un parcours sans relief, les Bleus ont du pain sur la planche pour aborder l'Euro dans les meilleures conditions.

Texte **Thomas Simon**

Deschamps peut-il faire évoluer son animation collective ?

Après avoir montré une volonté de maintenir son 4-2-3-1 au détriment d'un 4-3-3 de départ mis de côté depuis le revers aux Pays-Bas (2-0) en Ligue des nations le 16 novembre 2018, le sélectionneur a innové pour terminer les éliminatoires en Albanie (0-2), et on ne s'y attendait pas. Au-delà de la simple considération tactique, son 3-4-1-2 avec des latéraux positionnés plus haut et un Antoine Griezmann inspiré en numéro 10 indique que Deschamps, qui répétait ces derniers mois qu'il n'était pas figé sur un schéma sans le montrer, a une réelle réflexion sur le sujet et des idées, que le terrain, ensuite, validera ou pas. Et c'est déjà un début de réponse sur sa capacité à donner davantage de relief et d'imprévisibilité à une animation collective dont les circuits préférentiels sont, certes, rodés mais aussi connus et attendus. Le rôle central donné à Griezmann, placé en soutien de l'attaquant de pointe et libre de se déplacer partout où le jeu le réclame, a un vrai poids dans cette perdurance. C'est dans cette position et avec cette latitude-là qu'on a vu le leader offensif des Bleus donner sa pleine influence. Depuis le début de la saison, son utilisation est différente au Barça, où il doit encore trouver ses marques. « Jouer dans l'axe, c'est mieux pour moi car j'y ai mes repères, a-t-il reconnu la semaine dernière, une fois la qualification décrochée. Cela fait des années et des années que je gère cette position. Après, en club, c'en est une nouvelle. Il faut que je m'adapte. Je suis en train d'apprendre. Je savais en arrivant que ça allait être dur. » S'il parvient à s'y faire, puis à s'épanouir dans cette autre configuration, cela pourrait donner des idées en même temps que d'autres clés à Deschamps, qui dispose d'une variété de profils avec Giroud, Mbappé, Ben Yedder, Coman, et d'autres encore, pour continuer de tester des associations, varier les combinaisons, insister sur les permutations en cours de match, créer de l'incertitude, donc du déséquilibre, et offrir davantage de pouvoir créatif aux siens. Et s'il devait s'avérer qu'une équipe qui ne change pas n'évolue plus, alors le principal défi d'ici au printemps 2020 se trouve en partie ici.

Bernard Papon/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Avenir.
Eduardo Camavinga (ici avec les Espoirs), à peine dix-sept ans et déjà un postulant, pour certains observateurs, au groupe de Didier Deschamps.

Quels sont les autres chantiers ?

Déjà performants offensivement sur coups de pied arrêtés au Mondial 2018, les Bleus en ont fait une véritable force. Sept de leurs huit derniers buts ont été inscrits sur ces phases, et c'est une caractéristique de cette équipe qu'il faut souligner. Mais les lacunes défensives affichées dans le même domaine (six des dix dernières réalisations encaissées par les Français sont venues d'un coup de pied arrêté), face à des oppositions qui, souvent, avaient davantage les moyens de les bousculer de cette manière, ont eu la fâcheuse tendance à rééquilibrer le rapport de force. C'est principalement dans ce domaine que Varane et ses partenaires ont subi lors de la double confrontation avec la Turquie, seul véritable adversaire à pouvoir les regarder dans les yeux, et contre qui ils n'ont pris qu'un point. Le jeu aérien défensif doit constituer un axe de travail et de progression. Au milieu, en attendant Paul Pogba, le retour de N'Golo Kanté, qui n'a disputé que les deux premiers et les deux derniers matches des éliminatoires, est une première bonne nouvelle. Retrouver de la stabilité dans un secteur où six paires différentes ont été alignées devant l'arrière-garde durant cette campagne qualificative offrira une garantie d'équilibre supérieure.

Quelle(s) surprise(s) à l'Euro ?

C'est une constante chez Deschamps depuis sa prise de fonction : que ce soit en 2014, 2016 ou lors du sacre mondial de 2018, le sélectionneur a toujours retenu quelques joueurs qui comptaient cinq capes ou moins au moment de l'annonce des listes. Certains d'entre eux ont ensuite acquis du temps de jeu, parfois même un statut une fois le tournoi débuté : Varane et Griezmann au Brésil, où les novices Cabella et Schneiderlin étaient du voyage, Kanté, Umtiti et Coman au dernier Euro, Pavard et Hernandez, notamment, en Russie, où les remplaçants Kimpembe, Thauvin et surtout Nzonzi ont eu l'occasion d'augmenter leur nombre de sélections. Les champions du monde ont longtemps semblé intouchables après avoir décroché la deuxième étoile. Au début de ces éliminatoires, en mars dernier, en Moldavie (1-4) et contre l'Islande (4-0), dix des onze joueurs présents au coup d'envoi face à la Croatie (4-2) en finale étaient alignés d'entrée, seul Lucas Hernandez, blessé, étant remplacé par Kurzawa. Mais cet automne, ils ne sont plus que cinq (Islande, Turquie) ou six (Moldavie). Les méformes et les blessures ont conduit DD à ouvrir son groupe. Et, pour l'instant, si l'on s'en tient à la continuité régulièrement évoquée par le sélectionneur, c'est sans doute parmi ceux qui sont venus pallier les absences qu'il faut chercher des invités encore inexpérimentés (Dubois, F. Mendy, Guendouzi, Ikoné, Plea). Concernant les grosses cotes qui pourraient débouler, on peut citer Aymeric Laporte, gravement blessé alors qu'il s'apprêtait à intégrer le groupe, le Parisien Abdou Diallo, le Lyonnais Houssem Aouar ou Jordan Veretout (AS Roma) pour apporter d'autres saveurs dans l'entrejeu, Moussa Dembélé (OL), Sébastien Haller (West Ham) ou Marcus Thuram (Mönchengladbach) pour peser devant. Le débat autour de Karim Benzema a repris de la vigueur, avec, notamment, le week-end dernier la passe d'armes entre Noël Le Graët, président de la FFF, et le joueur madrilène, mais pas dans l'esprit de Deschamps. Le retour d'Alexandre Lacazette ferait presque figure d'événement. Pour les Espoirs Dagba, Upamecano, Reine-Adelaïde, Camavinga, par exemple, le temps des apprentissages et de la progression prime pour l'instant sur celui des précipitations et des emballements. Au sujet du Rennais, DD disait tout récemment : « Lui va vite mais vous *(les médias)* allez encore plus vite que lui… »

Y a-t-il des inquiétudes individuelles ?

Le cas d'Olivier Giroud, très peu utilisé à Chelsea (211 minutes toutes compétitions confondues cette saison) mais incontournable et performant en équipe de France (6 buts lors de ces éliminatoires dont les 3 derniers qui ont permis de décrocher 2 victoires et 1 nul), semble les cristalliser. Alors que sa situation semble partie pour perdurer en club et qu'on y verra certainement plus clair le concernant au terme du mercato hivernal, d'autres interrogations, principalement physiques, entourent plusieurs joueurs. Si Hugo Lloris et Lucas Hernandez, tous les deux opérés, sont censés retrouver les terrains début 2020, c'est plus nébuleux pour Paul Pogba, embêté par une blessure à une cheville et qui n'a plus joué depuis le 30 septembre. S'ils ne tracassent pas outre mesure le staff, les pépins physiques récurrents de Benjamin Mendy, pas à son avantage en Albanie pour sa première apparition depuis septembre 2018, entrent dans le cadre d'un suivi plus global.

Étienne Garnier/L'Équipe

Jordan Veretout

« Au début, je pensais que les grands joueurs couraient énormément »

Le milieu français de vingt-six ans a rejoint la Roma cet été avec la volonté de franchir un nouveau cap pour se rapprocher des Bleus. Il partage ses découvertes et se raconte.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Rome | Photo **Ilyes Griyeb**/L'Équipe

Arrivé sur la pointe des pieds à l'été 2017, Jordan Veretout s'est rapidement imposé comme l'un des meilleurs milieux de terrain de Serie A, où son profil percutant fait mouche. Cela lui a valu de monter d'un cran il y a quelques mois en passant de la Fiorentina à la Roma pour 18 M€ alors que le Milan AC et le Napoli étaient également très intéressés. À vingt-six ans, le Français est dans la force de l'âge et a naturellement des ambitions teintées de bleu. Pour y parvenir, il sait qu'il ne doit pas s'arrêter en si bon chemin et compte bien redoubler d'efforts pour convaincre le sélectionneur Didier Deschamps. D'un naturel timide, l'ancien Nantais n'est pas du genre à prêcher pour sa propre paroisse et préfère faire parler le terrain, où il possède de solides arguments. Il n'en a pas moins accepté de se dévoiler à *France Football*.

L'évolution de son jeu

« Avant, j'étais un peu frêle physiquement »

« De ma formation au FC Nantes, j'ai gardé les principes du fameux "jeu à la Nantaise", le jeu de passes, la conservation du ballon, l'habileté dans les petits espaces. On faisait beaucoup de petits exercices composés de plusieurs équipes, cela nous obligeait à accélérer la prise d'informations. Quand je suis parti en Angleterre en 2015 *(NDLR : à Aston Villa)*, j'étais un peu frêle physiquement. J'ai beaucoup travaillé sur ce point, et aussi sur le volume de jeu. Durant cette saison *(2015-16)* à Villa, il s'agissait d'être box to box, rentrer dedans, aller au contact, savoir mettre le pied, ne pas avoir peur. En Italie, c'est évidemment plus sur la tactique. Cela ne signifie pas qu'il faut être plus patient, mais qu'il faut prêter plus d'intérêt à l'attention défensive. À la Fiorentina, Stefano Pioli m'a fait beaucoup progresser sur le déplacement, comment faire quand l'équipe joue à trois ou à quatre derrière, et puis l'utilisation de la vidéo pour analyser les adversaires. »

Pourquoi ç'a marché à la Fiorentina

« Les Italiens ont appris à me connaître »

« Personne ne me connaissait lors des premiers entraînements. J'étais un jeune joueur venant du Championnat français *(de Saint-Étienne)*, mais ils ont appris à me connaître. Le staff m'a permis de m'exprimer sur le terrain, je me suis lâché. Pour un Français, la Serie A, ce n'est pas ce qu'on regarde en premier. J'appréhendais aussi la mentalité italienne, la culture, mais je m'y suis vite adapté. Ici, c'est le foot, le foot, le foot ! C'est ce que j'aime. Je me suis mêlé avec les Italiens et me suis rapidement éclaté. Les premiers amicaux, je rentrais pour des bouts de match, et au troisième, on m'a mis titulaire. Pioli est un coach qui aime bien que le milieu soit agressif sur le porteur du ballon, qu'il fasse jouer les autres et se projette vers l'avant. Il m'a vite cerné, m'a fait progresser. Aujourd'hui, je le remercie. À la Fiorentina, j'ai loupé Ribéry de peu. J'y ai encore des amis, on me raconte ce qu'il s'y passe, on me dit que c'est un professionnel fantastique. Il est vachement impliqué dans le groupe, ça se voit qu'il a envie de bien faire, de bosser, que tout le monde le suive pour aller le plus loin possible. C'est vraiment top pour la Viola et la Serie A qu'il soit là. »

Sa visite guidée du milieu de terrain

« Je ne suis pas à l'aise en 10 »

« J'ai évolué en numéro 10 au début de ma carrière, mais je ne suis pas à l'aise à ce poste. Je n'aime pas être proche de l'attaquant. J'ai besoin de partir d'un peu plus loin. Dans un milieu à deux, je fais plus jouer les autres ; dans un milieu à trois, je me positionne en relayeur gauche et j'aime rentrer à l'intérieur pour trouver des passes ou prendre le ballon et percuter. L'an dernier, à la Fiorentina, j'ai évolué une bonne partie de la saison en sentinelle. J'ai beaucoup appris. Il faut être plus attentif, anticiper ou ralentir les actions, c'est un autre registre et on peut moins se projeter. D'ailleurs, j'ai inscrit dix buts lors de ma première saison à la Fio, moitié moins lors de la seconde. »

Son jeu aujourd'hui

« J'aime bien faire jouer les autres »

« Le ballon passait beaucoup par moi la saison passée. J'aime bien faire jouer les autres, casser les lignes par les passes. J'ai été assez juste dans mon jeu, je dois le reconnaître *(il a créé 76 occasions la saison dernière, seuls cinq autres joueurs ont fait mieux en Serie A)*. Mais je dois encore progresser sur la gestion de mon énergie. Au début, je pensais que les grands joueurs couraient énormément, et puis il y a eu ce match contre Radja Nainggolan lors d'un Roma-Fiorentina. Il me suivait partout, c'était impressionnant. Du coup, j'ai consulté les statistiques après la rencontre. Je m'attendais à

Intégration.
En seulement deux saisons, l'ancien Nantais s'est imposé comme l'un des meilleurs milieux de Serie A.

ce qu'il ait couru 15 bornes, il n'en avait fait que 9, contre 12 kilomètres pour moi. Il exécutait des courses intenses mais courtes, tandis que j'avais tendance à faire des courses plus longues qui me fatiguaient plus. Aujourd'hui, j'essaie de me placer pour faire le pressing au bon moment afin de ne pas être trop claqué en fin de match. »

Son été 2019

« J'ai eu l'opportunité de revenir en France »

« Je pouvais franchir un cap, je ne suis pas parti pour partir. Les supporters de la Fiorentina n'étaient pas très contents de mon transfert, mais c'est partout pareil, ils aiment garder leurs meilleurs joueurs. Je n'ai rien contre eux, j'y ai passé deux super saisons, j'ai vécu là-bas des moments formidables, même si on n'a pas fait la saison qu'ils voulaient *(16e et un maintien acquis à la dernière journée)*. J'avais l'opportunité de revenir en France. C'était une très grosse équipe, le top du Championnat de France. Cela n'aurait pas été un pas en arrière. Pourquoi pas plus tard ? Mais j'aime trop la Serie A pour partir. J'ai pris aussi en compte l'opinion de mon épouse Sabrina, ce qui est tout à fait normal. Revenir à la maison et voir sa femme et ses enfants épanouis, c'est important. Si vous rentrez d'un entraînement qui s'est mal passé et que votre femme a la tête baissée, c'est pesant. Il faut que tout le monde s'y retrouve. On se plaît beaucoup en Italie. Ma deuxième fille est née à Florence, où il y a tant de choses à voir. Durant la dernière trêve internationale, j'aurais pu rentrer en France le week-end, mais je suis resté pour visiter. On a l'impression d'être toujours en vacances ! Quand j'évoluais à Saint-Étienne, on sortait plus souvent sur Lyon ! *(Rires.)* »

Pourquoi la Roma ?

« J'ai fonctionné au feeling »

« Ma priorité était d'aller dans un grand club italien. Je voulais rester dans ce pays car le Championnat me correspond. J'ai pris mon temps et j'ai fonctionné au feeling. *(L'entraîneur)* Paulo Fonseca m'a appelé pour me parler de sa vision du football et me dire comment il voulait que j'évolue. Il avait regardé pratiquement tous mes matches et m'a décrit la façon dont je me comportais sur le terrain. J'ai senti un entraîneur très intéressé. Il voulait me prendre, mais c'était à moi de gagner ma place sur le terrain. C'est ce que j'essaye de faire au quotidien. C'est un coach très joueur qui aime avoir la possession, ce qui me convient. Après, il découvre un nouveau club avec quelques nouveaux éléments. Il faut que la mayonnaise prenne, et donc du temps pour la finalisation de son jeu. Sur le papier, je remplace une légende comme Daniele De Rossi, qui a fait une immense carrière ici, mais je ne peux évidemment pas être comparé à lui. »

Son histoire passée et future avec les Bleus

« J'ai déjà reçu des pré-convocations »

« En tant que supporter des Bleus, je conserve le souvenir du Mondial 2006 et la finale perdue contre les Italiens *(le 9 juillet à Berlin, 1-1, 3 t.a.b. à 5)*. Et un grand Zizou contre le Brésil en quarts *(1-0)*. En tant que joueur, il y a le Mondial U20 remporté en 2013. La France n'avait jamais gagné ce trophée, lever la coupe à la fin, c'était magnifique. Et puis, champions du monde, quoi ! On jouait à trois au milieu, Paul Pogba était en 6, Geoffrey Kondogbia en 8 et moi plus en 10, assez libre, pas forcément derrière un attaquant. La finale du Mondial 2018, je l'ai vécue durant la préparation physique estivale. On était six ou sept Français contre le reste de l'équipe, et les Italiens avaient un peu les boules ! Il y avait certains de mes anciens coéquipiers en U20 *(Thauvin, Areola, Pogba, Umtiti)*. J'aurais aimé y être, mais je ne les enviais pas, j'étais heureux pour eux. Moi, je regarde l'avenir et je me dis pourquoi pas y être un jour ? J'ai déjà reçu des pré-convocations, c'est à moi de bosser. Les bonnes performances ne suffisent pas, il faut de très, très grosses performances car le niveau est élevé. En fait, actuellement, en bleu, il n'y a pas vraiment le profil dans lequel j'évolue. *(N'Golo)* Kanté est énorme à la récupération, *(Paul)* Pogba est un créateur, *(Blaise)* Matuidi aime bien se projeter. Disputer la Ligue des champions aide à intégrer les Bleus, car vous êtes vus de tout le monde, mais ce n'est pas une condition obligatoire. »

Les décès de Davide Astori et Emiliano Sala

« J'y pense encore très souvent »

« Je n'avais jamais connu de tels événements dans ma vie privée. J'y pense encore très souvent. Davide, c'était incroyable, il est mort dans son sommeil, lors d'une mise au vert, la veille d'un match à l'extérieur *(le 4 mars 2018 avant d'affronter l'Udinese)*. C'était un super capitaine, il m'avait aidé à bien m'intégrer au sein de la Fiorentina. Emiliano, c'est une tragédie horrible *(l'attaquant argentin a péri dans un crash d'avion le 21 janvier 2019)*. J'ai eu la chance de le connaître par mon ami Nicolas Pallois. On avait passé le dernier réveillon du Nouvel An ensemble, le courant passait bien car c'est un mec en or. Il faut surmonter tout ça. Ça permet de voir que l'humain est fort, dans un sens. Ces événements vous font grandir. »

Je suis timide mais j'me soigne... pas

« Je n'ai pas envie de changer »

« On me le fait souvent remarquer, je suis quelqu'un de plutôt réservé, même si j'aime bien aussi déconner. Je ne sais pas si ça joue en ma faveur ou en ma défaveur. Et puis, mon comportement sur le terrain est complètement différent. Je suis quelqu'un qui a la gagne en lui. J'ai déjà pris des rouges bêtes, à cause d'un excès de grinta. Je suis agressif, j'engueule mes coéquipiers s'il le faut, mais je ne suis pas comme ça au quotidien et je n'ai pas envie de changer. Il faut rester soi-même. » **V. P.**

Indispensable. Avec dix titularisations lors des dix dernières journées, comme lors du succès de la Roma à Udinese (4-0) le 30 octobre, Jordan Veretout, ici à la lutte avec Stefano Okaka, a gagné la confiance de son entraîneur Paulo Fonseca.

Gabriele Maltinti/Getty Images/AFP

Cagliari, c'est fou !

La formation sarde est la grande révélation de la Serie A, à quelques mois de son centenaire.

Texte **Roberto Notarianni**

En Sardaigne comme ailleurs, on attache beaucoup d'importance à la symbolique des chiffres. Ainsi, lorsque l'on avance les nombres cinquante et cent, les regards s'illuminent à Cagliari. Pensez donc : alors qu'en avril 2020, le club va fêter le demi-siècle de son unique Scudetto, suivi en août du centenaire de la fondation du Cagliari Calcio, l'équipe pourrait dans les prochains mois écrire l'une des plus belles pages de son histoire. Les Rossoblù ont déjà livré de splendides paragraphes. Aujourd'hui, ils accompagnent la Lazio à la troisième place, même s'ils sont derrière elle du fait de la différence de buts. Et dire que tout avait mal commencé avec deux défaites à domicile, face à Brescia (0-1), puis l'Inter (1-2) ! Mais, après la trêve internationale de début septembre, les Sardes sont passés à la vitesse supérieure avec une série (en cours) de onze matches sans défaite, huit succès et trois nuls. Et depuis le début du mois, les hommes de Rolando Maran marchent sur l'eau. Ils ont donné une leçon de football (2-0 à Bergame) à l'Atalanta, l'une des équipes les plus brillantes de Serie A, avant de corriger 5-2 la Fiorentina à Cagliari, après avoir mené 5-0. Ses tifosi sont aux anges, rêvant d'une épopée digne de celle de 1969-70, où Cagliari avait conquis le Championnat, le seul enlevé par un club insulaire dans une Italie qui compte ou a compté des clubs pro en Sardaigne, en Sicile et à Ischia.

Dynamique. Christian Oliva peut exulter au-dessus de ses coéquipiers. La formation sarde, victorieuse 2-0 à Bergame le 3 novembre, reste sur onze matches sans défaite.

Emilio Andreoli/Getty Images/AFP

L'HOMMAGE DU MYTHE RIVA

« Le Cagliari d'aujourd'hui fait des choses exceptionnelles, a plus d'une fois souligné Gigi Riva, le mythique canonnier du Scudetto 1970 et l'un des plus grands joueurs italiens de toute l'histoire. Mais ne nous emballons pas, notre équipe était au-dessus. Elle venait de plusieurs excellentes saisons et fournissait une demi-douzaine de joueurs à la sélection. » Au club, on ne dit pas autre chose. « Nous vivons match après match », explique, prudent, Marcello Carli, le directeur sportif. Mais lui comme les autres dirigeants entendent bien boucler cette saison commémorative par un résultat d'excellence. Telle une qualification en Ligue Europa, même si la C1 est dans toutes les têtes. Ce qui arrive à Cagliari n'est pas dû au hasard pour autant. Depuis le rachat du club en 2014, le propriétaire Tommaso Giulini a pratiquement doublé le budget (de 42 à 73 M€) et effectué cet été un recrutement ambitieux après avoir vendu le phénomène Nicolo Barella à l'Inter (une affaire de 49 M€, bonus compris).

Les tifosi rêvent d'une épopée semblable à celle de 1970, l'année du seul titre du club.

Il a fait venir Mirko Rog de Naples pour 15 M€ et Giovanni Simeone de la Fiorentina pour 16 M€ (prêts avec option obligatoire d'achat), et même battu le record de transfert du club avec Nahitan Nandez (18 M€ au Boca Juniors), tout en obtenant les prêts de Nainggolan (Inter), Olsen et Pellegrini (AS Roma). Cela donne une équipe sans gros point faible, avec un Olsen revigoré dans le but, un brillant taulier comme Pisacane en défense, un duo d'attaque flamboyant Simeone-Joao Pedro Galvao et, surtout, un milieu en or avec Cigarini, Rog, Nandez et Nainggolan (le leader charismatique), plus Castro et Ionita en jokers de luxe. Le tout dirigé par un coach (Rolando Maran) qui s'est révélé un fin psychologue et un excellent stratège. Alors qu'on le croyait juste bon à œuvrer dans des équipes s'accrochant pour leur survie, il a imposé un jeu de possession et de changement de rythme spectaculaire. Seule (énorme et gênante) ombre au tableau, les comportements racistes de certains ultras (à l'encontre de Kean et Lukaku), contre lesquels le club a multiplié les actions. Pour être un centenaire digne.

Efficacité.
Depuis le début de la saison, l'attaquant du Bayern est irrésistible. N'a-t-il pas inscrit seize buts en onze matches de Championnat ?

Robert Lewandowski
Un bombardier si discret

En 2019, en termes de buts et de records, personne ne fait mieux que l'avant-centre polonais du Bayern. Même si le retentissement de ses performances dépasse à peine l'Allemagne.

Texte **Thierry Marchand** et **Alexis Menuge**

Alex Martin/L'Équipe

Ni le temps qui passe, ni la maladie d'Alzheimer dont souffre aujourd'hui Gerd Müller n'ont effacé des mémoires le record dont l'ancien avant-centre du Bayern Munich reste le dépositaire, depuis presque un demi-siècle. En 1971-72, le « Bomber » avait inscrit quarante buts en Championnat et, de l'aveu même de Karl-Heinz Rummenigge, « personne ne pensait qu'il serait battu un jour ». Mais voilà... Comme le dit désormais l'ancien Ballon d'Or *FF* (1980 et 1981), aujourd'hui président du conseil d'administration du Bayern : « Plus ça va, plus je me dis que Robert a le potentiel pour le dépasser. » Robert, c'est évidemment Lewandowski, dont on se demande bien où en serait le club bavarois sans lui cette saison.

« À PART SA VITESSE, IL N'A AUCUNE FAIBLESSE »

Depuis août, l'attaquant polonais comptabilise 26 buts en 22 matches, toutes compétitions confondues, dont seize en onze journées de Bundesliga, un Championnat où il a marqué au moins une fois au cours de chaque rencontre. Un record. Un de plus. Car, telle la marée sur le sable, l'attaquant polonais efface petit à petit tout ce qui a été réalisé auparavant. Les performances sur une courte échéance, pour commencer. Même Müller n'était jamais allé aussi loin au même stade de la saison en Championnat (15 buts, « seulement », en 1968). Sur l'année civile 2019, « Lewy » compile déjà 47 buts. Plus personne ne sourit à ce que prétendait l'ancien attaquant international allemand Karl-Heinz Riedle quand il affirmait, il y a trois ans, que « Lewandowski était le meilleur pur avant-centre du monde », précisant même : « À part peut-être sa vitesse, il n'a aucune faiblesse et sa puissance est impressionnante, notamment dans le domaine aérien. » On est loin du joueur dont le Legia Varsovie n'avait pas voulu, et de la sentence de son directif sportif d'alors, Miroslaw Trzeciak : « On n'a pas besoin de Lewandowski, on a déjà Mikel Arruabarrena », en référence à l'attaquant basque dont le passage à Varsovie n'est pas resté dans les annales *(0 but en 10 matches !)*. Loin encore de ce footballeur qu'aucun grand club ne lorgnait en 2010, et qui aurait atterri à Blackburn si son vol pour l'Angleterre n'avait pas été annulé à cause des cendres envahissantes d'un volcan islandais en éruption. Mais loin également, paradoxalement, du joueur égoïste qui ne pensait, jusqu'à récemment, qu'à lustrer ses stats en espérant se faire remarquer du club où il rêvait de finir ses jours : le Real Madrid.

IL LAISSE MÊME UN PÉNO À COUTINHO !

Depuis que le Bayern l'a déclaré intransférable en 2018, avant de le prolonger jusqu'en 2023 en en faisant le joueur le mieux payé de la Bundesliga (22 M€ brut par an), « Lewy » s'est fait une raison. Et acheté une sagesse. Plus efficace, il s'inscrit davantage dans le schéma et l'esprit collectifs. Contre Cologne (4-0), le 21 septembre, il a même laissé Philippe Coutinho tirer un penalty, en espérant en retour obtenir de son équipier brésilien « quelques caviars dans les prochaines semaines ». Un vœu jusque-là resté pieux... Cette maturité nouvelle n'est pas le seul atout du Polonais dans sa réussite actuelle. Sa préparation, par exemple, est exemplaire, y compris dans la nutrition. En témoignent les séances individuelles de musculation et de méditation avec sa femme, laquelle lui concocte aussi des smoothies maison et des repas inversés (le dessert au début, la salade à la fin). Le travail invisible porte ses fruits. Depuis qu'il est au Bayern, Lewandowski n'a jamais raté deux matches de suite. Dans les rues de Bogenhausen (quartier chic de Munich) ou sur les bords de l'Isar, on l'aperçoit souvent sur son VTT en train de s'entretenir. « Je me sens tellement affûté physiquement que je compte jouer encore quelques années au plus haut niveau », confiait récemment le Polonais, aujourd'hui âgé de trente et un ans.

« Il est dix fois plus fort que moi. »

Miroslav Klose, meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde

BIENTÔT LE DEUXIÈME MEILLEUR BUTEUR DE BUNDESLIGA DE TOUS LES TEMPS ?

Même s'il sera bientôt le deuxième meilleur buteur de l'histoire du Bayern (avec 214 réalisations, il lui en manque trois pour dépasser Rummenigge), Lewandowski n'a cependant rien à voir avec Gerd Müller. Sur le plan physique, d'abord. Lewandowski court en moyenne trois fois plus (entre 10 et 11 km contre 3,5 au Bomber) et il mesure dix centimètres de plus que le Ballon d'Or 1970. Sur le plan statistique, également. Müller reste une légende, une sorte de sémaphore, de loin le buteur le plus prolifique de l'histoire du club (508 réalisations toutes compétitions confondues) et de la Bundesliga (365), un rang dont Lewandowski (218 buts), aujourd'hui quatrième, se rapproche en permanence sans pouvoir espérer le tutoyer. La troisième place de Jupp Heynckes et ses 220 buts ne seront plus qu'un souvenir avant la fin de l'année. Et le deuxième, Klaus Fischer (268), est désormais dans la ligne de mire, surtout au rythme où vont les choses : le Polonais carbure cette saison à un but toutes les soixante-sept minutes en Championnat. Mais la Bundesliga n'a plus sa grandeur d'autrefois... Son ancien rival sur les pelouses allemandes, Miroslav Klose, meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde (16 réalisations), désormais entraîneur des moins de 17 ans du Bayern, constate : « Par son style de jeu, Robert me ressemble, mais il est dix fois plus fort que moi à mon époque. Il est complet : fort des deux pieds, adroit dans le jeu aérien et terriblement efficace. » Derrière Cristiano Ronaldo et Sergio Agüero, Lewandowski est, en effet, le joueur le plus achevé, le mieux équilibré dans son rendement, lui qui a marqué 64 % de ses buts du droit, 13 % du gauche et 23 % de la tête.

UN CAPITAINE QUI FRACASSE

Depuis le début de la saison dernière, Lewandwoski est aussi celui qui a réussi le plus de buts décisifs (16), juste devant Karim Benzema, qu'il talonne au classement des meilleurs buteurs de l'histoire de la Ligue des champions : 62 pour le Français (4e) contre 59 au Polonais (5e). Raul (71 réalisations) devrait bientôt descendre d'un podium où Messi (113) et Cristiano Ronaldo (127) semblent inaccessibles. À quel rang classerait-on Lewandowski sans les deux monstres précités ? Et surtout, qu'en serait-il si ce dernier s'était risqué en Espagne ou en Angleterre ? La Bundesliga, à l'ADN très offensif, est certes faite pour lui, mais elle est aussi sa limite : sportivement et médiatiquement, elle pointe derrière les deux autres Championnats. Pas un hasard d'ailleurs si l'avant-centre du Bayern est le seul représentant de son club, et même de la Bundesliga, parmi les trente nommés du Ballon d'Or *FF*. Comme il l'est quasiment chaque saison depuis son arrivée au Bayern en 2014 (sauf en 2016-17), Lewandowski terminera encore meilleur buteur. Pour ne rien rater, il a choisi de repousser à Noël son opération de l'aine, initialement prévue durant cette trêve internationale, la Pologne étant déjà qualifiée pour l'Euro 2020. Une sélection dont il est le capitaine et, depuis deux ans, le meilleur buteur historique (60 buts), quitte à faire passer Lubanski, Lato, Deyna, Szarmach ou Boniek pour des deuxièmes classes. Des points de repère qui font, là encore, référence au passé. Et qui stigmatisent, là aussi, son isolement actuel...

Ligue 1

Rendez-vous, 14e journée, vendredi 22 novembre, 20 h 45
Paris-SG - Lille
Samedi 23 novembre, 17 h 30
Lyon-Nice
20 heures
Angers-Nîmes
Brest-Nantes
Metz-Reims
Amiens-Strasbourg
Dijon-Rennes
Dimanche 24 novembre, 15 heures
Bordeaux-Monaco
17 heures
Saint-Étienne - Montpellier
21 heures
Toulouse-Marseille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	30	13	10	0	3	28	8
2. Marseille	22	13	6	4	3	16	17
3. Angers	21	13	6	3	4	17	16
4. Saint-Étienne	21	13	6	3	4	15	17
5. Lille	19	13	5	4	4	18	13
6. Montpellier	19	13	5	4	4	14	10
7. Bordeaux	19	13	5	4	4	18	15
8. Reims	19	13	5	4	4	9	6
9. Nantes	19	13	6	1	6	11	12
10. Rennes	18	12	5	3	4	16	13
11. Monaco	18	13	5	3	5	20	22
12. Brest	17	13	4	5	4	14	16
13. Nice	17	13	5	2	6	16	19
14. Lyon	16	13	4	4	5	20	13
15. Amiens	16	13	4	4	5	17	20
16. Strasbourg	15	13	4	3	6	11	14
17. Metz	13	13	3	4	6	11	18
18. Dijon	12	13	3	3	7	7	14
19. Toulouse	12	13	3	3	7	15	25
20. Nîmes	11	12	2	5	5	11	16

Buteurs
1. Dembélé (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 9.
3. Diallo (Metz), 8.
4. Osimhen (Lille), Depay (Lyon), 7.
6. Benedetto (Marseille), Slimani (Monaco), Di Maria, Icardi, Mbappé (Paris-SG), Niang (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), 5.
13. Guirassy, Mendoza (Amiens), Alioui (Angers), Briand (Bordeaux), Payet (Marseille), Delort (Montpellier), Cyprien (Nice), Neymar (Paris-SG), Hunou (Rennes), Koulouris (Toulouse), 4.

Passeurs
1. Slimani (Monaco), 8.
2. Court (Brest), 7.
3. Di Maria (Paris-SG), 6.

Étoiles, joueurs de champ
1. Slimani (Monaco), 6,56.
2. Camavinga (Rennes), 6,17.
3. Delort (Montpellier), Verratti (Paris-SG), 6.
5. Aguerd (Dijon), 5,86.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 5,82.

Étoiles, gardiens
1. Gomis (Dijon), 6,22.
2. Rajkovic (Reims), Sels (Strasbourg), 6.
4. Mandanda (Marseille), 5,92.
5. Rulli (Montpellier), 5,83.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,58.
Angers : Santamaria 5,69.
Bordeaux : Koscielny 5,64. **Brest :** Castelletto 5,75. **Dijon :** Aguerd 5,86. **Lille :** Osimhen 5,67. **Lyon :** Dembélé 5,55. **Marseille :** Rongier 5,22. **Metz :** Diallo 5,67. **Monaco :** Slimani 6,56. **Montpellier :** Delort 6. **Nantes :** Pallois 5,5. **Nice :** Atal 5,78. **Nîmes :** Philippoteaux 5,6. **Paris-SG :** Verratti 6. **Reims :** Konan 5,75. **Rennes :** Camavinga 6,17. **Saint-Étienne :** Youssouf 5,33. **Strasbourg :** Liénard 5,67. **Toulouse :** Makengo 5,13.

Ligue 2

Express
Match décalé, 14e journée
11 novembre
Rodez-Lens **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	28	14	8	4	2	20	12
2. Lorient	27	14	8	3	3	20	10
3. AC Ajaccio	26	14	7	5	2	17	10
4. Troyes	26	14	8	2	4	17	11
5. Sochaux	25	14	7	4	3	18	7
6. Clermont	21	14	6	3	5	15	15
7. Guingamp	20	14	5	5	4	23	17
8. Grenoble	20	14	4	8	2	13	11
9. Le Havre	19	14	4	7	3	19	16
10. Nancy	19	14	3	10	1	14	12
11. Rodez	18	14	5	3	6	18	18
12. Auxerre	17	14	4	5	5	18	15
13. Valenciennes	17	14	4	5	5	7	10
14. Caen	15	14	3	6	5	13	17
15. Niort	14	14	3	5	6	12	17
16. Châteauroux	14	14	3	5	6	6	13
17. Le Mans	13	14	4	1	9	13	23
18. Chambly	13	14	3	4	7	7	17
19. Paris FC	12	14	3	3	8	8	19
20. Orléans	9	14	1	6	7	10	18

Rodez-Lens : 1-2 (1-1)
Buts : Henry (22e) pour Rodez ; Robail (28e, 63e) pour Lens.
Lundi 11 novembre. Spectateurs : 5 348. Arbitre : M. Petit (5).
Avertissements : Henry (38e), Bardy (73e) pour Rodez ; Michelin (79e), Gillet (82e), Cahuzac (84e) pour Lens.
Temps additionnel : 7 min (3 + 4).
Note du match : 11/20.
Rodez (3-5-2) : Desmas (6) - Roche (3), Bardy (c) (6), Dieng (3) (Ouhafsa, 87e) - Henry (6), Douline (6), Ruffaut (4) (Guerbert, 77e), Tertereau (4), Chougrani (4) - Sané (6), Bonnet (4). Entr. : Peyrelade.
Lens (3-4-3) : Leca (5) - Doucouré (5), Diallo (4), Radovanovic (5) (Mendy, 46e, 6) - Michelin (6) (Traoré, 88e), Cahuzac (4), Gillet (c) (7), Haïdara (6) - Sotoca (4) (Perez, 89e), Banza (4), Robail (7). Entr. : Montanier.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 12.
2. Grbic (Clermont), Wissa (Lorient), 8.
4. Sissoko (Niort), Bonnet (Rodez), Sané (Sochaux), 7.
7. Vagner (Nancy), 6.
8. Courtet (AC Ajaccio), Dugimont (Auxerre), Djitté (Grenoble), B. Pelé (Guingamp), Hamel (Lorient), 5.
13. Cuypers (AC Ajaccio), Merdji (Auxerre), Sankoh (Caen), Pierrot (Guingamp), Créhin (Le Mans), Mauricio, Robail (Lens), Scheidler (Orléans), Armand (Paris FC), Touzghar (Troyes), 4.

Étoiles, joueurs de champ
1. Santelli (Chambly), 6,44.
2. Perrin (Orléans), 6,14.
3. Pierrot (Guingamp), 6.
4. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,93.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,29.
2. Prior (Valenciennes), 6,14.
3. Nardi (Lorient), 6,07.
4. Desmas (Rodez), 6.

Rendez-vous, 15e journée, vendredi 22 novembre, 20 heures
Châteauroux-Lorient
AC Ajaccio-Clermont
Troyes-Chambly
Grenoble-Nancy
Niort-Rodez
Paris FC-Auxerre
Orléans-Valenciennes
Caen-Le Mans
Samedi 23 novembre, 15 heures
Lens-Sochaux
Lundi 25 novembre, 20 h 45
Le Havre-Guingamp

National

Rendez-vous, 14e journée, vendredi 22 novembre, 18 heures
Pau-Avranches
20 heures
Dunkerque - Bastia-Borgo
Villefranche/Saône - Concarneau
Béziers-Lyon Duchère
Red Star-Cholet
Laval-Créteil
Bourg-en-Bresse - Le Puy
Toulon-Boulogne
GFC Ajaccio - Quevilly-Rouen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	26	13	7	5	1	22	12
2. Dunkerque	25	13	8	1	4	20	11
3. Avranches	24	13	7	3	3	14	11
4. Villefranche /S	23	13	6	5	2	19	12
5. Red Star	23	13	7	2	4	17	11
6. Lyon Duchère	21	13	6	3	4	15	14
7. Bourg-en-Bresse	20	13	5	5	3	15	14
8. Laval	19	13	5	4	4	14	12
9. Cholet	19	13	5	4	4	18	17
10. Créteil	18	13	4	6	3	16	12
11. Boulogne	17	13	5	2	6	11	12
12. Bastia-Borgo	14	13	3	5	5	15	19
13. Béziers	14	13	3	5	5	14	18
14. Concarneau	13	13	3	4	6	10	14
15. Quevilly-Rouen	12	13	3	3	7	13	20
16. GFC Ajaccio	10	13	2	5	6	8	19
17. Toulon	8	13	0	8	5	10	15
18. Le Puy	7	13	1	4	8	12	20

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), Chahiri (Red Star), 7.
3. Do Pilar Patrao (Le Puy), Gueye, Sabaly (Pau), 6.
6. Testud (Béziers), Azza (Boulogne), Anani (Bourg-en-Bresse.), Mokdad (Créteil), Bosca, Boudaud (Dunkerque), Pollet (GFC Ajaccio), Robic (Laval), Robinet (Villefranche-sur-Saône, 5.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 6.
2. Testud (Béziers), Piechocki (GFC Ajaccio), Fleury (Le Puy), Gueye (Pau), 5.
6. Boateng (Avranches), Milosavljevic, Ouadah (Bastia-Borgo), Bosca (Dunkerque), Chahiri (Red Star), Andreani (Toulon), 4.

Coupe de la Ligue

Tirage au sort, huitièmes de finale
Mardi 17 et mercredi 18 décembre
Lyon-Toulouse
Reims-Montpellier
Le Mans[L2] – Paris-SG
Amiens-Rennes
Monaco-Lille
Nantes-Strasbourg
Nîmes - Saint-Étienne
Brest-Bordeaux

Calendrier, quarts de finale, mardi 7 et mercredi 8 janvier 2020

Demi-finales, mardi 21 et mercredi 22 janvier

Finale, samedi 4 avril, au Stade de France

Palmarès
1995 : Paris-SG. **1996 :** Metz. **1997 :** Strasbourg. **1998 :** Paris-SG. **1999 :** Lens. **2000 :** Gueugnon[L2]. **2001 :** Lyon. **2002 :** Bordeaux. **2003 :** Monaco. **2004 :** Sochaux. **2005 :** Strasbourg. **2006 :** Nancy. **2007 :** Bordeaux. **2008 :** Paris-SG. **2009 :** Bordeaux. **2010 :** Marseille. **2011 :** Marseille. **2012 :** Marseille. **2013 :** Saint-Étienne. **2014 :** Paris-SG. **2015 :** Paris-SG. **2016 :** Paris-SG. **2017 :** Paris-SG. **2018 :** Paris-SG. **2019 :** Strasbourg.

Coupe de France

15, 16 et 17 novembre
Ligue 2 entre eux
Châteauroux-**Niort** **a.p. 1-1**
(Niort qualifié 7 t.a.b. à 6)
Lorient-Guingamp **3-0**
Ligue 2 contre National
Le Havre[L2]-**Dunkerque**[N] **1-3**
Bourg-en-Bresse[N] - Troyes[L2] **1-0**
Lens[L2]-Boulogne[N] **a.p. 3-1**
Ligue 2 contre National 2
Bergerac[N2]-Clermont[L2] **1-0**
Épinal[N2]-Sochaux[L2] **2-0**
Fréjus St-Raphaël[N2] - Grenoble[L2] **2-1**
Ligue 2 contre National 3
Saint-Flour[N3] - AC Ajaccio[L2] **3-1**
Auch[N3]-**Rodez**[L2] **0-5**
Amnéville[N3]-**Paris FC**[L2] **0-2**
Beauvais[N3]-**Chambly**[L2] **1-4**
Ligue 2 contre Régionaux 1
La Charité/Loire[R1] - **Auxerre**[L2] **0-4**
Belfort[R1]-**Nancy**[L2] **1-2**
Ligue 2 contre Régionaux 2
Mûrs-Érigné[R2] - **Caen**[L2] **0-6**
Gennevilliers[R2]-**Le Mans**[L2] **0-2**
Villemomble[R2]-**Orléans**[L2] **1-5**
St-Maximin[R2]-**Valenciennes**[L2] **0-2**
National contre National 2
Belfort[N2]-GFC Ajaccio[N] **1-0**
National contre National 3
Euga Ardziv[N3]-**Le Puy**[N] **0-1**
Sarre-Union[N3] - **Créteil**[N] **0-2**
National contre Régionaux 1
Nœux-les-M.[R1] - **Bastia Borgo**[N] **0-2**
Albères-Argelès[R1] - **Pau**[N] **0-1**
Cambrai[R1] - **Quevilly-Rouen**[N] **0-1**
National contre Régionaux 2
Theix[R2]-**Red Star**[N] **2-3**
Nanterre[R2]-Laval[N] **2-0**
National contre Régionaux 3
Betton[R3]-**Concarneau**[N] **0-6**
National 2 entre eux
Moulins-Yzeure - **St-Pryvé-St-H.** **1-2**
Ste-Geneviève - Entente SSG **remis**
Grasse-Endoume **2-0**
National 2 contre National 3
Granville[N2]-Avant Garde Caen[N3] **2-0**
Bourges[N2] - **Sablé/Sarthe**[N3] **a.p. 1-1**
(Sablé-sur-Sarthe qualifié 5 t.a.b. à 3)
Trélissac[N2]-Stade Montois[N3] **2-0**
Toulouse Rod.[3]-Colomiers[N2] **remis**
Marcq-en-Barœul[N3] - **Croix**[N2] **0-1**
National 2 contre Régionaux 1
Château-Gontier[R1] - **Chartres**[N2] **0-1**
Montagnarde[R1] - **St-Brieuc**[N2] **a.p. 1-2**
Lons-le-Saunier[R1] - **Annecy**[N2] **1-2**
Jura Sud[N2] - **Saint-Pierroise**[R1] **0-1**
Gravelines[R1]-**Rouen**[N2] **a.p. 2-3**
National 2 contre Régionaux 2
La Baule[R2]-**Angoulême**[N2] **0-1**
Sireuil[R2]-**Les Herbiers**[N2] **1-7**
Sundhoffen[R2]-**Mulhouse**[N2] **0-3**
Ol. Adamois[R2] - **St-Quentin**[N2] **a.p. 2-3**
National 3 entre eux
Fabrègues-Agde **a.p. 3-1**
Châteaubriant-TA Rennes **4-0**
Montlouis-Vire **remis**
Gonfreville-Le Touquet **1-0**
National 3 contre Régionaux 1
Tours[N3]-Chauray[R1] **2-0**
Strasb. Vauban[N3]-Hienghene[R1] **3-1**
Montceau[N3]-Geispolsheim[R1] **a.p. 4-2**
La Flèche[N3] - **Linas-Montlhéry**[R1] **2-3**
Challans[N3] - Le-Poiré-sur-Vie[R1] **3-0**
Alès[N3]-Lattes[R1] **1-0**
AS Venus[R1]-**Racing Besançon**[N3] **1-4**
CEP Lorient[R1]-**Plabennec**[N3] **1-3**
Guichen[N3] - Milizac St-Pierre[R1] **a.p. 2-1**
Niort Liguaire[R1]-**Fontenay-le-C.**[N3] **1-3**
Union Saint-Jean[R1] - **Bayonne**[N3] **0-1**
Saint-Omer[R1] - **Dieppe**[N3] **0-1**
Prix-les-Méz.[N3] - Wasquehal[R1] **2-0**
Poitiers[N3]-Nueillaubiers[R1] **5-0**
Évreux[N3]-FC Mtsapere[R1] **3-0**
Erstein[R1]-**Thaon**[N3] **0-2**
Ste-Marienne[R1] - **Versailles**[N3] **2-3**
National 3 contre Régionaux 2
FC Lyon[R2]-**Athlético Marseille**[N3] **0-1**
Chilly[R2]-Hauts Lyonnais[N3] **1-0**
Lumbres[R2] - **Gde-Synthe**[N3] **a.p. 3-3**
(Grande-Synthe qualifié 4 t.a.b. à 2)
Annecy-le-Vieux[R2] - **Limonest**[N3] **0-4**
National 3 contre Régionaux 3
Oberschaeffolsh.[R3] - **Raon-l'Ét.**[N3] **1-3**
National 3 contre District
Verton[D1]-**Le Portel**[N3] **0-3**
Régionaux 1 entre eux
Marssac/Tarn - St Médard-en-J. **1-0**
Vandœuvre-Lunéville **2-0**
Boulay-Meaux **2-1**
Reims Ste-Anne - Cormontreuil **a.p. 0-0**
(Reims Ste-Anne qualifié 4 t.a.b. à 3)
FC4 Rivières-70 - Chassieu-Déc. **3-1**
Valence - Thonon-Évian **remis**
Régionaux 1 contre Régionaux 2
Le Rheu[R1]-Stade Paimpolais[R2] **4-3**
US Tourquennoise[R1]-Calais[R2] **5-0**
Pont-Ste-Maxence[R2] - **Senlis**[R1] **1-2**
Régionaux 1 contre Régionaux 3
Hombourg Haut[R3]-Forbach[R1] **1-0**
Régionaux 2 contre Régionaux 3
Mozac[R3]-**Cournon**[R2] **2-3**
St-Galmier[R3] - **Côte-Chaude**[R2] **a.p. 0-0**
(Côte-Chaude qualifiée 3 t.a.b. à 2)

Rendez-vous
National contre National 3
Mardi 19 novembre, 20 heures
Bourgoin-J.[N3] - Villefranche/Saône[N]
National 3 entre eux
Samedi 23 novembre, 18 heures
Dinan-Léhon - Pontivy

Matches déjà disputés, 8 novembre
Régionaux 1 entre eux
CS Le Moule-**Jeun. Évolution** **0-2**
Gold Star-**Club Franciscain** **0-1**
Geldar Cayenne-CSC Cayenne **2-1**

Calendrier, 8e tour, samedi 7 et dimanche 8 décembre

32es de finale, samedi 4, dimanche 5 et lundi 6 janvier 2020
Entrée en lice des clubs de Ligue 1

16es de finale, samedi 18 et dimanche 19 janvier

8es de finale, mardi 28 et mercredi 29 janvier

Quarts de finale, mardi 11 et mercredi 12 février

Demi-finales, mardi 3 et mercredi 4 mars

Finale, samedi 25 avril, au Stade de France

National 3

Groupe A, match en retard
Mérignac Arlac - Lège-Cap-Ferret **0-1**
Classement
1. Bressuire, 16 pts. **2.** Chauvigny, 15. **3.** Poitiers, 14. **4.** Stade Montois, 14. **5.** Lège-Cap-Ferret, 13. **6.** Anglet Genêts, 12. **7.** Bayonne, 11. **8.** Pau B, 11. **9.** Cognac, 11. **10.** Niort B, 10. **11.** Mérignac Arlac, 7. **12.** Châtellerault, 7. **13.** Bordeaux B, 6. **14.** Bassin d'Arcachon, 5.

Groupe D, match en retard
Balagne - Villefranche-St-J.-B. **2-1**
Classement
1. Gallia Lucciana, 20 pts. **2.** Mars. Consolat, 19. **3.** Istres, 17. **4.** Nice B, 15. **5.** Aubagne, 14. **6.** AC Ajaccio B, 11. **7.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 11. **8.** Gémenos, 10. **9.** Cannes, 10. **10.** Côte-Bleue, 10. **11.** Furiani Agliani, 9. **12.** Mandelieu, 7. **13.** Entente UGA Ardziv, 6. **14.** Balagne, 4.

Groupe H, match en retard
Béziers B-Toulouse Rodéo **3-2**
Classement
1. Canet-en-R., 23 pts. **2.** Fabrègues, 16. **3.** Muret, 15. **4.** Balma, 12. **5.** Beaucaire, 11. **6.** Aigues-Mortes, 11. **7.** Toulouse Rodéo, 10. **8.** Agde, 10. **9.** Toulouse B, 10. **10.** Blagnac, 10. **11.** Rodez B, 10. **12.** Béziers B, 9. **13.** Alès, 8. **14.** Auch, 6.

Groupe K, match en retard
Tregunc-Rennes B **1-1**
Classement
1. Pontivy, 19 pts. **2.** Rennes TA, 18. **3.** Locminé, 15. **4.** Rennes B, 15. **5.** Plabennec, 15. **6.** Dinan-Léhon, 14. **7.** Plouzané, 12. **8.** Stade Pontivyen, 11. **9.** Brest B, 11. **10.** Lannion, 10. **11.** Ergué-Gabéric, 8. **12.** Tregunc, 6. **13.** Fougères, 5. **14.** Guichen, 3.

Régionaux 1

Bretagne

Poule A, match en retard, 5e journée
Concarneau B-Plabennec B **5-1**
Classement
1. Vannes B, 18 pts. **2.** US Montagnarde, 18. **3.** Milizac, 16. **4.** Loudéac, 16. **5.** Saint-Renan, 13. **6.** Guipavas, 11. **7.** Pontivy B, 10. **8.** Pluvigner Keriolets, 10. **9.** Concarneau B, 10. **10.** Plabennec B, 9. **11.** Châteaulin, 9. **12.** Lorient CEP, 8. **13.** Douarnenez, 7. **14.** Séné, 6.

Poule B, match en retard, 5e journée
Breteil-Talensac - Redon **1-6**
Classement
1. Saint-Brieuc B, 24 pts. **2.** Quessoy, 18. **3.** Guipry-Messac, 16. **4.** Vitré B, 15. **5.** Le Rheu, 14. **6.** Dinan-Léhon B, 13. **7.** Saint-Malo B, 11. **8.** Cesson, 9. **9.** Lamballe, 7. **10.** Vignoc-Hédé-Guipel, 7. **11.** Plancoët-Arguenon, 7. **12.** Breteil-Talensac, 6. **13.** Langueux, 5. **14.** Redon, 4.

Centre

Match en retard, 2e journée
Chambray-lès-Tours - Vineuil **2-0**
Classement
1. Blois B, 13 pts. **2.** Déols, 12. **3.** Azay-Cheillé, 10. **4.** Amilly, 10. **5.** Portugais Bourges, 10. **6.** Vineuil, 9. **7.** Saint-Amand, 8. **8.** Tours B, 8. **9.** Saint-Jean-le-Blanc, 7. **10.** Chartres C, 7. **11.** Chambray-lès-Tours, 6. **12.** Saint-Georges-sur-Eure, 4.

Corse

Matches en retard, 1re journée
Corte-Sud FC **3-1**
4e journée
Furiani Agliani B-Bastia EF **1-1**
Nebbiu-Afa **0-1**
7e journée
Bastelicaccia-Casinca **4-2**
Gallia Lucciana B-GFC Ajaccio B **1-1**
Classement
1. GFC Ajaccio B, 24 pts. **2.** Bastia EF, 22. **3.** Bastelicaccia, 22. **4.** Corte, 20. **5.** Sud FC, 19. **6.** Biguglia, 19. **7.** Casinca, 18. **8.** Gallia Lucciana B, 18. **9.** Bocognano, 16. **10.** Ghisonaccia, 14. **11.** Porto-Vecchio, 13. **12.** Furiani Agliani B, 12. **13.** Afa, 12. **14.** Nebbiu, 11.

Normandie

Poule A, match en retard, 6e journée
Argentan-Mondeville **1-3**
Classement
1. ASPTT Caen, 13 pts. **2.** Ducey, 10. **3.** Mondeville, 10. **4.** Bayeux, 9. **5.** Maladrerie, 9. **6.** Saint-Lô B, 8. **7.** Dives-Cabourg, 8. **8.** Flers, 8. **9.** Granville B, 7. **10.** Tourlaville, 7. **11.** Argentan, 5. **12.** Douvres, 2.

Poule B, match en retard, 2e journée
Deville-Mar.- Bois-Guillaume **1-0**
Classement
1. Rouen B, 16 pts. **2.** Romilly Pt-St-Pierre, 15. **3.** Sotteville, 12. **4.** Le Mesnil-Esnard, 9. **5.** Deauville, 8. **6.** Oissel B, 8. **7.** Le Havre Municipaux, 7. **8.** Deville-Maromme, 6. **9.** Bois-Guillaume, 5. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 4. **11.** Pavilly, 3. **12.** Yvetot, 3.

Nouvelle-Aquitaine

Poule B, matches en retard, 5e journée
Marmande-Brive **0-1**
Trélissac B-Limoges **2-1**
Feytiat-Libourne **0-0**
Classement
1. Isle, 16 pts. **2.** Bergerac B, 12. **3.** Libourne, 9. **4.** Brive, 8. **5.** Limoges, 7. **6.** Marmande, 6. **7.** Boulazac, 6. **8.** Trélissac B, 5. **9.** Stade Bordelais B, 4. **10.** Feytiat, 4. **11.** Lormont, 4. **12.** Angoulême B, 3.

Poule C, match en retard, 5e journée
La Brède - Saint-Pierre d'Irube **0-1**
Classement
1. Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 13 pts. **2.** Cestas, 12. **3.** Saint-Paul, 10. **4.** Tartas-Saint-Yaguen, 9. **5.** Villenave, 9. **6.** Saint-Pierre d'Irube, 8. **7.** Orthez Béarn, 6. **8.** Arin Luzien, 4. **9.** La Brède, 4. **10.** Bayonne B, 4. **11.** Saint-Médard-en-Jalles, 3. **12.** Blanquefort, 1.

U19

Groupe A, 11e journée
Le Havre-Amiens **2-2**
Quevilly-Rouen - Paris-SG **1-2**
Drancy-Orléans **1-2**
Caen-Évreux **5-1**
Lens-Chartres **8-2**
Boulogne/Mer - Valenciennes **2-1**
Feignies-Aulnoye - Lille **remis**
Classement
1. Le Havre, 26 pts. **2.** Amiens, 24. **3.** Paris-SG, 24. **4.** Drancy, 21. **5.** Évreux, 21. **6.** Caen, 17. **7.** Lens, 16. **8.** Orléans, 15. **9.** Lille, 11. **10.** Valenciennes, 10. **11.** Quevilly-Rouen, 9. **12.** Chartres, 9. **13.** Boulogne-sur-Mer, 7. **14.** Feignies-Aulnoye, 6.

Groupe B, 11e journée
Lyon-Le Puy **4-1**
Torcy-Auxerre **0-2**
Metz-Strasbourg **1-2**
Bourg-en-Bresse - Sochaux **2-3**
Troyes-Montceau **5-0**
Dijon-ASPTT Dijon **1-1**
Épinal-Paris FC **3-2**
Classement
1. Lyon, 25 pts. **2.** Auxerre, 23. **3.** Strasbourg, 22. **4.** Metz, 22. **5.** Sochaux, 21. **6.** Troyes, 16. **7.** Dijon, 16. **8.** Bourg-en-Bresse, 14. **9.** Paris FC, 13. **10.** Épinal, 11. **11.** Montceau, 10. **12.** Torcy, 8. **13.** Le Puy, 8. **14.** ASPTT Dijon, 6.

Groupe C, 11e journée
Angers-Nantes **3-0**
Le Mans-Guingamp **2-3**
Bayonne-Rennes **2-3**
Niort-Bordeaux **2-1**
Châteauroux-Concarneau **3-1**
Laval-Trélissac **3-0**
Vannes-Tours **1-2**
Classement
1. Angers, 30 pts. **2.** Guingamp, 23. **3.** Rennes, 19. **4.** Bordeaux, 17. **5.** Nantes, 17. **6.** Châteauroux, 16. **7.** Bayonne, 14. **8.** Laval, 13. **9.** Concarneau, 13. **10.** Trélissac, 13. **11.** Le Mans, 12. **12.** Niort, 10. **13.** Tours, 9. **14.** Vannes, 6.

Groupe D, 11e journée
Montpellier - Saint-Étienne **2-2**
Ajaccio-Bastia **4-2**
Monaco-Nice **1-0**
Colomiers-Cannes **2-1**
Toulon - Porto-Vecchio **3-0**
Nîmes-Toulouse **1-1**
Istres - Castelnau-Le Crès **1-1**
Classement
1. Montpellier, 24 pts. **2.** Ajaccio, 23. **3.** Monaco, 23. **4.** Nice, 22. **5.** Saint-Étienne, 20. **6.** Colomiers, 16. **7.** Toulon, 14. **8.** Nîmes, 14. **9.** Toulouse, 13. **10.** Cannes, 11. **11.** Castelnau-Le Crès, 11. **12.** Istres, 10. **13.** Bastia, 9. **14.** Porto-Vecchio, 1.

U17

Groupe A, 12e journée
Paris-SG - Rouen **3-0**
Lens-Lille **0-0**
Boulogne/Mer - Dunkerque **3-0**
Caen-Valenciennes **3-2**
ASPTT Caen-Amiens **0-2**
Le Havre-Évreux **2-1**
Quevilly-Rouen - Mantes **0-2**
Classement
1. Paris-SG, 31 pts. **2.** Lens, 29. **3.** Lille, 26. **4.** Boulogne-sur-Mer, 22. **5.** Caen, 22. **6.** Valenciennes, 21. **7.** Amiens, 19. **8.** Le Havre, 17. **9.** Rouen, 16. **10.** Dunkerque, 15. **11.** Mantes, 10. **12.** Évreux, 7. **13.** Quevilly-Rouen, 6. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe B, 12e journée
Sochaux-Sedan **4-0**
Mulhouse-Metz **1-5**
Nancy-Strasbourg **1-1**
Troyes-Torcy **1-1**
Jeunesse Aubervilliers-Reims **0-2**
Drancy - Feignies-Aulnoye **2-4**
Metz Municipaux-Montfermeil **1-2**
Classement
1. Sochaux, 34 pts. **2.** Metz, 27. **3.** Strasbourg, 26. **4.** Troyes, 22. **5.** Nancy, 19. **6.** Reims, 19. **7.** Feignies-Aulnoye, 18. **8.** Mulhouse, 15. **9.** Montfermeil, 12. **10.** Drancy, 11. **11.** Torcy, 10. **12.** Sedan, 7. **13.** Jeunesse Aubervilliers, 6. **14.** Metz Municipaux, 1.

Groupe C, 12e journée
Lyon-Annecy **3-1**
Montluçon-FC Lyon **0-2**
Dijon-Auxerre **0-1**
Clermont-Besançon **2-1**
Bourg-en-Bresse - Saint-Priest **4-1**
Olympique Valence-Grenoble **remis**
Saint-Étienne - Montferrand **remis**
Classement
1. Lyon, 34 pts. **2.** FC Lyon, 22. **3.** Dijon, 21. **4.** Besançon, 19. **5.** Auxerre, 19. **6.** Annecy, 17. **7.** Bourg-en-Bresse, 17. **8.** Olympique Valence, 17. **9.** Clermont, 17. **10.** Grenoble, 14. **11.** Saint-Priest, 14. **12.** Saint-Étienne, 12. **13.** Montferrand, 9. **14.** Montluçon, 2.

Groupe D, 12e journée
Montpellier-Rodez **4-1**
Monaco-Marseille **1-1**
Nîmes-Nice **0-1**
Béziers-Istres **6-1**
Ajaccio-La Valette **1-0**
Marseille Air Bel-Marignane Gig. **1-2**
Pays d'Aix-Bastia **3-1**
Classement
1. Montpellier, 26 pts. **2.** Marseille, 26. **3.** Nice, 25. **4.** Béziers, 23. **5.** Nîmes, 20. **6.** Monaco, 20. **7.** Ajaccio, 17. **8.** Marseille Air Bel, 16. **9.** Istres, 16. **10.** Rodez, 16. **11.** Marignane Gignac, 11. **12.** La Valette, 8. **13.** Pays d'Aix, 6. **14.** Bastia, 5.

Groupe E, 12e journée
Nantes-Toulouse **4-1**
Niort-Angoulême **1-1**
Châteauroux-Tours **1-2**
Bordeaux-SA Mérignac **2-2**
Muret - La Roche-sur-Yon **0-1**
Stade Bordelais-Blois **1-1**
Balma-Vertou **1-0**
Classement
1. Nantes, 31 pts. **2.** Niort, 27. **3.** Toulouse, 26. **4.** Châteauroux, 20. **5.** Bordeaux, 17. **6.** Muret, 16. **7.** SA Mérignac, 14. **8.** La Roche-sur-Yon, 14. **9.** Blois, 13. **10.** Stade Bordelais, 13. **11.** Angoulême, 11. **12.** Balma, 11. **13.** Vertou, 9. **14.** Tours, 8.

Groupe F, 12e journée
Saran-Brest **0-2**
Guingamp-Laval **3-2**
Montrouge-Carquefou **3-1**
Angers - Boulogne-Billancourt **2-1**
Rennes-Lorient **2-0**
Vannes-Le Mans **0-3**
Vitré-Brétigny **1-1**
Classement
1. Brest, 27 pts. **2.** Guingamp, 26. **3.** Montrouge, 25. **4.** Boulogne-Billancourt, 22. **5.** Angers, 18. **6.** Rennes, 18. **7.** Lorient, 16. **8.** Le Mans, 14. **9.** Vitré, 13. **10.** Vannes, 11. **11.** Saran, 11. **12.** Brétigny, 10. **13.** Carquefou, 9. **14.** Laval, 6.

Féminines

9e journée
Lyon - Paris-SG **1-0**
Marseille-Montpellier **0-3**
Metz-Bordeaux **0-4**
Guingamp-Paris FC **2-0**
Fleury-Dijon **1-1**
Soyaux-Reims **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	25	9	8	1	0	37	4
2. Paris-SG	22	9	7	1	1	30	3
3. Montpellier	19	9	6	1	2	23	8
4. Bordeaux	18	9	6	0	3	20	11
5. Guingamp	13	9	4	1	4	11	13
6. Paris FC	11	9	3	2	4	11	17
7. Fleury	11	9	3	2	4	10	18
8. Reims	10	9	3	1	5	9	14
9. Soyaux	10	9	2	4	3	8	15
10. Dijon	7	9	1	4	4	5	19
11. Marseille	6	9	2	0	7	7	29
12. Metz	1	9	0	1	8	5	25

Rendez-vous, 10e journée, samedi 23 novembre, 14 h 30
Reims - Paris-SG
Montpellier-Guingamp
Paris FC-Bordeaux
Metz-Fleury
Dijon-Marseille
Dimanche 24 novembre, 14 h 30
Soyaux-Lyon

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Éliminatoires Euro 2020

La phase finale se déroulera dans douze villes hôtes : Amsterdam, Munich, Bucarest, Budapest, Bakou, Saint-Pétersbourg, Bilbao, Rome, Dublin, Glasgow, Londres et Copenhague.
Aucun des pays hôtes n'est automatiquement qualifié.
Vingt qualifiés sont issus de la phase de groupes (dix groupes, deux qualifiés par groupe).
Les quatre dernières places sont issues des quatre vainqueurs des quatre ligues de la Ligue des nations.
Le tirage au sort de la phase aura lieu le samedi 30 novembre à Bucarest.

Pays déjà qualifiés pour la phase finale
Allemagne
Angleterre
Autriche
Belgique
Croatie
Espagne
Finlande
France
Italie
Pays-Bas
Pologne
Portugal
République tchèque
Russie
Suède
Turquie
Ukraine

Groupe A,
9e journée,
14 novembre
Angleterre-Monténégro **7-0**
Rép. tchèque-Kosovo **2-1**
10e journée,
17 novembre
Bulgarie-Rép. tchèque **1-0**
Kosovo-Angleterre **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Angleterre**	21	8	7	0	1	37	6
2. **Rép. tchèque**	15	8	5	0	3	13	11
3. Kosovo	11	8	3	2	3	13	16
4. Bulgarie	6	8	1	3	4	6	17
5. Monténégro	3	8	0	3	5	3	22

Groupe B,
9e journée,
14 novembre
Portugal-Lituanie **6-0**
Serbie-Luxembourg **3-2**
10e journée,
17 novembre
Serbie-Ukraine **2-2**
Luxembourg-Portugal **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ukraine**	20	8	6	2	0	17	4
2. **Portugal**	17	8	5	2	1	22	6
3. Serbie	14	8	4	2	2	17	17
4. Luxembourg	4	8	1	1	6	7	16
5. Lituanie	1	8	0	1	7	5	25

Groupe C,
9e journée,
16 novembre
Allemagne-Biélorussie **4-0**
Irlande du Nord - Pays-Bas **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	18	7	6	0	1	24	6
2. **Pays-Bas**	16	7	5	1	1	19	7
3. Irlande du Nord	13	7	4	1	2	8	7
4. Biélorussie	4	8	1	1	6	4	16
5. Estonie	1	7	0	1	6	2	21

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 19 novembre,
20 h 45
Allemagne-Irlande du Nord
Pays-Bas - Estonie

Groupe D,
9e journée,
15 novembre
Danemark-Gibraltar **6-0**
Suisse-Géorgie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	15	7	4	3	0	22	5
2. Suisse	14	7	4	2	1	13	5
3. Eire	12	7	3	3	1	6	4
4. Géorgie	8	8	2	2	4	7	11
5. Gibraltar	0	7	0	0	7	2	25

Ce classement ne tient pas compte d'Eire-Danemark et Gibraltar-Suisse qui se sont disputés le lundi 18 novembre.

Groupe E,
9e journée,
16 novembre
Croatie-Slovaquie **3-1**
Azerbaïdjan-Galles **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Croatie**	17	8	5	2	1	17	7
2. **Hongrie**	12	7	4	0	3	8	9
3. Galles	11	7	3	2	2	8	6
4. Slovaquie	10	7	3	1	3	11	11
5. Azerbaïdjan	1	7	0	1	6	5	16

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 19 novembre, 20 h 45
Galles-Hongrie
Slovaquie-Azerbaïdjan

Groupe F,
9e journée,
15 novembre
Espagne-Malte **7-0**
Roumanie-Suède **0-2**
Norvège-Féroé **4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Espagne**	23	9	7	2	0	26	5
2. **Suède**	18	9	5	3	1	20	9
3. Roumanie	14	9	4	2	3	17	10
4. Norvège	14	9	3	5	1	17	10
5. Féroé	3	9	1	0	8	4	27
6. Malte	3	9	1	0	8	2	25

Ce classement ne tient pas compte de Suède-Féroé, Espagne-Roumanie et Malte-Norvège qui se sont disputés le lundi 18 novembre.

Groupe G,
9e journée,
16 novembre
Israël-Pologne **1-2**
Autriche-Macédoine **2-1**
Slovénie-Lettonie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pologne**	22	9	7	1	1	15	3
2. **Autriche**	19	9	6	1	2	19	8
3. Slovénie	14	9	4	2	3	14	8
4. Macédoine	11	9	3	2	4	11	13
5. Israël	11	9	3	2	4	16	17
6. Lettonie	0	9	0	0	9	2	28

Rendez-vous, 10e journée,
mardi 19 novembre, 20 h 45
Pologne-Slovénie
Lettonie-Autriche
Macédoine-Israël

Groupe H,
9e journée,
14 novembre
France-Moldavie **2-1**
Turquie-Islande **0-0**
Albanie-Andorre **2-2**
10e journée,
17 novembre
Albanie-France **0-2**
Andorre-Turquie **0-2**
Moldavie-Islande **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	25	10	8	1	1	25	6
2. **Turquie**	23	10	7	2	1	18	3
3. Islande	19	10	6	1	3	14	11
4. Albanie	13	10	4	1	5	16	14
5. Andorre	4	10	1	1	8	3	20
6. Moldavie	3	10	1	0	9	4	26

9e journée
France-Moldavie : 2-1 (0-1)
Buts : Varane (35e), Giroud (79e s.p.) pour la France ; Rata (9e) pour la Moldavie. Jeudi 14 novembre, à Saint-Denis (Stade de France). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Mazeika (LIT, 5). Avertissements : Digne (73e) pour la France ; Rata (34e), Craciun (38e), Jardan (54e), Posmac (77e) pour la Moldavie. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
France (4-4-2) : Mandanda (5) - Pavard (6), Varane (c) (7), Lenglet (3), Digne (6) - Mbappé (5), Kanté (6), Tolisso (4), Coman (4) (Lemar, 88e) - Griezmann (5), Giroud (6). Entr. : Deschamps.
Moldavie (5-3-2) : Koselev (5) - Jardan (6) (Graur, 68e) Craciun (5), Posmac (4), Armas (c) (6), Platica (6) - Carp (4), Cociuc (4), Ionita (4) - Ginsari (5) (Milinceanu, 74e), Rata (6) (Patras, 81e). Entr. : Firat.

Turquie-Islande : 0-0
Jeudi 14 novembre, à Istanbul (Ali-Sami-Yen). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Taylor (ANG). Avertissements : Tufan (8e), Yokuslu (82e), Çelik (90e), Under (90e) pour la Turquie ; Traustason (36e), Sigthorsson (84e) pour l'Islande.
Turquie : Günok - Çelik (Bayram, 90e), Demiral, Söyüncü, Meras - Tekdemir, Yokuslu, Tufan - Ünder (Yazici, 81e), Burak Yilmaz (c), Calhanoglu (Ayhan, 87e). Entr. : Gunes.
Islande : Halldorsson - Palsson, Arnason, R. Sigurdsson, Skulason (Anderson, 85e) - Bodvarsson, G. Sigurdsson (c), Bjarnason, Traustason (Magnusson, 63e) - Sigthorsson, Finnbogason (A. Sigurdsson, 24e). Entr. : Hamren.

Albanie-Andorre : 2-2 (1-1)
Buts : Balaj (6e), Manaj (55e) pour l'Albanie ; Martinez (18e, 48e) pour l'Andorre. Jeudi 14 novembre, à Elbasan (Elbasan Arena). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Tohver (EST). Avertissements : Balaj (90e) pour l'Albanie ; Rubio (19e), Clemente (43e), Llovera (44e), Cervos (90e) pour Andorre.
Albanie : Berisha - Ismajli, Djimsiti, Veseli - Roshi, Memushaj (c), Ramadani (Seferi, 73e), Ndoj (Bare, 60e), Trashi (Hysaj, 46e) - Balaj, Manaj. Entr. : Reja.
Andorre : Gomes Moreira - Rubio (Rodriguez Soria, 71e), Garcia Miramontes, Llovera, San Nicolas - Clemente, Vales Gonzalez, Moreno (c), Cervos - Martinez (Fernandez, 79e), Alaez (Martinez Palau, 89e). Entr. : Alvarez.

10e journée
Albanie-France : 0-2 (0-2)
Buts : Tolisso (8e), Griezmann (31e). Dimanche 17 novembre, à Tirana (Arena Kombëtare). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Vincic (SLV,6). Avertissement : Lenglet (26e) pour la France. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Albanie : Berisha (4) - Veseli (4), Dermaku (5), Djimsiti (6) - Hysaj (c) (4) (Trashi, 82e), Bare (5), Gjasula (4), Qose (4) (Memushaj, 46e, 5), Lenjani (3) (Roshi, 46e, 4) - Balaj (4), Manaj (5). Entr. : Reja.
France : Mandanda (6) - Varane (c) (5), Lenglet (6), Kimpembe (7) - Dubois (6) (Pavard, 88e), Sissoko (5), Tolisso (7), Mendy (4) (Digne, 75e) - Griezmann (8) - Ben Yedder (4) (Fekir, 85e), Giroud (5). Entr. : Deschamps.

Andorre-Turquie : 0-2 (0-2)
Buts : Ünal (17e, 21e s.p.). Dimanche 17 novembre, à Andorre-la-Vieille (Estadi Nacional). Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Kruzliak (SLQ). Avertissements : Lima Sola (43e), Llovera (51e), Vales Gonzalez (77e) pour Andorre ; Ayhan (53e) pour la Turquie.
Andorre : Gomes Moreira (Pol, 87e) - San Nicolas, Lima Sola (c), Llovera, Cervos - A. Martinez, Vales Gonzalez, Rebes, Clemente (Rubio, 85e) - Alaez (Rodriguez Soria, 71e), C. Martinez. Entr. : Alvarez.
Turquie : Cakir - Kabak, Ayhan, Demiral (Cetin, 80e) - Sangaré, Yazici, Tufan, Calhanoglu (c) (Ozcan, 60e), Bayram - Kutucu (Kilinc, 85e), Ünal. Entr. : Gunes.

Moldavie-Islande : 1-2 (0-1)
Buts : Milinceanu (56e) pour Moldavie ; B. Bjarnason (17e), G. Sigurdsson (65e) pour Islande. Dimanche 17 novembre, à Chisinau (Stadionul Zimbru). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Kralovec (RTC). Avertissements : Craciun (34e), Rata (49e), Ionita (76e) pour Moldavie ; Bjarnason (19e), Palsson (43e), G. Sigurdsson (64e), Fridjonsson (90e) pour Islande.
Moldavie : Koselev - Rata, Craciun, Armas (c), Focsa - Ionita, Cociuc - Carp (Cojocari, 90e), Ginsari (Graur, 83e), Platica - Milinceanu (Damascan, 60e). Entr. : Firat.
Islande : Halldorsson - Ingason, Palsson, R. Sigurdsson, Skulason - A. Sigurdsson, G. Sigurdsson (c), Bjarnason (Magnusson, 87e), Anderson (Fridjonsson, 55e) - Bodvarsson, Sigthorsson (Kjartansson, 29e). Entr. : Hamren.

Groupe I,
9e journée,
16 novembre
Russie-Belgique **1-4**
Chypre-Écosse **1-2**
Saint-Marin - Kazakhstan **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Belgique**	27	9	9	0	0	34	2
2. **Russie**	21	9	7	0	2	28	8
3. Écosse	12	9	4	0	5	13	18
4. Chypre	10	9	3	1	5	14	14
5. Kazakhstan	10	9	3	1	5	12	14
6. Saint-Marin	0	9	0	0	9	1	46

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 19 novembre,
20 h 45
Belgique-Chypre
Saint-Marin - Russie
Écosse-Kazakhstan

Groupe J,
9e journée,
15 novembre
Bosnie-Italie **0-3**
Finlande-Liechtenstein **3-0**
Arménie-Grèce **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	27	9	9	0	0	28	3
2. **Finlande**	18	9	6	0	3	15	8
3. Grèce	11	9	3	2	4	10	13
4. Arménie	10	9	3	1	5	13	16
5. Bosnie	10	9	3	1	5	17	17
6. Liechtenstein	2	9	0	2	7	2	28

Ce classement ne tient pas compte d'Italie-Arménie, Grèce-Finlande et Liechtenstein-Bosnie qui se sont disputés le lundi 18 novembre.

Buteurs
1. Kane (Angleterre), 12.
2. Zahavi (Israël), Cristiano Ronaldo (Portugal), 11.
4. Mitrovic (Serbie), 10.
5. Pukki (Finlande), Dziouba (Russie), 9.
7. Sterling (Angleterre), 8.
8. Lukaku (Belgique), 7.
9. Arnautovic (Autriche), Giroud (France), Depay (Pays-Bas), Keserü (Roumanie), 6.
13. Gnabry (Allemagne), E. Hazard (Belgique), Eriksen (Danemark), McGinn (Écosse), Wijnaldum (Pays-Bas), Lewandowski (Pologne), Puscas (Roumanie), Cherichev (Russie), Quaison (Suède), Tosun (Turquie), 5.
23. Gytkjær (Danemark), Cikalleshi (Albanie), Barkley (Angleterre), Batshuayi (Belgique), Gojak (Bosnie), Kousoulos, Sotiriou (Chypre), Petkovic (Croatie), Morata, Sergio Ramos, Rodrigo (Espagne), Dabbur (Israël), Belotti (Italie), Muriqi (Kosovo), Elmas (Macédoine), King (Norvège), Piatek (Pologne), Schick (République tchèque), Yaremchuk (Ukraine), 4.
42. Turpel (Luxembourg), Gündogan, Kroos, Reus, Sané (Allemagne), Rashford (Angleterre), Barseghyan, Karapetyan, Mkhitarian (Arménie), Dzeko, Pjanic (Bosnie), Perisic, Vlasic (Croatie), Skov (Danemark), Paco Alcacer (Espagne), Coman, Griezmann, Mbappé (France), Fortounis (Grèce), Magennis (Irlande du Nord), Bjarnason, Sigthorsson (Islande), Insigne (Italie), Rodrigues (Luxembourg), Johnsen, Sorloth (Norvège), Bernardo Silva (Portugal), Ilicic (Slovénie), Claesson, Isak (Suède), Ayhan (Turquie), Malinovskyi, Tsigankov (Ukraine) (Ukraine), 3.

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Asie
Deuxième tour
Les 40 équipes sont divisées en huit groupes de cinq et se rencontrent en matches aller-retour.
Les premiers de chaque groupe accèdent au troisième tour, ainsi que les quatre meilleurs deuxièmes.

Groupe A,
5e journée,
14 novembre
Syrie-Chine **2-1**
Maldives-Philippines **1-2**
Classement
1. Syrie, 12 pts. **2.** Chine, 7.
3. Philippines, 7. **4.** Maldives, 3.
5. Guam, 0.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
12 heures
Maldives-Guam
15 heures
Syrie-Philippines

Groupe B,
5e journée,
14 novembre
Jordanie-Australie **0-1**
Koweït-Taïwan **9-0**
Classement
1. Australie, 12 pts. **2.** Koweït, 7.
3. Jordanie, 7. **4.** Népal, 3. **5.** Taïwan, 0.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
12 h 45
Népal-Koweït
17 heures
Jordanie-Taïwan

Groupe C,
5e journée,
14 novembre
Irak-Iran **2-1**
Hongkong-Bahreïn **0-0**

Classement
1. Irak, 10 pts. **2.** Bahreïn, 8. **3.** Iran, 6. **4.** Hongkong, 2. **5.** Cambodge, 1.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
13 heures
Hongkong-Cambodge
15 heures
Irak-Bahreïn

Groupe D,
5e journée,
14 novembre
Ouzbékistan-Arabie saoudite **2-3**
Yémen-Palestine **1-0**
Classement
1. Arabie saoudite, 8 pts.
2. Ouzbékistan, 6. **3.** Yémen, 5.
4. Palestine, 4. **5.** Singapour, 4.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
13 heures
Ouzbékistan-Palestine
16 heures
Yémen-Singapour

Groupe E,
5e journée,
14 novembre
Oman-Bangladesh **4-1**
Afghanistan-Inde **1-1**
Classement
1. Qatar, 10 pts. **2.** Oman, 9.
3. Afghanistan, 4. **4.** Inde, 3.
5. Bangladesh, 1.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
15 heures
Afghanistan-Qatar
16 heures
Oman-Inde

Groupe F,
5e journée,
14 novembre
Kirghizistan-Japon **0-2**
Birmanie-Tadjikistan **4-3**
Classement
1. Japon, 12 pts. **2.** Kirghizistan, 6.
3. Tadjikistan, 6. **4.** Mongolie, 3.
5. Birmanie, 3.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
1 heure
Birmanie-Mongolie
15 heures
Kirghizistan-Tadjikistan

Groupe G,
5e journée,
14 novembre
Vietnam-Émirats arabes unis **1-0**
Malaisie-Thaïlande **2-1**
Classement
1. Vietnam, 10 pts. **2.** Thaïlande, 7.
3. Émirats arabes unis, 6. **4.** Malaisie, 6. **5.** Indonésie, 0.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre,
13 h 45
Malaisie-Indonésie
14 heures
Vietnam-Thaïlande

Groupe H,
5e journée,
14 novembre
Liban-Corée du Sud **0-0**
Turkménistan-Corée du Nord **3-1**
Classement
1. Corée du Sud, 8 pts. **2.** Liban, 7.
3. Corée du Nord, 7. **4.** Turkménistan, 6. **5.** Sri Lanka, 0.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 19 novembre ,
12 heures
Turkménistan-Sri Lanka
18 heures
Liban-Corée du Nord

Éliminatoires CAN 2021

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale qui se tiendra au Cameroun du 11 juin au 9 juillet 2021.
Le Cameroun, en tant que pays hôte, est qualifié d'office.

Groupe A,
1re journée,
13 et 14 novembre
Namibie-Tchad **2-1**
Mali-Guinée **2-2**
2e journée,
17 novembre
Tchad-Mali **0-2**
Guinée-Namibie **2-0**
Classement
1. Guinée, Mali, 4 pts. **3.** Namibie, 3.
4. Tchad, 0.

Groupe B,
1re journée,
13 novembre
Malawi-Soudan du Sud **1-0**
Burkina Faso-Ouganda **0-0**
2e journée, 17 novembre
Ouganda-Malawi **2-0**
Soudan du Sud-Burkina Faso **0-2**
Classement
1. Burkina Faso, Ouganda, 4 pts.
3. Malawi, 3. **4.** Soudan du Sud, 0.

Groupe C,
1re journée,
13 novembre
Soudan - Sao Tomé-et-Principe **4-0**
Ghana-Afrique du Sud **2-0**
2e journée,
17 novembre
Afrique du Sud-Soudan **1-0**
Sao Tomé-et-Principe - Ghana **lundi**
Classement
1. Soudan, 3 pts. **2.** Ghana, 3.
3. Afrique du Sud, 3. **4.** Sao Tomé-et-Principe, 0.
Ce classement ne tient pas compte de Sao Tomé-et-Principe - Ghana qui s'est disputé le lundi 18 novembre.

Groupe D,
1re journée,
13 novembre
Angola-Gambie **1-3**
RD Congo-Gabon **0-0**
2e journée,
17 novembre
Gabon-Angola **2-1**
Gambie-RD Congo **lundi**
Classement
1. Gabon, 4 pts. **2.** Gambie, 3.
3. RD Congo, 1. **4.** Angola, 0.
Ce classement ne tient pas compte de Gambie-RD Congo qui s'est disputé le lundi 18 novembre.

Groupe E,
1re journée,
13 novembre
Rép. centrafricaine-Burundi **2-0**
Maroc-Mauritanie **0-0**
Classement
1. République centrafricaine, 3 pts.
2. Maroc, Mauritanie, 1. **4.** Burundi, 0.
Rendez-vous,
2e journée,
mardi 19 novembre,
14 heures
Burundi-Maroc
17 heures
Mauritanie-Rép. centrafricaine

Groupe F,
1re journée,
13 et 14 novembre
Mozambique-Rwanda **2-0**
Cameroun - Cap-Vert **0-0**
2e journée,
17 novembre
Rwanda-Cameroun **0-1**
Cap-Vert - Mozambique **lundi**
Classement
1. Cameroun, 4 pts. **2.** Mozambique, 3. **3.** Cap-Vert, 1. **4.** Rwanda, 0.
Ce classement ne tient pas compte de Cap-Vert - Mozambique qui s'est disputé le lundi 18 novembre.

Groupe G,
1re journée, 14 novembre
Togo-Comores **0-1**
Égypte-Kenya **1-1**
Classement
1. Comores, 3 pts. **2.** Égypte, Kenya, 1.
4. Togo, 0.
Ce classement ne tient pas compte de Comores-Égypte et Kenya-Togo qui se sont disputés le lundi 18 novembre.

Groupe H,
1re journée, 14 novembre
Algérie-Zambie **5-0**
Zimbabwe-Botswana **0-0**
Classement
1. Algérie, 3 pts. **2.** Botswana.
Zimbabwe, 1. **4.** Zambie, 0.
Ce classement ne tient pas compte de Botswana-Algérie qui s'est disputé le lundi 18 novembre.
Rendez-vous,
2e journée,
mardi 19 novembre, 17 heures
Zambie-Zimbabwe

Groupe I,
1re journée,
13 novembre
Guinée-Bissau - Swaziland **3-0**
Sénégal-Congo **2-0**
2e journée,
17 novembre
Swaziland-Sénégal **1-4**
Congo - Guinée-Bissau **3-0**
Classement
1. Sénégal, 6 pts. **2.** Congo, 3.
3. Guinée-Bissau, 3. **4.** Swaziland, 0.

Groupe J,
1re journée,
15 novembre
Tunisie-Libye **4-1**
Tanzanie-Guinée équatoriale **2-1**
Classement
1. Tunisie, 3 pts. **2.** Tanzanie, 3.
3. Guinée équatoriale, 0. **4.** Libye, 0.
Rendez-vous,
2e journée,
mardi 19 novembre, 20 heures
Guinée équatoriale-Tunisie
Libye-Tanzanie

Groupe K,
1re journée
Madagascar-Éthiopie **1-0**
Côte d'Ivoire-Niger **1-0**
Classement
1. Côte d'Ivoire, Madagascar, 3 pts.
3. Niger. Éthiopie, 0.
Rendez-vous,
2e journée,
mardi 19 novembre,
14 heures
Éthiopie-Côte d'Ivoire
17 heures
Niger-Madagascar

Groupe L,
1re journée,
13 novembre
Nigeria-Bénin **2-1**
Sierra Leone-Lesotho **1-1**
2e journée,
17 novembre
Lesotho-Nigeria **2-4**
Bénin-Sierra Leone **1-0**
Classement
1. Nigeria, 6 pts. **2.** Bénin, 3.
3. Lesotho, 1. **4.** Sierra Leone, 1.

Amicaux

14 novembre
Bulgarie-Paraguay **0-1**
Ukraine-Estonie **1-0**
Eire - Nouvelle-Zélande **3-1**
15 novembre
Équateur - Trinité-et-Tobago **3-0**
Brésil-Argentine **0-1**
Hongrie-Uruguay **1-2**
16 novembre
Colombie-Pérou **1-0**
La rencontre Argentine-Uruguay s'est disputée le lundi 18 novembre.

Équipes de France

Espoirs

Éliminatoires Euro 2021
Groupe 2
6e journée, 14 novembre
Azerbaïdjan-Liechtenstein **1-0**
15 novembre
France-Géorgie **3-2**
Classement
1. France, Suisse, 9 pts. **3.** Géorgie (+ 1 match), Azerbaïdjan (+ 3 matches), 6. **5.** Slovaquie, Liechtenstein (+ 2 matches), 3.

France-Géorgie : 3-2 (1-0).
Buts : Reine-Adélaïde (14e, 53e), Edouard (90e + 2 s.p.) pour la France ; Kokhreidze (58e), Kvaratskhelia (60e) pour la Géorgie.
Vendredi 15 novembre, à Nancy (stade Marcel-Picot). Spectateurs : 11 798. Arbitre : M. Jäger (AUT).
Avertissements : Camavinga (90e + 4), Reine-Adélaïde (90e + 4) pour la France ; Kutsia (25e), Tabatadze (51e), Kvaratskhelia (90e + 1), Gugeshashvili (90e + 2), Kochorashvili (90e + 3) pour la Géorgie.
France : Lafont - Dagba, Kamara, Zagadou, Cozza (Pelmard, 83e) - Reine-Adélaïde (c), Camavinga, Bellegarde (Youssouf, 70e) - Diaby (Mbeumo, 83e), Edouard (Louza, 90e + 6), Ikoné (Nordin, 70e). Entr. : Ripoll.
Géorgie : Gugeshashvili (c) - Mali, Beriashvili, Lochoshvili, Kobouri - Kokhreidze (Ardazishvili, 73e), Ninua (Kochorashvili, 59e), Kutsia, Tabatadze (Silagadze, 88e) - Bugridze (Kvaratskhelia, 59e), Spanderashvili (Kavtaradze, 59e). Entr. : Tsetsadze.

Rendez-vous
Mardi 19 novembre, 19 heures
Suisse-France
La rencontre Slovaquie-Géorgie s'est disputée le lundi 18 novembre.

U20

Amical, 15 novembre
France-Turquie **4-0**
Rendez-vous
Mardi 19 novembre, 14 h 30
France - Pays-Bas

U19

Éliminatoires, Euro 2021
Groupe 8, 1re journée, 13 novembre
France-Féroé **5-0**
2e journée, 16 novembre
France-Finlande **2-0**
Classement
1. France, 6 pts. **2.** Finlande, Danemark, 3. **4.** Féroé, 0.
Rendez-vous, 3e journée,
mardi 19 novembre, 14 heures
Danemark-France

Féminines U20

Amical, 11 novembre
France-Russie **2-1**

Mondial U17

Au Brésil,
du 26 octobre
au 17 novembre
Quarts de finale,
10 novembre
Pays-Bas - Paraguay **4-1**
11 novembre
Corée du Sud-**Mexique** **0-1**
Espagne-**France** **1-6**
Italie-**Brésil** **0-2**
Demi-finales, 14 novembre
Mexique - Pays-Bas **a.p. 1-1**
(Mexique qualifié 4 t.a.b. à 3)
15 novembre
France-**Brésil** **2-3**
Match pour la troisième place
Pays-Bas - **France** **1-3**
La finale entre le Mexique et le Brésil s'est disputée dans la nuit du dimanche 17 au lundi 18 novembre.

Algérie

Matches en retard, 6e journée
CR Belouizdad-ASO Chlef **1-0**
MC Alger-CA Bordj Bou Arréridj **1-0**
JS Saoura-MC Oran **1-1**
Match décalé, 10e journée
MC Alger-JS Kabylie **0-3**
Classement
1. MC Alger, 23 pts. **2.** CR Belouizdad, 23. **3.** MC Oran, 17. **4.** JS Saoura, 17.
5. JS Kabylie, 16. **6.** CS Constantine, 15. **7.** AS Aïn-Mlila, 14. **8.** USM Alger, 14. **9.** CA Bordj Bou Arréridj, 12.
10. Hussein Dey, 11. **11.** ES Sétif, 10.
12. USM Bel-Abbès, 10. **13.** US Biskra, 9. **14.** ASO Chlef, 8. **15.** NC Magra, 8.
16. Paradou AC, 7.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 12e journée,
vendredi 22 novembre, 20 h 30
Borussia Dortmund-Paderborn
Samedi 23 novembre, 15 h 30
Union Berlin-B. M'gladbach
Fortuna Düsseldorf-Bayern Munich
Werder Brême-Schalke 04
Bayer Leverkusen-SC Fribourg
Eintracht Francfort-VfL Wolfsburg
18 h 30
RB Leipzig-FC Cologne
Dimanche 24 novembre, 15 h 30
FC Augsbourg-Hertha Berlin
18 heures
1899 Hoffenheim-FSV Mayence 05

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. M'gladbach	25	11	8	1	2	24	11
2. RB Leipzig	21	11	6	3	2	29	12
3. Bayern Munich	21	11	6	3	2	29	16
4. SC Fribourg	21	11	6	3	2	20	12
5. 1899 Hoffenheim	20	11	6	2	3	16	14
6. Bor. Dortmund	19	11	5	4	2	23	15
7. Schalke 04	19	11	5	4	2	20	14
8. Bayer Leverkusen	18	11	5	3	3	17	15
9. Eintr. Francfort	17	11	5	2	4	21	16
10. VfL Wolfsburg	17	11	4	5	2	11	10
11. Union Berlin	13	11	4	1	6	13	17
12. Hertha Berlin	11	11	3	2	6	17	21
13. Fort. Düsseldorf	11	11	3	2	6	15	19
14. Werder Brême	11	11	2	5	4	18	24
15. FC Augsbourg	10	11	2	4	5	13	24
16. FSV Mayence 05	9	11	3	0	8	12	30
17. FC Cologne	7	11	2	1	8	10	23
18. Paderborn	4	11	1	1	9	11	26

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 16.
2. Werner (RB Leipzig), 11.
3. Hennings (Fortuna Düsseldorf), 9.
4. Paciencia (Eintracht Francfort), Petersen (SC Fribourg), 6.

Bundesliga 2

Match décalé, 13e journée
Karlsruhe-Erzg. Aue **1-1**
Classement
1. Arminia Bielefeld, 28 pts.
2. Hambourg SV, 26. **3.** VfB Stuttgart, 23. **4.** FC Heidenheim, 20.
5. Erzgebirge Aue, 20. **6.** Greuther Fürth, 18. **7.** Jahn Ratisbonne, 17.
8. Sandhausen, 17. **9.** Osnabrück, 16.
10. Karlsruhe, 16. **11.** FC St. Pauli, 15.
12. Holstein Kiel, 15. **13.** Darmstadt, 15. **14.** Nuremberg, 14. **15.** Hanovre 96, 14. **16.** Bochum, 13. **17.** D. Dresde, 12. **18.** Wehen Wiesbaden, 10.

Rendez-vous, 14e journée, vendredi 22 novembre, 18 h 30
Erzgebirge Aue-Sankt Pauli
Bochum-Osnabrück
Samedi 23 novembre, 13 heures
Arminia Bielefeld-SV Sandhausen
Wehen Wiesbaden-Holstein Kiel
18 h 30
Hambourg SV-Dynamo Dresde
Dimanche 24 novembre, 13 h 30
VfB Stuttgart-Karlsruhe
Jahn Ratisbonne-FC Heidenheim
Greuther Fürth-Nuremberg
Lundi 25 novembre, 20 h 30
Hanovre 96-Darmstadt

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 13e journée, samedi 23 novembre, 13 h 30
West Ham-Tottenham
16 heures
Crystal Palace-Liverpool
Brighton-Leicester
Arsenal-Southampton
Bournemouth-Wolverhampton
Watford-Burnley
Everton-Norwich
18 h 30
Manchester City-Chelsea
Dimanche 24 novembre, 17 h 30
Sheffield Utd-Manchester Utd
Lundi 25 novembre, 21 heures
Aston Villa-Newcastle

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	34	12	11	1	0	28	10
2. Leicester	26	12	8	2	2	29	8
3. Chelsea	26	12	8	2	2	27	17
4. Manchester City	25	12	8	1	3	35	13
5. Sheffield Utd	17	12	4	5	3	13	9
6. Arsenal	17	12	4	5	3	16	17
7. Manchester Utd	16	12	4	4	4	16	12
8. Wolverhampton	16	12	3	7	2	16	15
9. Bournemouth	16	12	4	4	4	15	15
10. Burnley	15	12	4	3	5	17	18
11. Brighton	15	12	4	3	5	15	17
12. Crystal Palace	15	12	4	3	5	10	16
13. Newcastle Utd	15	12	4	3	5	11	18
14. Tottenham	14	12	3	5	4	18	17
15. Everton	14	12	4	2	6	13	18
16. West Ham	13	12	3	4	5	14	20
17. Aston Villa	11	12	3	2	7	17	20
18. Watford	8	12	1	5	6	8	23
19. Southampton	8	12	2	2	8	11	29
20. Norwich	7	12	2	1	9	11	28

Buteurs
1. Vardy (Leicester), 11.
2. Abraham (Chelsea), 10.
3. Agüero (Manchester City), 9.

Championship

Rendez-vous, 17e journée, vendredi 22 novembre, 20 h 45
Fulham-QP Rangers
Samedi 23 novembre, 13 h 30
Charlton-Cardiff City
16 heures
West Bromwich-Sheffield Wed.
Derby County-Preston
Luton-Leeds Utd
Swansea-Millwall
Bristol City-Nottingham Forest
Brentford-Reading
Huddersfield-Birmingham
Blackburn.-Barnsley
Stoke City-Wigan
Dimanche 24 novembre, 13 heures
Middlesbrough-Hull
Classement
1. West Bromwich, 33 pts. **2.** Preston, 31. **3.** Leeds Utd, 31. **4.** Swansea, 29. **5.** Nottingham Forest, 28. **6.** Bristol City, 28. **7.** Fulham, 26. **8.** Sheffield Wed., 25. **9.** Brentford, 24. **10.** QP Rangers, 24. **11.** Charlton, 22. **12.** Hull, 22. **13.** Birmingham, 22. **14.** Cardiff, 21. **15.** Millwall, 21. **16.** Derby County, 21. **17.** Reading, 18. **18.** Blackburn, 18. **19.** Huddersfield, 16. **20.** Wigan, 15. **21.** Luton, 14. **22.** Middlesbrough, 13. **23.** Stoke, 11. **24.** Barnsley, 9.

Argentine

12e journée
Defensa y Justicia-Argentinos J. **0-0**
Huracan-Lanus **0-1**
Aldosivi-River Plate **1-2**
Boca Juniors-Ars. Sarandi **5-1**
Central Cordoba-Velez Sarsfield **0-0**
Patronato-Racing Club Av. **1-1**
Gimnasia La Plata-Est. La Plata **0-1**
Colon S. Fe-CA Tucuman **0-2**
Talleres Cordoba-Newell's **1-0**
Independiente-San Lorenzo **2-1**
Rosario Central-Godoy Cruz **5-2**
Banfield-Union Santa Fe **3-3**
13e journée
Velez Sarsfield-Boca Juniors **0-0**
Lanus-Banfield **0-1**
San Lorenzo-Argentinos J. **3-0**
River Plate-Rosario Central **0-1**
Racing Club Av.-Huracan **1-0**
Est. La Plata-Talleres Cordoba **1-0**
Union Santa Fe-CA Tucuman **0-1**
Newell's-Defensa y Justicia **2-0**
Godoy Cruz-Independiente **1-2**
Central Cordoba-Patronato **3-2**
Aldosivi-Gimnasia La Plata **0-3**
Ars. Sarandi-Colon S. Fe **14/12**
Classement
1. Boca Juniors, 25 pts. **2.** Lanus, 25. **3.** Argentinos J., 25. **4.** River Plate, 24. **5.** Racing Club Avellaneda, 24. **6.** Velez Sarsfield, 22. **7.** Est. La Plata, 22. **8.** CA Tucuman, 22. **9.** Newell's, 21. **10.** Independiente, 20. **11.** Rosario Central, 19. **12.** Talleres Cordoba, 19. **13.** San Lorenzo, 19. **14.** Ars. Sarandi, 17. **15.** Central Cordoba, 16. **16.** Union Santa Fe, 16. **17.** Defensa y Justicia, 14. **18.** Huracan, 14. **19.** Banfield, 13. **20.** Colon Santa Fe, 13. **21.** Patronato, 13. **22.** Gimnasia La Plata, 10. **23.** Aldosivi, 8. **24.** Godoy Cruz, 6.

Coupe
Demi-finales, 14 novembre
Central Cordoba-Lanus **1-0**
15 novembre
River Plate-Estudiantes La Plata **2-0**
Rendez-vous
Finale, mercredi 27 novembre
Central Cordoba-River Plate

Brésil

32e journée
Flamengo-Bahia BA **3-1**
Palmeiras-Corinthians **1-1**
Goias-Santos FC **0-3**
Chapecoense-Gremio **0-1**
Sao Paulo-Atletico PR **0-1**
Internacional-Fluminense **2-1**
CSA-Vasco da Gama **0-3**
Cruzeiro-Atletico Mineiro **0-0**
Fortaleza CE-Ceará CE **1-0**
Botafogo-Avai SC **2-0**
Match avancé, 34e journée
Flamengo-Vasco da Gama **4-4**
Classement
1. Flamengo, 78 pts. **2.** Palmeiras, 67. **3.** Santos FC, 64. **4.** Gremio Porto Alegre, 56. **5.** Sao Paulo, 52. **6.** Atletico PR, 50. **7.** Internacional, 49. **8.** Corinthians, 49. **9.** Bahia BA, 43. **10.** Vasco da Gama, 43. **11.** Goias, 42. **12.** Atletico Mineiro, 40. **13.** Fortaleza, 39. **14.** Botafogo, 36. **15.** Ceará, 36. **16.** Cruzeiro, 35. **17.** Fluminense, 34. **18.** CSA, 29. **19.** Chapecoense, 22. **20.** Avai, 17.

Espagne

Liga

14e journée, vendredi 22 novembre, 21 heures
Levante UD-Real Majorque
Samedi 23 novembre, 13 heures
Leganés-FC Barcelone
16 heures
Betis Séville-Valence CF
18 h 30
Grenade FC-Atletico Madrid
21 heures
Real Madrid-Real Sociedad
Dimanche 24 novembre, 12 heures
Espanyol Barcelone-Getafe
14 heures
Osasuna Pampelune-Athletic Bilbao
16 heures
Eibar-Alavés
18 h 30
Villarreal-Celta Vigo
21 heures
Real Valladolid-FC Séville

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	25	12	8	1	3	33	15
2. Real Madrid	25	12	7	4	1	25	9
3. Atletico Madrid	24	13	6	6	1	15	8
4. FC Séville	24	13	7	3	3	17	14
5. Real Sociedad	23	13	7	2	4	21	14
6. Athletic Bilbao	20	13	5	5	3	13	8
7. Getafe	20	13	5	5	3	18	15
8. Grenade FC	20	13	6	2	5	19	17
9. Valence CF	20	13	5	5	3	19	18
10. Osasuna	19	13	4	7	2	16	13
11. Villarreal	18	13	5	3	5	26	19
12. Levante UD	17	13	5	2	6	16	16
13. Real Valladolid	17	13	4	5	4	14	17
14. Alavés	15	13	4	3	6	14	18
15. Eibar	15	13	4	3	6	14	21
16. Real Majorque	14	13	4	2	7	12	19
17. Betis Séville	13	13	3	4	6	15	23
18. Celta Vigo	9	13	2	3	8	7	19
19. Espanyol	8	13	2	2	9	7	23
20. Leganés	6	13	1	3	9	7	22

Buteurs
1. Benzema (Real Madrid), 9.
2. Loren Moron (Betis Séville), Messi (FC Barcelone), Moreno (Villarreal), 8.

Segunda Division

Express,
16e journée
Tenerife-Cadix **1-1**
Fuenlabrada-SD Huesca **3-2**
Elche CF-Almeria **1-1**
Numancia-Rayo Vallecano **2-2**
Real Saragosse-Albacete **0-1**
Alcorcon-Malaga **1-0**
Ponferradina-Girona FC **1-1**
Mirandes-Las Palmas **2-1**
Lugo-R. Santander **1-1**
Oviedo-Sporting Gijon **0-0**
Extremadura-Dep. La Corogne **2-0**
Classement
1. Cadix, 36 pts. **2.** Fuenlabrada, 28. **3.** Almeria, 26. **4.** Huesca, 26. **5.** Numancia, 25. **6.** Albacete, 25. **7.** Alcorcon, Girona, 24. **9.** Saragosse, 23. **10.** Elche, 23. **11.** Ponferradina, 23. **12.** Mirandes. R. Vallecano, 21. **14.** Lugo, 20. **15.** Las Palmas, 19. **16.** Gijon, 18. **17.** Extremadura, 16. **18.** Malaga, 15. **19.** Oviedo, 15. **20.** Tenerife, 15. **21.** Santander, 13. **22.** La Corogne, 10.
Rendez-vous,
17e journée,
vendredi 22 novembre,
21 heures
Sporting Gijon-Tenerife
Samedi 23 novembre,
16 heures
Rayo Vallecano-Real Saragosse
18 heures
Dep. La Corogne-Alcorcon
Racing Santander-Extremadura
20 heures
SD Huesca-Ponferradina
Dimanche 24 novembre,
12 heures
Almeria-Numancia
16 heures
Albacete-Mirandes
Malaga-Elche CF
18 heures
Girona FC-Fuenlabrada
Las Palmas-Oviedo
21 heures
Cadix-Lugo

Grèce

Match décalé,
10e journée
Larissa-Lamia **0-3**
Classement
1. Olympiakos, 26 pts. **2.** PAOK, 24. **3.** AEK, 17. **4.** OFI Crète, 16. **5.** Xanthi, 16. **6.** Larissa, 15. **7.** Aris Salonique, 15. **8.** Panathinaïkos, 12. **9.** Volos, 12. **10.** Atromitos, 11. **11.** Ast. Tripolis, 10. **12.** Lamia, 10. **13.** Panaïtolikos, 3. **14.** Panionios, 2.

Italie

Serie A

13e journée,
samedi 23 novembre, 15 heures
Atalanta Bergame-Juventus Turin
18 heures
Milan AC-Naples
20 h 45
Torino-Inter Milan
Dimanche 24 novembre, 12 h 30
FC Bologne-Parme
15 heures
Sassuolo-Lazio Rome
AS Roma-Brescia
Hellas Vérone-Fiorentina
18 heures
Sampdoria Gênes-Udinese
20 h 45
Lecce-Cagliari
Lundi 25 novembre,
20 h 45
SPAL Ferrare-Genoa

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	32	12	10	2	0	20	9
2. Inter Milan	31	12	10	1	1	26	12
3. Lazio Rome	24	12	7	3	2	28	13
4. Cagliari	24	12	7	3	2	23	12
5. Atalanta	22	12	6	4	2	30	18
6. AS Roma	22	12	6	4	2	20	14
7. Naples	19	12	5	4	3	21	15
8. Parme	17	12	5	2	5	18	15
9. Fiorentina	16	12	4	4	4	18	19
10. Hellas Vérone	15	12	4	3	5	10	11
11. Udinese	14	12	4	2	6	8	18
12. Torino	14	12	4	2	6	15	17
13. Sassuolo	13	11	4	1	6	21	21
14. Milan AC	13	12	4	1	7	11	16
15. FC Bologne	12	12	3	3	6	16	20
16. Lecce	10	12	2	4	6	15	25
17. Genoa	9	12	2	3	7	14	26
18. Sampdoria Gênes	9	12	2	3	7	7	19
19. SPAL Ferrare	8	12	2	2	8	7	18
20. Brescia	7	11	2	1	8	10	20

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 14.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 9.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 8.
4. Berardi (Sassuolo), Belotti (Torino), 7.

Serie B

Rendez-vous
13e journée,
vendredi 22 novembre,
21 heures
Pescara-Cremonese
Samedi 23 novembre,
15 heures
Benevento-Crotone
Pordenone-Perugia
Juve Stabia-Salernitana
Livourne-Trapani
18 heures
Empoli-Venezia
Dimanche 24 novembre,
15 heures
Cittadella-Pise
Ascoli-Cosenza
21 heures
La Spezia-Frosinone
Lundi 25 novembre,
21 heures
Chievo Vérone-Virtus Entella
Classement
1. Benevento, 25 pts. **2.** Crotone, 21. **3.** Cittadella, 20. **4.** Pescara, 19. **5.** Pordenone, 19. **6.** Perugia, 19. **7.** Chievo Vérone, 18. **8.** Salernitana, 18. **9.** Ascoli, 17. **10.** Empoli, 17. **11.** Frosinone, 17. **12.** Pise, 16. **13.** Venezia, 16. **14.** Virtus Entella, 16. **15.** Cremonese, 15. **16.** Cosenza, 12. **17.** La Spezia, 12. **18.** Juve Stabia, 11. **19.** Livourne, 10. **20.** Trapani, 7.

Mexique

Match décalé,
18e journée
Santos Laguna-Cruz Azul **3-1**
Classement
1. Santos Laguna, 36 pts. **2.** Necaxa, 31. **3.** América Mexico, 31. **4.** Club Leon, 30. **5.** Tigres UANL, 29. **6.** Queretaro FC, 28. **7.** Monarcas Morelia, 27. **8.** Monterrey CF, 24. **9.** Club Tijuana, 24. **10.** Pumas UNAM, 23. **11.** Pachuca, 22. **12.** Chivas Guadalajara, 22. **13.** Atlas Guadalajara, 21. **14.** Cruz Azul, 20. **15.** San Luis, 20. **16.** Indios Juarez, 18. **17.** Deportivo Toluca, 16. **18.** Puebla, 14. **19.** Veracruz, 8.

Copa Libertadores

Rendez-vous
Finale,
samedi 23 novembre,
21 heures
Flamengo^{BRE} - River Plate^{ARG}

Ligue des champions d'Asie

Rendez-vous
Finale retour,
dimanche 24 novembre,
11 heures
Urawa Reds^{JAP} - Al-Hilal^{ARS} (0-1)

BALLON D'OR™

NUMÉRO SPÉCIAL Ballon d'Or 2019

PARUTION EXCEPTIONNELLE

mercredi 4 décembre

france football

Flamengo
Béni soit Jesus

À quelques jours de la finale de Copa Libertadores face aux Argentins de River Plate, le Brésil vibre à nouveau pour les Rouge et Noir. *France Football* s'est penché sur cette rédemption signée Jorge Jesus, le coach portugais faiseur de miracles.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Ils ont toujours eu la fièvre rouge et noire. Et elle ne date pas d'hier. Elle coule dans les veines de millions de supporters depuis les épopées de Zico, Junior ou Leandro dans les années 1980. C'était l'époque des longues crinières, des maillots sans sponsor et d'un Maracana pouvant accueillir 120 000 « torcedores ». Trente-huit ans après la conquête de l'unique Copa Libertadores de son histoire (1981), le peuple rubro negro se prend à rêver d'un sacre face au River Plate de Marcelo Gallardo, samedi soir, à Lima (initialement prévue au Chili, elle a été déplacée au Pérou en raison des incidents qui touchent le pays en ce moment). Cette fois, les héros se nomment Bruno Henrique, Gabigol et Jorge Jesus, le coach portugais, qui a débarqué à Rio le 1er juin dernier. Suffisant pour révolutionner le jeu de son équipe et lui donner des allures de géant sud-américain. Avec un style enragé, intensif et offensif, le Flamengo marche sur le Championnat brésilien avec onze points d'avance sur Palmeiras, à cinq journées de la fin (quatre pour Flamengo). « Au Maracana, ils peuvent en mettre trois ou quatre au Real Madrid », a même osé Edmundo, ancien international auriverde des années 1990 et aujourd'hui consultant star de la télé brésilienne. En attendant de se mesurer à un grand d'Europe (peut-être Liverpool lors du Mondial des clubs du 11 au 22 décembre, au Qatar, en cas de victoire ce samedi), l'heure est à la « Jesusmania ». Les 40 millions de supporters (plus que la population du Canada) éparpillés dans tout le Brésil sont sous le charme du Portugais de soixante-cinq ans. À tel point que le journal *Extra*, pour illustrer sa notoriété, a fait un montage à sa une, avec le visage de Jorge Jesus à la place de celui du Christ rédempteur !

Sorcier.
Sous la houlette de Jorge Jesus, le Flamengo a trouvé la recette du succès. En Championnat, le club carioca a enregistré dix-huit victoires sur vingt-trois journées et n'a concédé qu'une défaite.

UN AIR DE BIELSA

Même si le Portugais porte rarement le survêtement, aime bien regarder ses interlocuteurs dans les yeux et ne prend jamais place sur une glacière, Jorge Jesus (65 ans) a bien des airs de Marcelo Bielsa. En moins de six mois, le technicien a suscité un culte autour de sa personne qui rappelle ce que l'Argentin avait provoqué à Marseille… avant que tout s'effondre. Pour l'instant, à Rio de Janeiro, l'heure est encore à la lune de miel entre l'ancien coach de Benfica, de 2009 à 2015, et les supporters. Depuis qu'il a remplacé Abel Braga, en pleine trêve liée à la Copa America, l'équipe de Jorge Jesus a enregistré 78 % de victoires en vingt-trois matches de Championnat (18 succès, 4 nuls, 1 défaite). Des débuts fracassants qui se sont accompagnés d'une qualification héroïque pour la finale de la Copa Libertadores, avec, au passage, une remontada

Alexandre Vidal, Marcelo Cortes et Paula Reis/Flamengo

Euphorie.
L'armada offensive de Flamengo se montre irrésistible, comme lors du 4-4 contre Vasco da Gama le 13 novembre. En Championnat, elle est de très loin la meilleure attaque, avec 72 buts en 33 journées.

face aux Équatoriens d'Emelec en huitièmes de finale (0-2, 2-0, 4 t.a.b 2) et une déculottée infligée au Gremio Porto Alegre, en demies (1-1, 5-0). Mais pour entrer dans la légende d'un club biberonné aux exploits de Zico, le coach sait qu'il faut y ajouter du panache, des buts et du beau jeu. « Ça tombe bien car c'est un entraîneur qui a toujours été porté vers l'avant. Il aime quand c'est offensif et intensif, témoigne Bruno Andrade, reporter brésilien expatrié au Portugal depuis quatre ans. Sa vision du foot plaît au Brésil. Encore fallait-il qu'il tombe sur un club solide avec des joueurs capables de répondre à ses exigences. Je suis certain que dans une institution historique mais fragile comme Corinthians, Cruzeiro ou Vasco, ça n'aurait pas marché. »

LA JALOUSIE DES ENTRAÎNEURS BRÉSILIENS

Au Flamengo, Jesus a trouvé le club brésilien le mieux structuré du moment, avec une direction forte, présidée par Rodolfo Landim, des finances assainies (90 M€ de dettes certes, mais 128 M€ de recettes), un centre d'entraînement rénové, et surtout un effectif très haut de gamme. « Sa chance est de pouvoir travailler avec des joueurs intelligents, très performants, qui possèdent suffisamment d'expérience pour s'adapter à ses méthodes », souligne Bruno Andrade. Arrivé avec un staff bien fourni (deux adjoints, deux analystes vidéo, deux préparateurs physiques et un coach mental), le Portugais, au-delà de ses concepts de jeu, impose une rigueur et un professionnalisme de tous les instants. Du rarement vu au Brésil.

Il n'a fallu que six mois au technicien portugais pour imposer son style de jeu et devenir l'idole des supporters.

Imprégné par l'exigence de leur coach, les joueurs ont progressé et ont presque tous atteint leur apogée footballistique. C'est le cas de Rodrigo Caio, Willian Arao, De Arrascaeta, Bruno Henrique ou Gabigol. Le défenseur espagnol Pablo Marri (ex-Majorque, La Corogne), inconnu avant son transfert au Flamengo, profite de l'aubaine et se plaît à travailler avec un coach de cette envergure.

Alexandre Vidal, Marcelo Cortes et Paula Reis/Flamengo

« Avec lui, on vit des choses nouvelles, on apprend tous les jours. Il n'est pas dur, il est juste hyper pro. Il fait partie des meilleurs. Jesus a tout changé : le club, l'équipe, la façon de penser… »
Mais en opérant une telle révolution, le Portugais ne s'est pas fait que des amis. Les entraîneurs brésiliens se sentent menacés par la réussite du « gringo », de l'étranger, et c'est toute une corporation qui grogne. Renato Gaucho (Gremio Porto Alegre) avait critiqué le CV de son rival avant de prendre une leçon en Copa Libertadores. Fabio Carille (Corinthians) estimait ne rien observer de différent dans le style de jeu du Flamengo. Deux jours plus tard, son équipe s'inclinait au Maracana (4-1) et Carille perdait son job. Vanderlei Luxemburgo (Vasco) et Tite ont également minimisé l'influence de Jesus, pendant que Mano Menezes (Palmeiras) résumait l'aigreur de ses confrères dans l'émission de SporTV *Bem Amigos* : « C'est vrai que le Flamengo est plaisant à voir jouer, mais on ne va pas nous faire croire que le foot est né avec lui. »
Pour l'instant, le technicien du Flamengo se retient et ne réplique que sur le terrain. « Mais ça doit le démanger, estime Bruno Andrade. Comme il n'est pas dans son pays et dans sa zone de confort, il ne dit rien, mais s'il gagne *(NDLR : le Championnat et la Copa Libertadores)*, il va se lâcher et régler ses comptes. » **É. F.**

« Si Jesus gagne la Libertadores, il va régler ses comptes. »

Bruno Andrade, journaliste

Les héros du renouveau

FF présente les hommes forts de l'équipe carioca.

Métronome. Bruno Henrique, le chef d'orchestre des Rouge et Noir.

Rafinha et Filipe Luis, des vétérans qui rajeunissent. Après quinze ans passés en Europe, la « saudade » était trop forte. En fin de contrat avec le Bayern Munich, Rafinha (34 ans) aurait pu continuer à jouer en Bundesliga. Il a préféré rentrer pour se rapprocher de ses siens et « vivre une grande aventure avec le club de son enfance ». Filipe Luis, trente-quatre ans lui aussi, était dans la même situation après un long bail avec l'Atletico Madrid (de 2010 à 2014, puis de 2015 à 2019). Le latéral gauche était sollicité de partout, il a écouté plusieurs propositions, dont celle de l'Olympique Lyonnais, mais a fini par laisser parler son cœur. « Porter ce maillot, c'est un rêve de gosse. Et être champion avec le Flamengo, c'est unique. Je veux que dans quinze ou vingt ans, les supporters se souviennent de l'équipe championne 2019 en disant : "Le latéral, c'était Filipe." C'est la première fois que je joue pour l'amour du maillot », reconnaît le vétéran brésilien. Après seulement quatre mois de compétition, c'est déjà bien parti. Les deux latéraux sont décisifs, solides, et participent activement au style de jeu offensif prôné par Jorge Jesus. Une adaptation plus facile à digérer pour Rafinha (25 matches, toutes compétitions confondues), qui a connu Guardiola au Bayern, que pour l'ex-Colchonero (18 matches), habitué au football engagé prôné par Diego Simeone.
Bruno Henrique, l'homme à tout (bien) faire. Guère généreux lorsqu'il s'agit de vanter le mérite de ses joueurs, Jorge Jesus a fait récemment une exception. « Bruno Henrique possède beaucoup de talent et quelque chose d'important pour être un grand joueur : il est humble et travaille pour l'équipe. C'est un joueur complet qui pense au collectif. » Après un début de carrière poussif qui l'a vu se perdre à Wolfsburg (17 matches en deux ans), le natif de Belo Horizonte a rebondi à Santos, où sa vitesse et sa technique raffinée lui ont permis de flamber (20 buts en 88 matches). En janvier 2019, il a rejoint le Flamengo au bon moment, pour s'insérer parfaitement dans le football total souhaité par son nouveau mentor. Ce passeur dans l'âme a même déjà claqué 31 buts en 56 matches sous le maillot carioca. De quoi lui donner des regrets : « Jesus nous fait progresser et nous montre toujours le bon chemin. Si j'avais croisé le Mister un peu plus tôt, j'aurais fait une autre carrière », s'est lamenté celui qui vient de connaître ses premières capes avec la Seleçao, à vingt-huit ans.
Gabigol, de meilleures stats que Zico. « Hoje tem gol de Gabigol. » *(Aujourd'hui, il y a but de Gabigol).* Le rituel est bien réglé. À chaque match du Flamengo, certains fans, surtout des enfants, exhibent des pancartes avec un souhait que l'attaquant brésilien a pris l'habitude d'exaucer. Il marque, gonfle ses biceps à la manière d'un bodybuilder et s'empare du panneau pour prendre la pose. Cette scène s'est déjà déroulée à 35 reprises cette année sous les couleurs du Flamengo. Auteur de 21 buts en 25 matches lors du Championnat national, plus 7 en 11 rencontres de Libertadores et 7 en Championnat carioca, Gabriel Barbosa, vingt-trois ans, a même égalé le record de Zico datant de 1982. Une sacrée surprise pour celui que l'on pensait perdu pour le très haut niveau après un passage désastreux en Europe. À l'Inter Milan, qui avait dépensé 33,5 M€ à l'été 2016 pour le recruter, il n'a joué que dix bouts de matches, n'inscrivant qu'un but. Prêté ensuite à Benfica, il a disposé d'encore moins de temps de jeu, cinq rencontres et une réalisation. C'est finalement à Santos, là où il a été formé, qu'il a retrouvé ses sensations à partir de février 2018. Il a empilé les buts (27 en 52 matches) avant de filer au Flamengo, où il n'a pas attendu l'arrivée de Jesus pour scorer. Aujourd'hui, le petit ami de la sœur de Neymar réalise la meilleure saison de sa carrière. De quoi rappeler les éloges que son agent Wagner Ribeiro avait osé faire il y a quelques années : « Il a l'intelligence de Ganso, la technique de Neymar et la vitesse de Lucas », s'était-il enflammé en 2011. Aujourd'hui, il n'est plus si loin de la vérité. **É. F.**

Alexandre Vidal, Marcelo Cortes et Paula Reis/Flamengo

Carlos Mozer
« Parti pour rivaliser avec les clubs européens »

L'ancienne légende de l'OM et du Flamengo, avec qui il a remporté la Libertadores 1981, a aidé le club brésilien à se redresser en tant que directeur sportif de 2016 à 2018.

« Depuis quand n'aviez-vous pas ressenti cette fièvre autour du Flamengo ?

Depuis trop longtemps ! *(Rires.)* Ça faisait trente-huit ans que le Flamengo n'avait pas autant dominé ses adversaires sur une aussi longue période. C'est donc un moment historique. C'est pour ça qu'on est heureux. On se sent légers et on attend impatiemment le 23 novembre pour voir notre club devenir champion continental pour la deuxième fois.

Qui incarne le plus ce changement, selon vous ?

C'est Jorge Jesus qui a transformé le Flamengo. Depuis son arrivée, l'équipe est devenue hyper compétitive. Elle impose un rythme de jeu très élevé, est bien organisée et agressive pendant quatre-vingt-dix minutes. Même quand le match est plié, elle continue d'aller de l'avant. C'est tout ce que les fans du Flamengo attendaient. La fièvre s'est emparée de tous les supporters des Rubro Negro. Ils sont euphoriques et s'imaginent déjà champions du Brésil et vainqueurs de la Copa Libertadores.

Comment cela se manifeste-t-il dans la rue ?

On dirait que tous les Cariocas sont flamenguistes. Les autres doivent se cacher car je ne les entends pas. *(Rires.)* Je ne vois que des gens heureux, euphoriques, fiers de leur équipe et de leur entraîneur. Ils ne parlent que de ça. Le Maracana est plein à chaque rencontre. Les audiences télé explosent. C'est vraiment super agréable de sentir ce climat positif.

Est-ce un médicament à la sinistrose actuelle pour une ville de Rio en pleine crise économique et politique ?

Non, je ne le crois pas. Le Flamengo redonne le sourire, incite les gens à consommer, à aller au stade, mais il ne va pas non plus résoudre tous les maux de notre société. Ce sont deux choses différentes.

Vous avez été directeur sportif du Flamengo, de juillet 2016 à mars 2018. Vous sentez-vous un peu à l'origine vous aussi du succès actuel ?

Quand je suis arrivé au Flamengo, mon objectif était d'entamer un changement radical. Je voulais un nouveau style de jeu, plus d'intensité aux entraînements, comme en match. J'avais même suggéré le recrutement d'un staff portugais. Malheureusement, je n'ai pas été entendu par ma direction. C'est dommage. Mais on a néanmoins tracé le sillon et planté les graines qui donnent aujourd'hui ce résultat. La structure financière du club est solide, et c'est grâce à elle que le Flamengo a pu recruter Jorge Jesus.

Jusqu'où le Flamengo peut-il aller ?

Aujourd'hui, ce club peut rivaliser avec les meilleurs clubs européens, au niveau de l'organisation, des idées, de la compétitivité et des salaires… L'ensemble est solide, mais pour ne pas que des fissures apparaissent, il faut gagner, toujours gagner.

Le Flamengo de 2019 pourrait-il rivaliser avec votre Flamengo de 1981 ?

Les temps ont changé. C'est difficile de comparer. Notre équipe, celle de 1981, a enchaîné de nombreux succès *(NDLR : trois Championnats du Brésil en 1980, 1982 et 1983).* C'est énorme. C'est la première différence. Mais je vois dans ce Flamengo la qualité pour rester au sommet durant plusieurs années. Ils peuvent suivre notre chemin et devenir pour longtemps la meilleure équipe du Brésil et d'Amsud. » ⓕⓕ **É. F.**

« Ils peuvent devenir pour longtemps la meilleure équipe d'Amsud. »

Ferveur. Pour les supporters du club carioca, aucun doute n'est permis : Flamengo va remporter contre River Plate sa deuxième Libertadores.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Alexandre Vidal, Marcelo Cortes et Paula Reis/Flamengo

Joueurs d'exception, ils n'ont jamais remporté le Ballon d'Or *FF* malgré un talent unanimement reconnu. Coup de projecteur sur ces rois sans couronne et leurs rendez-vous manqués avec l'histoire.

BALLON D'OR

Raul (2001)

L'attaquant du Real Madrid connaît son année la plus prolifique. L'Espagnol devra cependant s'incliner face à Michael Owen, auteur d'une exceptionnelle moisson de trophées avec Liverpool.

Texte **Roberto Notarianni**

Grand amateur de bons mots, Vujadin Boskov avait dit un jour, dans son style si particulier : « Grand attaquant est attaquant qui marque beaucoup ! » Une lapalissade plus profonde qu'il n'y paraît pour signifier que le réalisme devant le but demeure essentiel dans le football. Raul n'était qu'un gamin lorsque le technicien serbe passa par le Real Madrid (1979-1982), mais il tâchera durant toute sa carrière de mettre en application la « théorie » de Boskov. Avec une particulière efficacité de janvier à décembre 2001. Cette année-là, aucun joueur évoluant dans les cinq grands Championnats européens ne parvient à rivaliser avec lui. L'attaquant espagnol marque quarante-six buts, quarante et un avec les Merengue, toutes compétitions confondues, et cinq pour la Roja. Ce sont deux de plus que Hernan Crespo (38 buts pour la Lazio, 6 pour l'Argentine), seul autre attaquant du lot à avoir dépassé la barre des quarante unités. Et si le Madrilène se garde bien de prétendre à quoi que ce soit, ses dirigeants et ses fans n'ont pas manqué une occasion de le présenter comme le favori du Ballon d'Or.

UNE SECONDE COURONNE DE PICHICHI

Une ambition légitime car les buts de Raul ne servent pas qu'à amuser la galerie. En juin, il a été sacré champion d'Espagne avec le Real, tout en se coiffant de sa seconde couronne de « Pichichi », le meilleur buteur de Liga. Une couronne enlevée au sprint : alors que Javi Moreno (Alavés), puis Rivaldo (Barça) se sont succédé en tête du classement, le Madrilène pur jus marque cinq buts au cours des cinq dernières journées de l'exercice 2000-01 contre quatre au Brésilien et deux à l'attaquant du club basque. Et Raul de s'imposer sur le fil avec vingt-quatre réalisations, respectivement une et deux de plus que Rivaldo et Moreno. Côté sélection également, Raul n'est pas en reste en pesant dans la qualification au Mondial 2002. Un profil de lauréat du prestigieux prix de *France Football* ? En tout cas, Raul se verrait bien devenir le deuxième joueur né en Espagne à le remporter, quarante et un ans après Luis Suarez. Mais à l'officialisation des résultats, le 18 décembre 2001, le capitaine du Real se révèle un splendide… dauphin de Michael Owen ! L'attaquant de Liverpool le précède de trente-six points *(voir encadré)*. En Espagne, certains observateurs font la moue, objectant que Raul a connu un meilleur rendement que l'Anglais, auteur de 37 buts, dont six avec son équipe nationale. Mais hors d'Espagne, et surtout du Madrid merengue, peu de voix s'élèvent pour critiquer le triomphe « d'un Owen qui ne dépare pas dans la prestigieuse galerie où il vient de prendre place », comme l'écrit Jean-Jacques Vierne dans *FF*. Bien sûr, Raul peut être amer. Battre son record de buts sur une année (42 en 1999) ne lui a pas permis de l'emporter. Ni le fait d'avoir disputé 67 matches du 7 janvier au 23 décembre. D'une santé de fer, il n'a que rarement soufflé, alors qu'Owen en affiche treize de moins au compteur.

UN SEUL PODIUM À SON ACTIF

La différence ne s'est pas faite sur le volume de buts et de matches. Owen a moins joué, a connu à plusieurs reprises des pépins aux ischio-jambiers, mais il s'est avéré bien plus percutant. En mai, notamment, il inscrit neuf buts en six rencontres, et sur le seul match où il reste muet, Owen offre à Steven Gerrard le ballon du but en or d'une finale de Coupe de l'UEFA complètement folle face à Alavès (5-4 b.e.o.). C'est le troisième des cinq trophées de 2001 pour un Liverpool roi des Coupes *(voir encadré)*. De plus, certaines réalisations du petit attaquant anglais sont superbes. Tel cet appel

Owen, premier Red couronné

Premier Ballon d'Or du XXIe siècle, Michael Owen est un lauréat d'exception. Et pas seulement parce qu'il est couronné quatre jours après avoir fêté ses vingt-deux ans, s'inscrivant comme le primé le plus jeune après Ronaldo, sacré en 1997, à vingt et un ans et trois mois. L'attaquant de poche (1,73 m pour 71 kg) est le premier sacré sous le maillot de Liverpool. Et il offre à l'Angleterre un cinquième trophée après ceux de Stanley Matthews (1956), Bobby Charlton (1966) et Kevin Keegan (1978 et 1979). Les Anglais ont d'ailleurs eu la part belle en 2001 puisque David Beckham se classe quatrième avec 102 points, devant Francesco Totti (57) et deux anciens Ballon d'Or, Luis Figo (56), vainqueur en 2000, et Rivaldo (20), élu en 1999. Si le nombre de citations d'Owen et de Raul (46 contre 40) n'est pas très éloigné, l'Anglais a fait la différence au niveau des premières places : dix-neuf contre cinq au Madrilène. Outre ses buts spectaculaires, Owen a séduit les jurés grâce aux Coupes glanées par Liverpool en 2001 : FA Cup, Coupe de l'UEFA, Supercoupe d'Europe, Charity Shield, ainsi qu'une Coupe de la League dont il n'a cependant pas disputé la finale. ⓕ **R. N.**

LE PODIUM DU BO 2001

1. Michael Owen (Angleterre), 176 points.
2. Raul (Espagne), 140 points.
3. Oliver Kahn (Allemagne), 114 points.

Désillusion.
En 2001, Raul n'a pu succéder à Luis Suarez et devenir, quarante et un ans après, le deuxième Espagnol de naissance à décrocher le précieux trophée.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

de 50 mètres, suivi d'une course à couper le souffle pour rattraper puis devancer son adversaire direct et conclure d'une somptueuse frappe croisé du gauche en finale de Cup, le 12 mai face à Arsenal (2-1). Et après un mois d'août sur les chapeaux de roue (7 buts en 6 matches avec les Reds), Owen et l'Angleterre sont allés le 1er septembre ridiculiser l'Allemagne (5-1) à Munich en éliminatoires pour le Mondial 2002. Ce soir-là, le triplé d'Owen a probablement fait mouche auprès de nombreux jurés. Surtout que Raul s'est plus manifesté par sa régularité que par des exploits marquants. Ses deux triplés de 2001 (contre Saragosse en Supercoupe d'Espagne et le Nastic en Coupe du Roi) n'ont pas eu un grand impact. De surcroît, le meilleur mois de Raul aura été décembre avec huit buts, une fois que tous les jurés ont déjà envoyé leur bulletin de vote. Trop tard ! Phénomène identique si l'on prend ces fameux buts qui frappent les esprits, ces « bijoux » qui tournent en boucle dans les « best of » sur le Web. Sur les deux saisons concernées par le trophée 2001, Raul a fait tourner les têtes avec deux exploits. Le premier est un morceau d'anthologie : sombrero du pied droit sur le gardien du Rayo Vallecano suivi d'une volée victorieuse du gauche avant que le ballon ne retombe au sol ! Le second consiste en un but marqué face à La Corogne d'une frappe puissante du droit après avoir mystifié trois défenseurs dans un mouchoir de poche en pleine surface de réparation adverse. Mais dans les deux cas, c'est une nouvelle fois juste trop tôt (décembre 2000 pour le but au Rayo) ou trop tard (janvier 2002 face au Depor). Au sein de la rédaction de *FF*, on pense toutefois que ce n'est que partie remise pour un Raul alors âgé de vingt-quatre ans. « Il demeure un jeune joueur, écrit encore Vierne. Il a encore le temps et il n'est pas possible que son tour ne vienne pas très vite. » Attaquant très complet, pouvant évoluer en pointe, mais également derrière un ou deux avants-centres, voire à l'aile, l'Espagnol, sens du but aiguisé et remiseur de grande qualité, paraissait destiné au sacre. Pourtant, lorsque, à l'été 2010, il quitte le Real pour Schalke avec en poche quasiment tous les records de présences et de buts dans la Maison Blanche, Raul n'a que ce podium à faire valoir, malgré tout agrémenté de six présences dans le top 10 du Ballon d'Or. Certains trains ne passent qu'une fois. Et, en 2001, malheureusement pour Raul, c'est Owen qui le conduit.

En 2001, aucun des joueurs issus des cinq grands Championnats n'a marqué autant que l'Espagnol.

Prochain épisode : Giacinto Facchetti (1965).

business

Adidas lance l'Euro

Fournisseur des ballons du Championnat d'Europe depuis la première édition, Adidas vient de dévoiler son prochain modèle.

Révélation. Uniforia, tel est le nom du ballon officiel de l'Euro.

Londres, début novembre. Le monde entier s'est donné rendez-vous dans un hangar posé au sud de la Tamise. Ici des journalistes allemands, là un groupe de Japonais, là-bas encore des influenceurs américains, français ou espagnols qui discutent et enchaînent les photos sur un terrain éphémère. Ce soir, Adidas présente le ballon de l'Euro 2020. À l'entrée, une exposition met en avant les quatorze précédentes sphères. Ian Wright, ambassadeur de la marque aux trois bandes et légende anglaise d'Arsenal, a fait le déplacement. Quelques footeux sont là aussi. N'Golo Kanté, venu en voisin pour présenter le nouvel objet. Son nom ? Uniforia, en référence à « l'unité et à l'euphorie que peut susciter cette compétition d'élite », explique la marque allemande. Michy Batshuayi, le gardien Kepa Arrizabalaga et Katie Zelem, la capitaine de Manchester United, sont là aussi.

« UN SYMBOLE D'UNITÉ »

« Je le trouve vraiment très beau, ce ballon, sourit l'attaquant belge de Chelsea. Il est spécial par rapport aux autres. Il donne envie de jouer avec et de marquer plein de buts. »

Pour le soixantième anniversaire de l'Euro, la compétition se disputera dans douze villes réparties à travers toute l'Europe (Amsterdam, Bakou, Bilbao, Bucarest, Budapest, Copenhague, Dublin, Glasgow, Londres, Munich, Rome et Saint-Pétersbourg). Une première qui a inspiré les créateurs de la marque. « À l'occasion de cette édition innovante, Adidas entend célébrer le foot, et plus largement le sport, en tant que facteur de rapprochement entre les peuples », explique Florian Alt, vice-président marketing de chez Adidas. Sur la sphère, des lignes noires débordent sur des lignes colorées, comme pour symboliser le franchissement des frontières. « L'Euro 2020 offre une formidable occasion de mettre en avant la force de l'unité et de célébrer le sport en tant que lien entre les gens, les idées et la créativité », conclut un autre responsable de la marque. Entre deux selfies, Kanté ne s'arrête plus de sourire, donne son avis au micro de *Téléfoot*. « C'est un beau ballon, avec un beau principe qui souhaite symboliser l'unité dans le foot. » Début de l'Euro le 12 juin 2020. Avec l'Uniforia. **Olivier Bossard**

sélection tv

Du 19 au 25 novembre

Mardi 19

13.50 beIN SPORTS 2 Burundi-Maroc, éliminatoires CAN 2021.
14.25 beIN SPORTS 1 Brésil-Corée du Sud, match amical.
18.55 CANAL+ SPORT Suisse-France, éliminatoires Euro Espoirs.
19.50 beIN SPORTS 1 Guinée équatoriale-Tunisie, éliminatoires CAN 2021.
20.35 W9 Allemagne-Irlande du Nord, éliminatoires Euro 2020.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE Pays-Bas - Estonie, éliminatoires Euro 2020.

Mercredi 20

17.50 beIN SPORTS 2 Finale CAN U23.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE Éliminatoires Euro 2020.

Jeudi 21

20.55 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*

Vendredi 22

17.50 CANAL+ SPORT Pau-Avranches, National, 14e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 15e j.
20.45 CANAL+ Paris-SG - Lille, L1, 14e j.
20.55 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*

Samedi 23

12.55 beIN SPORTS 4 Leganés-FC Barcelone, Liga, 14e j.
13.25 CANAL+ West Ham-Tottenham, Premier League, 13e j.
13.30 RMC Sport 1 West Ham-Tottenham, Premier League, 13e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Lens-Sochaux, L2, 15e j.
15.00 beIN SPORTS 4 Atalanta Bergame-Juventus Turin, Serie A, 13e j.
15.25 beIN SPORTS 5 Fortuna Düsseldorf-Bayern Munich, Bundesliga, 12e j.
15.30 CANAL+ Reims - Paris-SG, D1 féminines, 10e j.
15.50 CANAL+ SPORT Crystal Palace-Liverpool, Premier League, 13e j.
16.00 RMC Sport 1 Crystal Palace-Liverpool, Premier League, 13e j.
17.30 CANAL+ Lyon-Nice, L1, 14e j.
17.55 beIN SPORTS 2 Milan AC-Naples, Serie A, 13e j.
18.20 CANAL+ SPORT Manchester City-Chelsea, Premier League, 13e j.
18.30 RMC Sport 1 Manchester City-Chelsea, Premier League, 13e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultilLigue 1, 14e j.
19.55 beIN SPORTS 2 Torino-Inter Milan, Serie A, 13e j.
20.55 beIN SPORTS 2 Real Madrid-Real Sociedad, Liga, 14e j.
22.30 CANAL+ SPORT *Jour de Foot.*

Dimanche 24

12.45 RMC Sport 1 Arsenal-Southampton, Premier League, 13e j.
14.30 CANAL+ SPORT Soyaux-Lyon, D1 féminines, 10e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Bordeaux-Monaco, L1, 14e j.
17.00 beIN SPORTS 1 Saint-Étienne - Montpellier, L1, 14e j.
17.25 CANAL+ Sheffield United-Manchester United, Premier League, 13e j.
17.30 RMC Sport 1 Sheffield United-Manchester United, Premier League, 13e j.
20.55 beIN SPORTS 2 Real Valladolid-FC Séville, Liga, 14e j.
21.00 CANAL+ Toulouse-Marseille, L1, 14e j.

Lundi 25

20.34 CANAL+ DÉCALE Le Havre-Guingamp, L2, 15e j.
20.55 CANAL+ SPORT Aston Villa-Newcastle, Premier League, 13e j.
20.55 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
21.00 RMC Sport 1 Aston Villa-Newcastle, Premier League, 13e j.

Match en direct.

Adidas

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

conso

Inside PSG

Pourquoi il faut l'acheter. Pour plonger au cœur de la saison 2018-19 du PSG, grâce notamment à des centaines de photos inédites de Christian Gavelle, et revivre de l'intérieur le huitième titre de champion de France du club, le quarantième trophée depuis sa création en 1970.

Le passage marquant. « Le Paris-Saint-Germain a beau se gaver de trophées depuis qu'il rêve plus grand (22 au total en sept ans !), célébrer un nouveau titre de champion n'en devient pas pour autant un banal contrôle de routine. Les joueurs de la capitale savent que leur carrière pro est trop courte pour ne pas apprécier à sa juste valeur chaque ligne venant gonfler leur palmarès. »

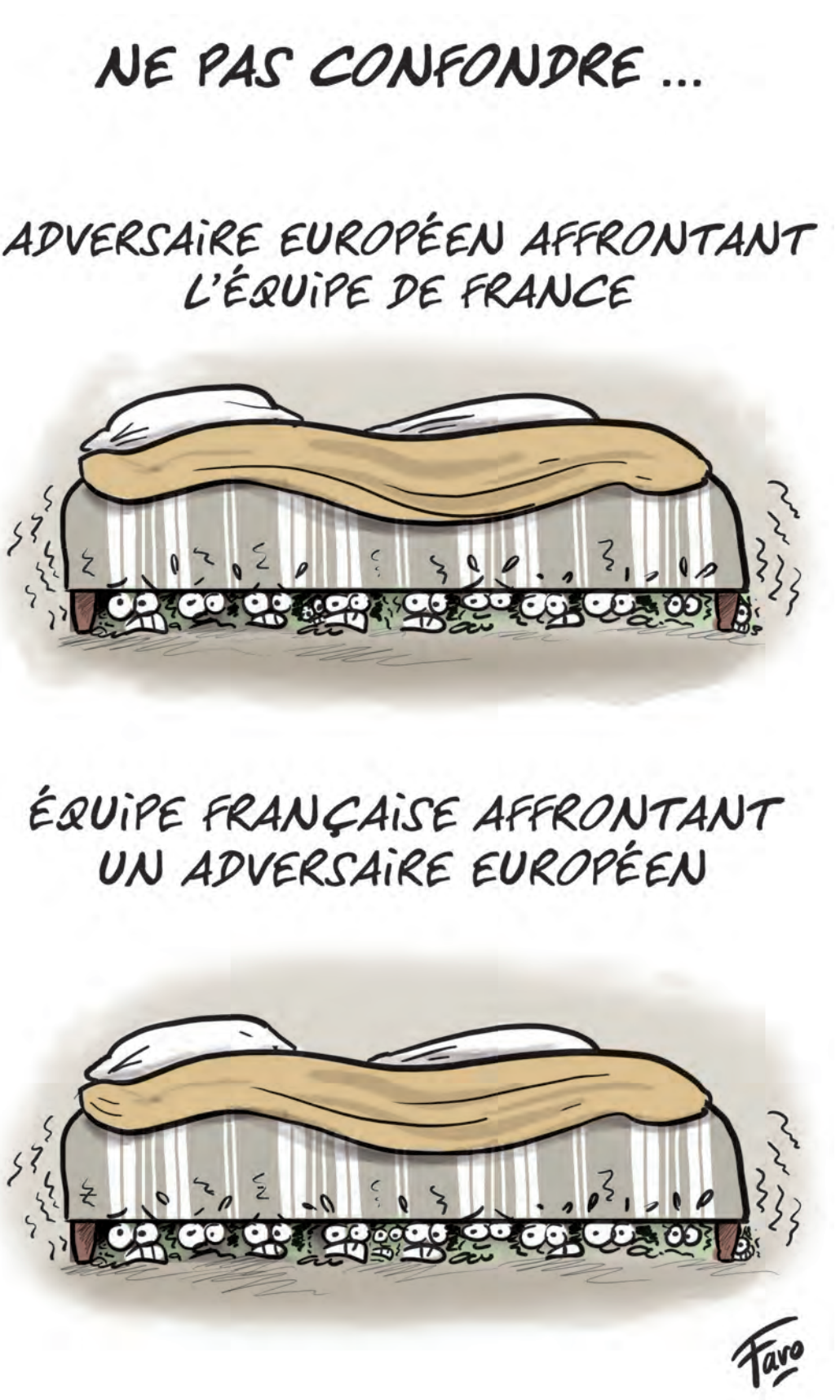
Un autre regard, Paris-Saint-Germain, le livre officiel 2018-2019, *par Ludovic Pinton, éditions Solar, 24 €.*

Au fil du temps

L'éphéméride, le cadeau idéal pour tout supporter du PSG, celui qui l'accompagnera durant toute une année et lui permettra de découvrir ou se remémorer quelques grandes dates ayant jalonné l'histoire de son club favori.

365 histoires et photos pour entrer dans la légende du PSG, *éditions Solar, 9,90 €.*

l'humeur de faro



FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT TIPO BALLON D'OR®

FIAT 500X BALLON D'OR®

SÉRIES LIMITÉES ET NUMÉROTÉES À 500 EXEMPLAIRES

FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

RCS Versailles 413 360 181.

Consommation cycle mixte (l/100 km) gammes 500X et Tipo : 4,1 à 6,9 et émissions de CO_2 (g/km) : 102 à 164.

***Soit 4,99 €/mois remboursés pour les nouveaux clients(2). Engagement 12 mois.**

Pack Open : Internet + TV + Téléphone + Forfaits mobile

Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine sur réseaux et mobiles compatibles du 14/11/2019 au 07/01/2020. Packs Open et Packs Open Up : offres réservées aux particuliers valables sous réserve d'éligibilité, sur réseaux et terminaux compatibles. Le Pack Open est une offre indissociable. Engagement de 12 mois minimum, y compris pour les forfaits mobile supplémentaires. Frais d'activation : 40 € décodeur TV UHD, 10 € second décodeur TV et 10 € carte SIM pour la souscription d'un Pack Open ou d'un Pack Open Up avec un forfait seul. Location Livebox incluse : 3 €/mois.

(1) Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits mobile par Pack Open, incluant une remise sur le tarif du forfait mobile 2 h 100 Mo à 7,99 €/mois du 14/11/2019 au 07/01/2020. Perte du remboursement en cas de : changement d'offre, résiliation du Pack Open, demande de suppression du remboursement par le client Pack Open. **(2)** Remboursement sur facture pour les nouvelles ouvertures de ligne sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des trois derniers mois à compter du 14/08/2019. Offre non cumulable. Détail et formulaires sur orange.fr

orange™